

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 29
Montreal, 15 Decembre 1900.

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



L'AMOUREUX DISCRET — TABLEAU ALLEMAND.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 15 DÉCEMBRE 1900

CAS GRAVE



Mme Justin. — L'esprit de mon pauvre mari est-il encore troublé?
Le médecin. — Ex-rémment, madame. Ainsi, quand je lui ai dit que votre mère venait demain, il a souri.

Le Samedi-Noël

C'est notre prochain numéro — daté du 22 et mis en vente le 17 — qui sera consacré à la grande fête de Noël. Nous n'avons rien négligé pour remplir notre promesse de faire encore mieux que par le passé. Ce numéro, rempli de gravures en couleurs et autres, sera non moins remarquable par la matière à lire.

Mais l'un de ses principaux attraits sera, à coup sûr, le grand feuilleton inédit:

Marie-Jeanne, ou la Femme du Peuple,

l'œuvre la plus émouvante qui soit sortie de la plume de d'Ennery. Nous recommandons tout particulièrement la lecture de cet ouvrage, sachant que tous ceux qui la commenceront s'en passionneront au plus haut degré. C'est, croyons-nous, le plus beau feuilleton que l'on puisse offrir au public.

N'oubliez pas de donner, de suite, votre commande à votre fournisseur et de l'avertir que vous voulez recevoir la continuation d'un feuilleton. C'est le seul moyen de ne pas se voir, comme l'an dernier, privé d'une lecture à laquelle on tient absolument.

Le SAMEDI-NOËL aura 60 pages et se vendra au prix ordinaire: 5 centimes.

PROPRIÉTÉ DES MOTS

M. Gaiien. — Mon fils a beaucoup d'argent, et sa fiancée, de l'or gros comme elle. C'est une alliance parfaite.

M. Fabien. — "Alliagio" serait plus juste.

A L'EXAMEN

L'examinateur. — Pourriez-vous me citer le nom d'une femme ayant porté l'épée!

La candidate. — Dame Oclès.

CAUSERIE

Nous sommes dans un pays libre. Cette liberté s'étend à tous et à presque tout, mais là où elle dégénère en licence affreuse, c'est quand elle se permet d'agir aussi cavalièrement que dans le cas suivant. C'est la langue française qui se trouve la victime. Et quelle victime! Il lui faudra la vie collective de sept chats d'Irlande pour survivre à pareil piétinement.

On vient de nous remettre cette circulaire qui a dû être distribuée à droite et à gauche. Lisez:

AVIS AU PUBLIC

NEW YORK & MONTREAL IMPRIMERIE & EMBRODERIE

NOUS VOUS DEMANDE VOTRE ATTENTION AU FOUT QUE NOUS VENONS DE NEW YORK ET NOUS AVONS OUVERT UNE COMMERCE DANS CETTE LIGNE ET NOUS VOUS DEMANDONS VOTRE GENEROSITE
Le suivant est Une Liste que Nous jaiSSONS poUr LE COMMERCE

Nous Imprimons de fins de chapeaux, en o'r argent metal et a L'ancre et aussi Band de cuire ouvrage de parpluies Souliers Brettelle set Merceries. Insigne Imprimeres et Broderees.

Ouvrage de Broderie ornements et d'eglise notre specialite et tous sortes d'ouvrage Militaire et ou rage de Bannieres et de drapeaux et tout sortes d'insigne Monogrammes en toutes sortes de Lettres

En vous remerciant d'avance nous somme vos serviteur

G. & V.
LEMOINE STREET.

Ajoutez à ce fratras le double fait d'une typographie tortueuse, mosaïque et une impression qui rappelle l'ère des presses à main manœuvrées avec un soufflet de forge...

C'est une maison de Juifs qui a poussé à ce point l'irrespect pour la langue française et pour la clientèle canadienne-française qu'elle veut s'attirer.

Jugez jusqu'où peut pousser l'esprit de lésinerie...

Comme on comprend bien la rage de l'antisémitisme en France, en Algérie et dans d'autres pays où ces piqûres d'épingles s'enfoncent quotidiennement dans la peau des Latins ou des Saxons, qui ont le derme très sensible quand il s'agit de leur langue ou de leurs us...

De deux faits l'un: où les marchands qui ont fait fabriquer cette monstrosité avaient mis leur confiance dans un traducteur qui les a dupés; ou ils ont voulu ménager quelques sous.

Dans le premier cas, nous souhaitons qu'un ami charitable les mette en mesure de réparer au plus tôt cette monumentale lésure.

Dans l'autre... eh bien, il ne reste plus qu'à leur souhaiter la clientèle qu'ils méritent.

* * *

Nous profiterons de l'occasion pour mettre la plupart des annonceurs — surtout ceux qui s'occupent du commerce de médecines — en garde contre la façon dont leurs annonces, réclames, directions et brochures sont habituellement rédigées ou traduites.

C'est d'un barbare achevé dans bien des cas; dans d'autres il pourrait y avoir mort d'hommes.

Respectez la langue, respectez non moins ceux que vous voulez avoir pour clients.

Il y va de votre intérêt à tous points de vue.

MISTIGRIS.

SUSCEPTIBILITÉ PARTIELLE

Boniface. — J'ai été insulté, grossièrement insulté, comme je n'ai jamais été insulté de ma vie. Un homme, un parfait étranger, comprenez-vous? m'offre un verre de bière! Avez-vous déjà été insulté d'une pareille façon!

Ledur. — Et qu'avez-vous fait?

Boniface. — Moi? Bien je l'ai avalé.

DANS SES ATTRIBUTIONS

GALANTERIE

Elle. — Si vous voulez me donner ces roses, je vous donnerai un baiser pour chacune d'elles. Mais qu'avez-vous à courir ainsi? Vous êtes assez malhonnête!

Lui. — Un instant, je cours chercher encore des roses!

EN COUR

Le juge. — Huissier, quelle est cette personne et de quoi est-elle chargée?

L'huissier. — C'est la sonnambule et elle chargée d'électricité.

SI!

Elle. — Mais je ne vous ai jamais donné aucun encouragement.

Lui. — Si. Ne m'avez-vous pas dit que votre père était riche?



Suzanne. — Madame, c'est la blanchisseuse qui vient pour la note...
La maîtresse. — La blanchisseuse!... dites-lui de repasser.

SA REVANCHE



Jean. — Avez-vous sonné, madame ?

Madame. — Oui, Jean. Si Mme Damien vient pour moi, tu lui diras de m'attendre.

Jean. — Je pensais que vous ne rentreriez que très tard.

Madame. — C'est ce que je ferai aussi ; mais Mme Damien pourra attendre jusqu'à ce qu'elle en soit morfondue. Cela lui fera du bien. Elle n'était pas chez elle pour moi la semaine dernière. A mon tour de la faire poser.

MOSAÏQUE

Le docteur Vogt a insisté récemment sur les graves erreurs que l'on commet en prenant les médicaments à n'importe quelle heure de la journée, et indifféremment avant ou après (quand, bien entendu, il ne s'agit pas expressément d'un médicament qui, par sa nature, peut troubler la digestion). Nous ne pouvons passer en revue tous les conseils qu'il a donnés à ce sujet, mais nous en relèverons quelques-uns et spécialement à propos de ces médicaments dont on fait maintenant un usage constant, en dehors même le plus souvent de l'intervention du médecin.

Tel est le cas du vin de quinquina, dont on donne généralement un verre aux enfants au commencement du repas : le liquide alcoolique, et d'autant qu'il est accompagné de quinquina, irrite la muqueuse de l'estomac et on se montre très fier de cette excitation morbide, en croyant qu'elle est due à l'action tonique du produit pharmaceutique. Tout au contraire, faut-il prendre le vin de quinquina après le repas, parce que l'action alcoolique est empêchée par la présence des aliments. Pour les amers (nous parlons des amers non alcooliques, s'entend), il ne faut pas les absorber une demi-heure avant le repas, car ils peuvent être en solution concentrée, et alors ils irriteront l'estomac, surtout chez un malade : le mieux est de les prendre au moment où l'on va se mettre à table, et leur action s'exercera parfaitement durant la digestion.

Pour le fer et l'arsenic, on doit les donner au milieu du repas. Enfin, et c'est ce qui étonnera le plus beaucoup de gens, il est mauvais de prendre l'huile de foie de morue au moment où l'on va manger, car alors cette huile forme à la surface de l'estomac une couche qui empêche bel et bien la muqueuse d'absorber les substances alimentaires qu'on lui demande de digérer pendant et après le repas.

La logique conseille de prendre l'huile de foie de morue une bonne heure au moins avant le repas, ou alors au désert. Sans doute la méthode est dans l'un et dans l'autre cas assez désagréable, parce que rien ne vient ensuite faire passer le goût de cette huile, goût que l'on s'accorde généralement à trouver fort peu agréable.

* * *

Il y a trois siècles environ, c'était fête dans un village situé près de Florence en Italie.

Paysans et paysannes se livraient aux réjouissances d'usage et dansaient sur la place publique quand, soudain, un lion échappé d'une ménagerie voisine fit irruption au milieu des habitants. L'œil en feu, la crinière hérissée, il poussait des grondements sinistres.

A sa vue, les villageois s'enfuient, affolés. Une bousculade se produit et une jeune mère laisse tomber son enfant. Elle jette un cri aigu et, au moment même où elle se baisse pour saisir le pauvre petit, elle aperçoit le lion, la gueule béante, au-dessus de la tête de l'enfant.

O minute effroyable, pour la malheureuse mère !

Le lion s'est emparé de l'enfant qu'il va broyer dans ses terribles mâchoires.

Alors, éperdue, la villageoise se laisse tomber et les bras tendus vers le roi du désert, lui crie, la face baignée de larme :

— Mon enfant ! mon enfant ! Rends-moi mon enfant !

Comment expliquer ce prodige ? Le lion s'avance aussitôt vers la mère, dépose gravement l'enfant à terre, et se retire lentement aux applaudissements enthousiastes de la foule, attendrie à un tel spectacle.

Le doux poète Ducis dit au sujet de ce fait extraordinaire :

*Je ne sais point par quel mystère
Un tel prodige s'opéra
Doux à l'enfant, doux à la mère,
Le bon lion se retira*

* * *

On n'a pas assez goûté, ce semble, la saveur d'une petite anecdote que les journaux ont racontée ces jours-ci.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition donnait un déjeuner en l'honneur d'un de ses amis, simple citoyen américain que le roi des Belges honore de son amitié.

Tout à coup, on annonce un visiteur : c'est le roi Léopold qui vient simplement, en paysan, serrer la main de son ami.

On mangeait la glace, à ce moment là. Croyez-vous que l'ordre du déjeuner va se ressaisir de cet incident ? Point du tout.

Le roi s'est assis dans un coin, à l'écart des convives, après un échange de quelques mots avec plusieurs des personnes présentes qu'il connaît. Et l'on continue de manger la glace... Puis les fromages circulent ; puis les fruits ; puis les pâtisseries ; puis le café, les liqueurs, les cigares ; et tout cela tranquillement, posément, sans que la présence de ce monarque gêne personne. C'est le moment des toasts : chacun de ceux qui ont à parler dit ce qu'il a à dire ; le roi écoute, approuve, applaudit, et ne se lève enfin que quand tous les convives étant eux-mêmes debout, il comprend qu'il n'a plus aucun discours à entendre. Alors il prend son chapeau, serre quelques mains républicaines, et s'en va, — enchanté de son après-midi.

N'est-ce pas d'un modernisme délicieux, et l'anecdote n'en dit-elle pas plus sur la psychologie d'une époque et d'un pays que vingt pages d'histoire ?

OMIBUS.

!!!

Minette. — Maman, viens donc "disputer" Toto. Il écrase tous les vers que papa garde dans le hangar.

La maman. — Comme c'est cruel !

Minette. — Et il ne veut pas m'en laisser écraser...

NE PAS DÉROGER AUX HABITUDES



— Parait qu'tu viens d'être bien malade, qu'est-ce que t'as eu ?
— J'avais voulu travailler un lundi !
— Imprudent !

UNE BONNE PIPE



— Saperlipopette ! Une si bonne pipe...



... Je vais toujours emporter ça : c'est quelquefois utile d'avoir un bon tuyau !

CARTES A JOUER

La gentille Odette distraitait avec les premières cartes l'infortuné Charles VI ! Elle était bien intéressante, cette pauvre petite, fille d'un marchand de chevaux, laquelle le roi avait remarquée dans un de ses rares moments de lucidité. Odette mourut fort jeune, vingt-six ans avant Charles VI. Elle était douce, bonne et patiente. On l'appelait la petite reine, parce qu'à elle seule obéissait le malade.

Les cartes à jouer venaient d'être inventées. Elles étaient longues, larges, chargées de belles images variées et naïves. C'est avec ces joujoux aux riches enluminures qu'Odette endormait son "vieil enfant", comme on chante dans *Charles VI*. C'est depuis ce moment, autant par compassion pour l'infortuné monarque que par esprit d'imitation, que les cartes devinrent populaires en France.

Elles ne sont ni de provenance indienne, ni d'origine arabe comme on l'a dit. Elles semblent être nées en Italie.

Les premières cartes étaient loin de ressembler aux nôtres. Elles figuraient généralement la danso macabre. Était-ce une prédiction ? Le fait est que, depuis, elles ont souvent conduit à la danse des morts ! On sait ce qu'étaient au XIV^e siècle ce qu'on appelait les *Danses*, série d'images pointes, représentant, entre gens de tout âge, des scènes où la Mort jouait le principal rôle, et dont les personnages affectaient toutes sortes de poses expressives.

La plus célèbre a été attribuée à Holbein ; ses premières épreuves parurent à Lyon, uno des grandes patries de l'imprimerie, en 1538.

C'est au règne de Charles VII que fut créée la forme moderne. Il y eut les quatre couleurs : le *trèfle*, figurant la garde d'une épée ; le *carreau*, le fer carré d'une flèche ; le *pique*, la lance d'une pertuisane ; le *cœur*, la pointe d'une arbalète. Les quatre rois, David, Alexandre, César et Charles, symbolisèrent les quatre monarchies juive, grecque, romaine et française. Les quatre dames, Judith, Pallas, Rachel, Argine, remplacèrent les quatre vertus des anciens tarots des bohémienues. Les valets Hector, Ogier, Lancelot et Lahire, furent l'image des quatre âges de la chevalerie. Une compagnie de soldats numérotés de deux à vingt furent rangés sous chaque couleur. Les, représentant l'agent pour la paye de la compagnie, servit d'enseigne et marcha le premier.

Sous la Révolution, les valets furent remplacés par des personnages représentant l'égalité de rang, l'égalité de couleur, l'égalité des droits et l'égalité des devoirs. Aux dames succédèrent la liberté des cultes, la liberté des professions, du mariage et de la presse. Les rois furent détrônés par les philosophes, Voltaire, Rousseau, la Fontaine et Molière. Les nouveaux dessins avaient été faits par le grand peintre et conventionnel David. Rien que cela !

Sans vouloir médire des joueurs, un grand fait est à l'éloge des cartes : elles conduisirent à l'invention de l'imprimerie et de la gravure sur bois. Elles se faisaient, à l'origine, avec des formes représentant les figures convenues et s'imprimaient en noir sur du papier. Ceux qui exerçaient ce métier s'appelaient des *tailleurs de formes* ; les *enlumineurs* complétaient leur travail. C'est en cherchant à perfectionner cette fabrication primitive que Gutenberg, Faust et Schæffer trouvèrent le grand art qui devait luire sur le monde.

Gérard de Nerval, ce grand écrivain, si injustement délaissé aujourd'hui, a fait sur Faust, qui devait servir de type à l'immortel Faust de Goethe, de bien curieuses recherches.

Strasbourg célèbre Gutenberg, Mayence célèbre Faust. Quant à Schæffer, il n'a jamais passé que pour le serviteur des deux autres. Faust était orfèvre à Mayence ; Gutenberg, simple ouvrier, l'aide dans sa découverte, et cette union du capitaliste inventeur avec le travailleur ingénieux produisit l'imprimerie.

Faust était le gendre de Laurent Costes, imagier à Harlem, qui avait déjà trouvé l'art d'imprimer les figures des cartes. Faust eut l'idée, à son tour, de tailler sur bois, les noms de Lancelot, de Pallas et d'Alexandre, qui jusque-là avaient été écrits à la main. Cette pensée en fit naître une autre chez Faust, ce fut de sculpter des lettres isolées, en bois de poirier, afin d'en former facultativement des mots.

Gutenberg eut à son tour l'idée de les faire fondre en plomb, et Schæffer, le travailleur en sous-ordre, qui, à ses moments perdus, était vigneron, conçut la pensée d'employer, pour la reproduction des caractères, une sorte de machine établie dans le système du pressoir qui foule les raisins.

Le grain de sable des reins de Cromwel changea la face de l'Angleterre : les cartes à jouer devaient enfanter la science par le livre ! Les petites causes produisirent les plus grands effets.

Étonnez-vous après cela que les cartes à jouer aient eu d'illustres et nombreux monographes ! L'un des plus célèbres fut l'abbé Bullet, professeur de théologie à Besançon, mort en 1775 : *Recherches historiques sur les cartes à jouer*, grand volume in-8, imprimé à Lyon en 1757, ouvrage fort curieux et devenu très rare.

On n'en finirait pas si l'on voulait raconter l'étymologie de toutes les combinaisons de cartes en usage. Il y en a de fort curieuses : celle du lansquenet, de l'écarté qui s'appelait d'abord d'un nom fort gaulois, du boston adopté à la fin du XVII^e siècle en l'honneur de la prise de cette ville par Washington et la sympathie de la France pour l'Amérique du Nord luttant contre l'Angleterre, de la bouillotte créée sous le Directoire, dans les salons de Barras au Luxembourg...

Au lieu de nous perdre dans ces nomenclatures, il vaut mieux finir par un mot spirituel du vieux Louis XVIII, jouant au whist avec deux ducs et pairs de la monarchie restaurée. On sait qu'au whist une carte seule, dans un des quatre jeux, s'appelle un *singleton*. A un moment donné, en dépit de la présence royale, un bruit léger, discret, inattendu, mais très perceptible, échappa à l'un des ducs... "J'espère que c'est un *singleton*", fit le vieux roi.

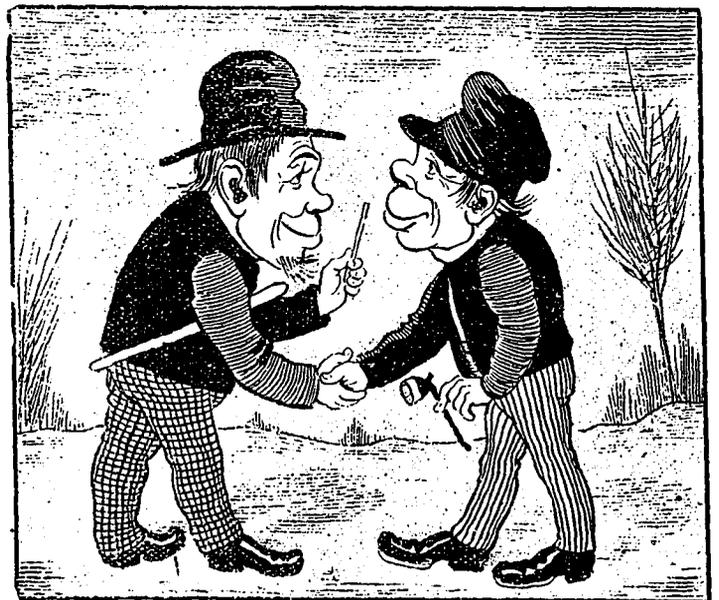
AVEU

Le petit Bob, qui est très espiègle, a entendu dire, en classe par son professeur, que l'homme, d'après Darwin, descend du singe.

Il demande donc à son père si cela est vrai.

Le père impatienté, lui répond :

— Pour toi, c'est possible, mais pas pour les autres hommes.



— Tiens ! tu arrives bien : prête-moi donc ta pipe, je viens de casser la mienne.

UNE BONNE PIPE — (Suite et fin)



—Impossible, mon vieux ; j'allais justement la fumer.

JEANNE AU PAIN SEC

*Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir
Pour un crime quelconque, et manquant au devoir,
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture
Et lui glissai, dans l'ombre, un pot de confiture,
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
Repose le salut de la société,
S'indignèrent : et Jeanne a dit d'une voix douce :
" Je ne toucherai plus mon nez avec le pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet."
Mais on s'est récrié ! " Cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche,
Elle vous voit toujours rre quand on se fêche.
Pas de gouvernement possible. A chaque instant
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se dément.
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête :
Vous démolissez tout." Et j'ai baissé la tête.
Et j'ai dit : " Je n'ai rien à répondre à cela :
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec ! — Vous le méritez certes,
On vous y mettra." Jeanne alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses beaux yeux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
" Eh bien ! moi, je t'irai porter des confitures."
VICTOR HUGO.*

CONTE PERSAN

Quand le jeune prince, succéda à son père sur le trône de Perse, il fit appeler tous les savants de son royaume ; et, les ayant réunis, il leur dit :

—Les souverains s'exposeraient à moins d'erreurs, s'ils étaient éclairés par l'exemple du passé. C'est pourquoi je veux étudier les annales des peuples. Je vous ordonne de composer une histoire universelle et de ne rien négliger pour la rendre complète.

Les savants promirent et se mirent aussitôt à l'œuvre. Au bout de trente ans, ils se présentèrent devant le roi, suivis d'une caravane composée de douze chameaux portant chacun cinq cents volumes.

—Messieurs, dit le roi, je vous suis fort obligé, mais je suis fort occupé des soins du gouvernement. D'ailleurs, j'ai vieilli pendant que vous travailliez, et, à supposer que je meure plein de jours, je ne puis raisonnablement espérer d'avoir encore le temps de lire une si longue histoire. Veuillez m'en faire un abrégé.

Les académiciens de Perse travaillèrent vingt ans encore, puis ils apportèrent au roi quinze cents volumes sur trois chameaux.

—Sire, dit le doyen d'une voix affaiblie par le travail et par l'âge, voici notre nouvel ouvrage. Nous croyons n'y avoir rien omis d'essentiel.

—Il se peut, répondit le roi, mais abrégez encore, et ne tardez point.

Ils tardèrent si peu qu'au bout de dix ans ils revinrent suivis d'un seul chameau porteur de cinq cents volumes.

—Je me flatte, dit le doyen, d'avoir été compendieux.

—Vous ne l'avez pas encore été suffisamment, répondit le roi. Je suis au bout de ma vie. Abrégez, si vous voulez que je sache, avant de mourir, l'histoire des hommes.

On revit le doyen devant le palais au bout de cinq ans. Marchant avec béquilles, il tenait par la bride un petit âne qui portait un gros livre sur son dos.

—Hâtez-vous, lui dit un officier, le roi se meurt.

En effet, le roi était sur son lit de mort. Il tourna vers le doyen et son gros livre un regard presque éteint, et il dit en soupirant :

—Je mourrai donc sans savoir l'histoire des hommes !

—Sire ! répondit le doyen, presque aussi mourant que lui, je vais vous la résumer en trois mots : Ils naquirent, ils souffrirent, ils moururent."

Ce conte est aussi spirituel qu'amusant. Il est la meilleure démonstration que " savoir se borner " est surtout une qualité précieuse pour l'historien.

IMPOSSIBLE, EN EFFET

Un monsieur qui n'a pas le temps de s'ennuyer, c'est notre ami Lатуlippe. Il courtise, à la fois, la veuve Z... sa fille et sa nièce.

On en parlait, l'autre jour, et Gatiен de s'écrier en riant :

—Eh bien ! mes bons, impossible de dire que ce guillard-là n'a pas l'amour de la famille !

ENFANT MARTYR

Robinet.—C' que c'est embêtant, tout de même, d'avoir un père qui n'a seulement jamais bu une absinthe !

ENTENDU AU BUREAU DES DOUANES

Le douanier galant à la dame :

—Si vous n'avez pas de déclaration à me faire, permettez-moi, à moi, de vous faire la mienne.

GATIENNERIE

Damien —Voyez donc là-bas, monsieur Gatiен, ces deux muets qui causent par signes !

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ainsi ?...

Gatiен.—Parbleu ! ils se racontent des nouvelles à la main !

TOUT POUR LA TOILETTE

Paul.—Marie-toi, mon cher, c'est la vie raisonnable. Et puis tu verras comme les victuailles coûteront moins cher.

Pierre.—C'est bien là ce que j'apprends.

LA PERSPECTIVE EST BONNE

Le père.—Avez-vous des moyens ?

Le prétendant.—Pas précisément, mais je suis philanthrope.

Le père.—Prenez ma fille, mon cher, et soyez heureux.



—Mais puisque tu as encore ton tuyau, y aurait moyen de s'arranger...



Qu'est-ce que tu dis de ça ?

—Épatant, mon vieux... et puis, c'est économique.

UN PROBLÈME



Pourquoi les parapluies des dames sont-ils beaucoup plus petits que ceux des hommes ?

CHRONIQUE

Dans le monde entier, les puissances militaires se tiennent sans cesse très renseignées sur la valeur des armées de chacune d'entre elles ; elles payent de folles sommes pour être tenues au courant de tous les perfectionnements et des augmentations, soit dans les effectifs, soit dans les armements.

Des attachés militaires n'ont que cette besogne dans les diverses ambassades.

Quand une guerre éclate quelque part, de suite ces puissances accèdent des représentants auprès des armées belligérantes et sont constamment tenues au courant de tout, des moindres détails même.

Mais c'est en Chine qu'elles ont pu se mieux renseigner sur la valeur ou, tout au moins, sur la façon de combattre des soldats de presque chaque puissance de l'Europe, sans compter les Américains, les Japonais et les Chinois.

Un journal russe, le *Syne Otchestva*, résume ainsi l'opinion d'un général russe sur la caractéristique des troupes alliées en Chine.

Les soldats russes procèdent lentement mais sûrement ; ils sont les mieux frusqués de tous les autres. Dès qu'ils sentent l'odeur de la poudre ils sont envahis par une folie belliqueuse : Malheur à qui les retiendrait. Dans leur sang courent des étincelles électriques. Leurs cris se résument par : Tout pour le Tzar et la Patrie !

Le soldat français a plus de feu que le soldat russe, mais seulement au moment du danger. Lorsqu'il sait qu'il n'a rien à craindre il se laisse envahir par une certaine paresse. Nous l'avons vu devant les forts de Tien-Tsin. Là, il exposait courageusement et témérairement sa vie. Il allait au devant d'un canon ennemi aussi légèrement que s'il était allé à un élégant rendez-vous parisien. Mais après le combat il cherchait à camper le mieux possible. Il est brave.

Les Anglais ne me vont pas du tout : je ne veux pas dire qu'ils soient de mauvais soldats, leur discipline est trop évidente, comme est évidente leur conviction d'être supérieurs à tous les autres soldats : leur langue, ils voudraient l'imposer à l'univers, et leur tactique militaire aussi : tout en eux est antipathique. Leur façon de faire, dégoûte ; leur cupidité dépasse celle des juifs de Moscou. Nous les avons vus piller les palais des Mandarins avec une rapacité telle, que nous nous sommes demandé s'ils n'étaient pas par hasard devenus les alliés des *boxers*.

Les Allemands seraient des soldats modèles s'ils avaient pu se mettre en tête que l'on peut faire la guerre sans pour cela l'idolâtrer. L'Allemand, en Chine, n'est plus un homme, c'est une machine armée jusqu'aux dents qui marche, marche jusqu'à tant qu'elle ait des cartouches. Il n'a pas de chair sur ses os, il a du fer ; il n'a pas de cœur dans la poitrine, mais un boulet. Esclave de la discipline jusqu'à l'exagération, ils se laisseraient hacher en petits morceaux plutôt que de reculer d'un pas. Il n'obéit à aucun sentiment intérieur si ce même sentiment n'a aucune affinité avec Dieu, avec son Empereur ou avec l'officier qui le commande.

J'aime le soldat italien, avec ses qualités et avec ses défauts. Il est valeureux mais pas inutilement ; il est fier de sa patrie sans en être orgueilleux ; il est discipliné sans être une machine. Il n'a jamais de repos. J'ai visité le campement italien après un combat ou après une marche : personnes ne dormait. Qui écrivaient, qui astiquaient, qui chantaient et qui dansaient !

Cette vivacité toute italienne est partagée même par les vieux officiers.

Et ce sont les soldats italiens qui se nourrissent le moins abondamment. Les Russes et les Allemands mangent le double qu'eux.

L'Autrichien est un excellent soldat, sobre, tranquille, discipliné. Il lui manque cependant un peu de cet esprit militaire qui abonde chez le soldat français ou italien.

Les Japonais et les Américains se sentent montrés pleins de valeur ; malgré cela ils ne sont pas sympathiques ; peut-être cela est parce que les Japonais ont une couleur qui les dénonce comme frères de Chinois, et parce que les Américains propagent autour d'eux l'odeur de *parvenus* ; ce parvenu, qui veut, coûte que coûte, se distinguer par ses excentricités. KODAK.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Aristène Grippesol, homme d'affaires qui sait prendre les intérêts et le capital d'autrui, gagne beaucoup d'argent. Mais il en dépense davantage, parce qu'il veut avoir l'air de vivre en artiste.

Ayant un jour un pressant besoin de trente francs, il les demanda par lettre à un commerçant de sa connaissance qui les lui fit parvenir aussitôt, parce qu'entre gens d'affaires on a confiance. Du reste, il était stipulé que les trente francs empruntés seraient remboursés dans la huitaine.

La huitaine passa, puis une seconde huitaine vint sans remboursement d'aucune espèce. Les commerçants sont peu patients d'ordinaire quand il s'agit d'argent. Vers le quinzième jour à dater de l'emprunt, Aristène Grippesol reçut la lettre que voici :

" Monsieur,

" Si vous ne me remboursez au plus tôt les trente francs que je vous ai prêtés, je me verrai dans l'obligation d'afficher votre honorerie du 3 courant dans ma vitrine.

" Recevez, etc."

Mais à créancier sans mesure, débiteur ingénieux. Aristène Grippesol qui sait, par profession, comment on met les autres dans un mauvais pas et comment on se tire d'une situation difficile, répondit aussitôt :

" Monsieur,

" J'ai le devoir de vous avertir qu'en affichant ma lettre du 3 courant dans une vitrine exposée aux regards du public, vous tombez sous le coup d'un certain nombre d'articles du Code relatifs à la diffamation et que je me réserve de mettre ultérieurement sous vos yeux.

" Vous n'ignorez pas que ma profession consiste à donner des avis de ce genre contre argent comptant. Je fais payer quarante francs les consultations de tout ordre. C'est dire que vous me redeviez dix francs dont je compte être couvert dans le plus bref délai.

" Recevez, etc."

Ce petit fait précis et sec doit servir à prouver qu'il y a dans les affaires un côté délicieusement fantaisiste qu'Aristène Grippesol sait fort bien dégager.

AU RESTAURANT

Le client.—Mais, garçon, cette fourchette est sale ; il y a de la sauce dessus.

Le garçon.—Oh ! pour ça, non, monsieur. C'est du vert-de-gris.

DANS LES RANGS

Le lieutenant.—Avez-vous bientôt fini de bavarder, Morel et Béchut ? Qu'est-ce que vous avez à vous raconter ?

Béchut.—Mon lieutenant, il me dit que c'est aujourd'hui sa fête !

Lieutenant.—Je vais alors lui faire un cadeau ! Je lui donne deux jours de consigne !

DEVINETTE

A TABLE D'HOTE

—Garçon, comment se fait-il qu'il n'y ait pas de cure-dents ?

—Monsieur, j'en mettais autrefois, mais je me suis aperçu que les clients les emportaient.

MOT D'ENFANT

Toto et Minette regardent les étoiles.

—Qu'est-ce que tu penses que c'est, toi ? demande Toto.

—Je pense, répond Minette, que ça doit être des lampes qui ont été sages sur la terre.

ÇA MARCHE

Le client.—Garçon ! Et mon poulet ?

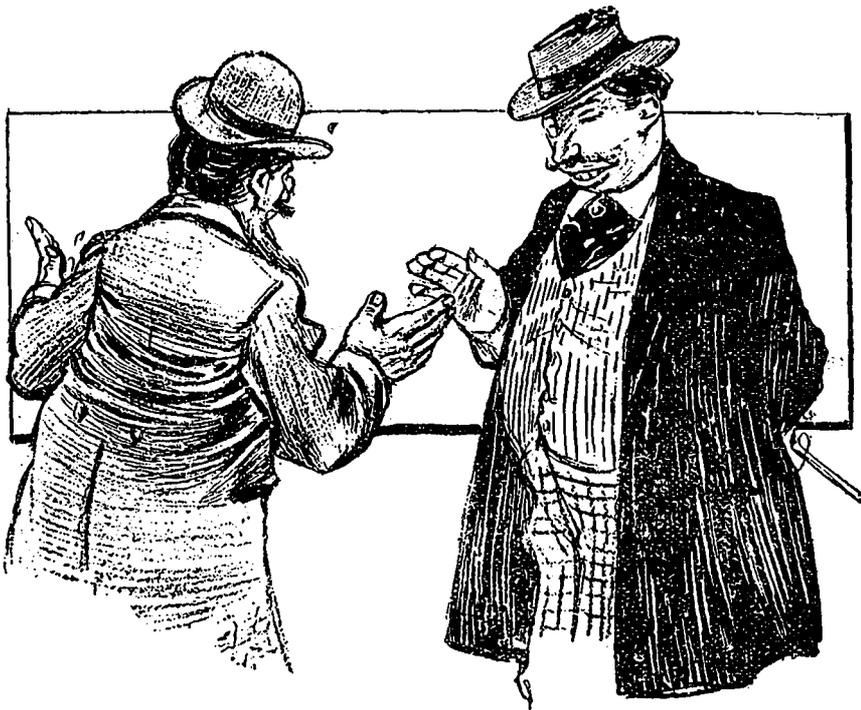
Le garçon.—Il saute !

Le client.—Il marche !



—Où diable peut bien se cacher ce petit gamin qui vient toujours tirer notre sonnette ?

ENTRE AMIS



L'Un.—A lieu de continuer à plaider, nous devrions nous arranger ; j'avoue que j'ai voulu vous rouler, mais je me suis aperçu que vous êtes plus crapule que moi.

L'Autre.—Je vous vois venir, mon petit, vous me flattez pour obtenir un arrangement avantageux.

COURRIER FEMININ

Le courrier d'aujourd'hui s'adresse aux mères de famille.

Il est incontestable qu'une hygiène rigoureuse et rationnelle est susceptible d'aider à l'accroissement des enfants. La nature a besoin d'être aidée. La preuve en est que, quand on l'abandonne à elle-même et qu'on ne le soutient pas par une alimentation appropriée, l'enfant s'étirole et dépérit.

Est-il vrai que telle substance alimentaire ait la propriété de faire croître les enfants ? Le Dr Springer affirme que oui, et comme son travail, publié dans la *Revue des Revues*, fait grand bruit dans le Landerneau médical, j'ai cru utile d'en entretenir nos lectrices.

Laissons la parole au Dr Springer :

" Nous possédons une action véritable sur la croissance. Lorsque les enfants sont issus de parents de petite stature, dépendant de la race, on peut, par un traitement habilement conduit, durant toute la période de développement, élever quelque peu la taille.

" Pour faire grandir, on emploie, en mixture, les graines suivantes : blé, orge, avoine, seigle, maïs, son ; deux cuillerées à soupe de chacune dans trois litres d'eau. On fait bouillir pendant trois heures, de façon à obtenir un litre de liquide, puis on laisse refroidir et on passe à travers un tamis fin, qui retient le gluten et la plupart des parties non solubilisées.

" On obtient ainsi un liquide jaunâtre d'une saveur où domine le goût du maïs. Cette boisson est parfois désagréable à certains enfants, mais ils s'y habituent rapidement. On peut d'ailleurs modifier aisément le goût en l'adaptant aux préférences habituelles. On y ajoutera, par exemple, du vin, du rhum, du kirsch, de l'eau de fleur d'oranger, de la menthe, de la macération de réglisse, du lait sucré ; bref on peut varier à l'infini l'aspect et le goût de cette boisson. On peut également modifier la composition du liquide suivant quelques indications.

" Chez les enfants à tempérament échauffé, on supprimera l'avoine ; chez ceux qui ont une tendance au relâchement, on ne mettra pas de son, mais on ajoutera du riz. On ne doit utiliser que des solutions fraîchement préparées chaque jour ; car cette solution s'altère rapidement, étant un excellent milieu de culture pour les microbes de l'atmosphère. C'est là un inconvénient auquel le Dr Springer a cherché à remédier en employant des extraits secs de décoctions de céréales qu'il suffit de délayer dans l'eau. La quantité d'extrait sec est minime, puisqu'il ne s'agit pas de sels en solution ; on pourrait sans doute augmenter la solubilité en ajoutant quelques gouttes d'acide, d'acide chlorhydrique par exemple. Mais dans ces conditions, la présence d'un acide modifie la combinaison des substances minérales incorporées dans les cellules végétales."

* * *

Il ne faut pas oublier que, si la plupart des nourrices sur lieu ont le sentiment maternel assez peu développé, il est, néanmoins, certaines d'entre elles qui sont vraiment mères et qui n'ont renoncé à élever elles-mêmes leur propre enfant que poussées par la misère et contraintes par le besoin.

Pour celles-ci, c'est toujours un moment douloureux que celui où elles se séparent d'un enfant qu'elles ne reverront plus pendant de longs mois ; et la nouvelle situation dans laquelle elles vont se trouver, leur sera d'autant plus pénible que leur nourrisson, entouré de constantes marques de tendresse, formera un contraste frappant, et de tous les instants, avec leur propre bébé qu'elles sauront priver de la sollicitude et des caresses maternelles.

Il est vrai que les nourrices, même — j'allais dire surtout — celles qui sont le plus heureuses d'être débarassées de leur enfant, croient indispensable de paraître désolées au moment de s'en séparer et pensent s'attirer, de la sorte, la sympathie de la famille dans laquelle elles vont entrer.

Mais à quoi distinguer l'affliction vraie de celle qui est souvent si bien simulée ?

Aussi, sans être toujours dupe d'un étalage de sentiments, dont l'exagération fera le plus souvent suspecter la sincérité, devra-t-on néanmoins réserver bon accueil à la nourrice lors de son arrivée dans la famille et s'efforcer d'atténuer ainsi, dans la mesure du possible, une douleur qui, je le répète, est assez souvent réelle.

Cette recommandation de bien accueillir la nourrice peut, à première vue, sembler pour le moins superflue ; en vérité, elle n'est pas inutile.

Généralement, une famille qui prend une nourrice sur lieu prévoit bien des ennuis et bien des désagréments, et, trop souvent, elle laisse involontairement percer son opinion.

Que, le plus souvent, ces appréhensions soient par la suite pleinement justifiées, je suis loin d'y contredire ; mais, enfin, il peut se faire que l'on ait eu la bonne fortune de rencontrer une nourrice exceptionnelle avec laquelle les craintes n'auront plus leur raison d'être.

Et, dans tous les cas, pourquoi alliger, en quelque sorte de parti pris, une femme qui peut être — et, en principe, on doit le supposer — ne demande qu'à bien faire ?

Ne risque-t-on pas de la décourager par cette méfiance trop ouvertement manifestée ?

XXX.

SA PRIÈRE

L'autre soir la petite Dorothée qui avait été sermonnée par son père ne voulut pas le mentionner dans sa prière.

— Il faut que tu pries pour papa, dit la mère.

— Non, je ne veux pas, répondit Dorothée.

— Mais il le faut, chérie.

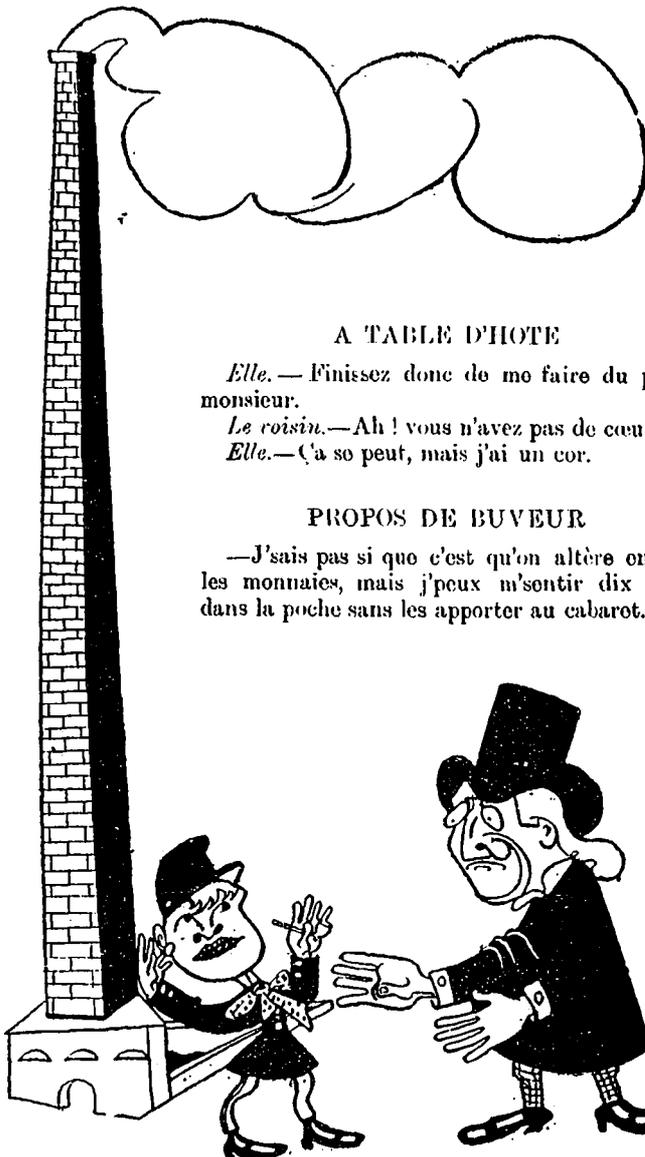
Alors, Dorothée se mettant à genoux :

" Mon Dieu, donnez-vous aussi le trouble de bénir papa et de nous procurer la paix à la maison."

PRÉFÉRABLE

Fred.— Alors, moi, quand j'ai vu ça, j'me suis drapé dans ma dignité.

Tom.— T'aurais mieux fait de te draper dans ton paletot. Il est plus étoffé.



A TABLE D'HÔTE

Elle.— Finissez donc de me faire du pied, monsieur.

Le voisin.— Ah ! vous n'avez pas de cœur !

Elle.— Ça se peut, mais j'ai un cor.

PROPOS DE BUVEUR

— J'sais pas si que c'est qu'on altère encore les monnaies, mais j'peux m'sentir dix sous dans la poche sans les apporter au cabaret.

PAR COMPARAISON

Le bon vieux.— Comment ! si petit et déjà fumer ?

Henriot.— Vous ne voudriez pas que j'attende pour ça d'avoir la taille de cette cheminée ?

DIPLOMATES POUR RIRE



Gatien.—Les Chinois, je les ai en horreur, je cherche à leur faire le plus de tort possible.

Justin.—Et qu' qu' vous faites donc ?

Gatien.—D'abord, je ne prends plus de thé après mes repas.

DEMAIN ! . . .

A Mademoiselle A. J.

Après avoir quitté le couvent, et ses charmes,
Compagnes, vie intime, et moments de bonheur ;
Quand tout sera fini ; quand tes dernières larmes
Auront fait voir l'adieu, tel qu'il part de ton cœur,

Dis-moi, que feras-tu sur la terre si grande ? . . .
T'en iras-tu couler tes jours dans un saint lieu,
En apportant au Ciel ta beauté pour offrande,
Et cette âme si pure, habitacle de Dieu ? . . .

Irás-tu vers le monde, avec tes espérances,
Répandre le parfum de tes hautes vertus ;
Calmer, des malheureux, les cruelles souffrances,
Et ramener au Ciel de purses cœurs perdus ? . . .

Va, ne t'occupe pas de ce qu'il pourrait dire,
Ce monde, en te voyant aller vers le couvent ;
Va, détourne les yeux de celui qui t'admire ;
Va, chère, sois heureuse, et je serai content.

C. D.

Les Gaietés de la Surdité

Après cette comparaison si connue : " Le sacrifice d'Abraham n'est rien à côté de la surdité de ma belle-mère ", nous ne chercherons pas à donner une idée de celle d'un homme traduit, l'autre jour, en police correctionnelle ; nous ne trouverions pas mieux que ce rapprochement biblique.

L'effet, du reste, a commencé tout de suite : à cette question du président transmise à notre sourd, par l'huissier : " Comment vous nommez-vous ? " il répond : " Merci, mon ami, ça ne va pas mal. "

Et un ahurissement se produit dans l'auditoire.

M. LE PRÉSIDENT (à l'huissier).—Dites-lui qu'il est prévenu d'outrages aux agents.

(L'huissier lui crie la prévention dans l'oreille).

LE PRÉVENU.—Ça m'est venu il y a trois ans, je courais sur un vélo-cipède après ma femme qui se sauvait avec mon argent ; un chien m'a fait tomber et j'ai été me cogner la tête sur le trottoir. . .

L'HUISSIER (lui criant dans l'oreille).—Vous n'avez pas entendu ? M. le président vous dit que vous avez outragé un agent !

LE PRÉVENU.—Combien ? (Rires)

Enfin, à force de poumon, on arrive à lui faire entendre ce dont il s'agit. —Ah ! bon, dit-il.

Un agent explique que le prévenu vendait des crayons exposés dans une petite boîte déposée à terre, commerce qui n'était que de la mendicité déguisée ; à l'invitation de circuler, il s'est mis à injurier l'agent et un rassemblement s'est formé ; puis il a saisi l'agent par la taille, en lui disant qu'il allait lui f. . . une volée.

Le témoin ajoute que le prévenu était en état d'ivresse manifeste. L'huissier qui, décidément, a trouvé le diapason, lui répète la déposition de l'agent.

LE PRÉVENU.—Il n'a pas le droit de m'empêcher de gagner ma vie. On n'empêchait pas Mangin de vendre ses crayons ; moi aussi je vends des crayons ; c'est donc parce que je n'ai pas un casque et une calèche ?

LE PRÉSIDENT (à l'huissier).—Dites-lui qu'il était en état d'ivresse manifeste.

LE PRÉVENU (à qui la question est transmise).—Je manifeste quand il faut manifester, mais ce jour-là. . .

Il n'a pas entendu, c'est à recommencer.

Cette fois, ça y est :—Parce que j'ai des chagrins, je cherche à les noyer en buvant.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais il y a plus de quinze ans qu'il cherche à noyer ses chagrins, à en juger par son dossier.

Ils savent peut-être nager.

Interrogé sur sa profession, il répond qu'il est typographe, mais que ne trouvant pas d'ouvrage à raison de son infirmité, il s'est mis camelot.

Et ce pauvre diable qui est gai comme un pinson, malgré sa misère et sa surdité, a, pendant les débats, une figure épanouie des plus réjouissantes.

M. LE PRÉSIDENT (à l'huissier).—Dites-lui que le tribunal le condamne à quarante-huit heures de prison.

LE PRÉVENU (informé du résultat).—Ah ! merci, mon ami.

Et il serre la main de l'huissier.

Puis au tribunal :

—Merci, messieurs et la compagnie.

Cette surdité, on le voit, est beaucoup plus gai que le sacrifice d'Abraham. A ce point de vue seulement, le rapprochement est acceptable.

JULES MOINEAU.

TROP D'ÉLAN

Balthazar.—Marius, je vais te confier quelque chose, mais garde-le bien pour toi . . .

Marius.—Mon vieux, si c'est de l'argent, tu peux être tranquille !!!

Balthazar.—Pristi ! ça me donne à réfléchir. . . ! ? ?

???

Taupin.—Qui donc essaie de jouer du piano, Caroline, je t'en prie ?

Mme Taupin, (orgueilleusement).—C'est Isabelle, elle apprend à lire la musique.

Taupin.—Bien. Est-il absolument nécessaire qu'elle lise à haute voix ?

TRAIN D'ACCOMMODATION

Un voyageur (au chef de gare).—Je voulais prendre le train de 3 heures, et je m'aperçois que ma montre m'a trompé, qu'il est déjà 4 heures.

Le chef.—Cela ne fait rien, vous avez encore le temps, le train n'est pas arrivé.

PROPOS DE CLUB

Galuchon.—Enfin, monsieur Anatole, vous avez une chevelure qui fait mon admiration. . . Comment faites-vous pour tracer votre raie aussi droite ?

Athanase.—J'ai été deux ans élève d'un atelier d'architecture !

CHEZ LE NOTAIRE

Le notaire.—Dois-je vous prévenir, madame, que, dans cette affaire, vos enfants et vous êtes solidaires et consorts. . .

Madame.—Comment, déjà ? Il y a à peine cinq minutes que je suis là ?

INSTRUCTION INSUFFISANTE



La petite Jeanne (qui possède une superbe poupee parlante).—Ma fille, monsieur, est un trop beau parti pour votre fils, c'est une personne très instruite.

Henri (qui possède un soldat).—Très instruite ! et mon fils donc, qui est capitaine breveté d'état-major, ancien élève de l'École de guerre.

Jeanne (dédaigneuse).—L'euh ! je ne dis pas (fièrement), il ne sait pas, comme ma fille, dire papa et maman, quand on lui presse sur le ventre.

A JEUNE FEMME IL FAUT JEUNE MARI



12.30 p. m. : Le mari qui veut rentrer chez lui et la femme qui ne veut pas.

SAYNÈTE

LE PETIT MALADE

LE MÉDECIN, *le chapeau à la main.* — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade ?

LA MÈRE DU PETIT MALADE. — C'est ici, docteur ; entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon (je ne sais pas comment ça se fait), depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Il tombe !

LA MÈRE. — Tout le temps, oui, docteur.

LE MÉDECIN. — Par terre ?

LA MÈRE. — Par terre.

LE MÉDECIN. — C'est étrange... Quel âge a-t-il ?

LA MÈRE. — Quatre ans et demi.

LE MÉDECIN. — Le diable y serait, on tient sur ses jambes, à cet âge-là !... Et comment cela lui a-t-il pris ?

LA MÈRE. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien, hier soir, et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de le faire. Je lui enfle ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses petits pieds. Pouf ! il tombe !

LE MÉDECIN. — Un faux pas, peut-être.

LA MÈRE. — Attendez !... Jo me précipite ; je le relève... Pouf ! il tombe une seconde fois. Étonnée, je le relève encore... Pouf ! par terre ! et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur (je vous le répète, je ne sais pas comment cela se fait), depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Voilà qui tient du merveilleux... Jo puis voir le petit malade ?

LA MÈRE. — Sans doute.

Elle sort, puis reparait, tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci arbore sur ses joues les couleurs d'une extravagante bonne santé. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, empesée de confitures séchées.

LE MÉDECIN. — Il est superbe, cet enfant-là ? Mettez-le à terre, je vous prie

La mère obéit, l'enfant tombe.

LE MÉDECIN. — Encore une fois, s'il vous plaît.

Même jeu quo ci-dessus. L'enfant tombe.

LE MÉDECIN. — Encore.

Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit malade, qui tombe tout le temps.

LE MÉDECIN, *rêveur.* — C'est inouï. (*Au petit malade que soutient sa mère*

sous les bras.) Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part ?

LE PETIT MALADE. — Non, monsieur.

LE MÉDECIN. — Tu n'as pas mal à la tête ?

LE PETIT MALADE. — Non, monsieur.

LE MÉDECIN. — Cette nuit, tu as bien dormi ?

LE PETIT MALADE. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Et tu as appétit, ce matin ? Mangerais-tu volontiers une petite soupe ?

LE PETIT MALADE. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Parfaitement. (*Compétent.*) C'est de la paralysie.

LA MÈRE. — De la para... Ah ! Diou !

Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe.

LE MÉDECIN. — Hélas ! oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue. (*Tout en parlant, il s'est approché du gamin et s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup*) : Ah ça ! mais... ah ça ! mais... (*Puis éclatant*) : Eh sacrédié ! madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie ?

LA MÈRE, *stupéfaite.* — Mais, docteur...

LE MÉDECIN. — Je le crois, sacrébleu ! bien qu'il ne puisse se tenir sur ses pieds... Vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon !

GEORGES COURTELINE.

IMPERTINENCE ENFANTINE

Toto. — Grand'naman, est-ce que les dents poussent aussi vite que les champignons ?

La maman. — Quelle bêtise ! Qui t'a mis cela dans la tête ?

Toto. — C'est que, depuis que vous m'avez embrassé hier soir, vous avez deux rangées de dents neuves !

A LA CASERNE

Le soldat Ducarreau (*vitrier de la compagnie*) — Encore !!! J'en sortirai pas, cré nom de nom !... Quatre jours hier, parce que je n'ai pas bien mastiqué des carreaux ; quatre jours c'matin, parce que je m'astiquais pas ; et quatre jours maintenant parce que je mastique avant l'heure de la soupe. Y a vraiment trop de mastic dans tout ça, même pour un vitrier !

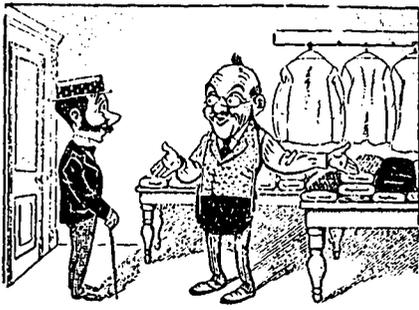
EN COUR

Une vieille demoiselle baisse les yeux devant le juge.

— Votre âge ?

— Monsieur le juge, l'abus du tabac m'a complètement fait perdre la mémoire !

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ



I
M. Couture. — Un nouvel habillement ?
J'ai ce qu'il vous faut, monsieur Barnabé.



II
... Que dites-vous de ceci ? Epatant, hein ?
Je vais prendre votre mesure...



III
... Oui, revenez l'essayer mercredi.



IV
M. Couture (une heure plus tard). — Bonjour, monsieur Lapanso. Un nouvel habillement ? Que pensez-vous de ceci ?...

ON DEMANDE UN CLERC

“ Mon meilleur temps, ce fut ma carrière de clerc d'huissier... ”

Les coudes sur la table, la cigarette aux lèvres, à la fin du déjeuner, Constantin Marteau poursuivait le récit de sa vie aventureuse. Un vieux camarade, rencontré la veille, après quinze ans de séparation. Lauréat du concours général, licencié en droit et licencié en lettres à vingt-cinq ans, la quarantaine le trouvait aujourd'hui “ secrétaire-général ” d'une vague théâtrique, qu'il appelait lui-même avec un cynisme irrévérencieux, une “ boîte à faillite ”. Une funeste aubaine fut jadis la cause initiale de ses malheurs. Un héritage imprévu, bêtement dévoré en quelques mois, le laissa plus pauvre qu'auparavant et à jamais dévoyé. Depuis, il avait “ roulé ” dans toutes les parties du monde, exerçant les métiers les plus divers, subissant les vicissitudes d'une existence extraordinairement accidentée. Bref, un raté, mais un raté philosophe, sans rancune contre la destinée, sans fiel contre la société, puisant en une sorte de fatalisme une résignation souriante.

Après une légère pause habilement ménagée pour mieux amorcer ma curiosité, il reprit :

“ Parfaitement, mon cher, j'ai été clerc d'huissier, il y a une dizaine d'années.

“ En ce temps-là, par un brûlant après-midi d'août, on aurait pu voir, — comme disent les romans-feuilletons, — un homme, jeune encore, cheminer d'un pas pénible, le bâton à la main, le long d'une grande route poussiéreuse bordée de gras pâturages... Or, donc, je traversais une phase des plus critiques. De Rouen, je me rendais à pied au Havre, où j'allais tenter une démarche suprême. La dèche sinistre et grotesque ; pour vêtements, les lamentables débris d'une garde-robe naguère somptueuse : une redingote noire qui verdissait, un gilet blanc qui noircissait, un pantalon gris qui jaunissait et dont le bas s'effilochait sur le vernis craquelé de bottines éculées, du linge plus que défraîchi ; enfin, comme couronnement de cet édifice de misère, un gibus de soirées affreusement fatigué. En poche, pas même les cinq sous légendaires du Juif-Errant.

“ Sous le soleil torride, je marchais, la tête en feu, les yeux éblouis par la blancheur crayeuse de la route, les pieds ondoloris, buttant aux cailloux ; des champs inondés de lumière crue défilaient, et aussi des bornes kilométriques aux chiffres décevants. La soif surtout me torturait, une soif du désert africain, avivée par la fièvre, exaspérée jusqu'à la folie, et, dans mon délire, je m'écriai : “ Toute ma fortune pour un d'eau fraîche ! ”

“ A la prochaine auberge, je donnai mon dernier déциme, pour un verre de cidre.

“ Sur la table poisseuse et noire de mouches où l'on m'avait servi, un journal traînant : *l'Abeille carchoise* ; comme bien tu penses, je ne me souciais guère de lire cette feuille locale ; mais parmi les annonces, l'avis suivant accrocha mon regard distrait : *On demande un clerc. S'adresser à M^e Cocheux, huissier à Renouville-en-Caux.* Et aussitôt, dans le désarroi de ma pauvre cervelle, une idée surgit. Jusqu'alors, je n'éprouvais pour la corporation des huissiers qu'une sympathie médiocre, ayant gardé de mes relations forcées avec ces honorables officiers ministériels des souvenirs plutôt désagréables. Soudain, M^e Cocheux m'apparais-

sait comme un sauveur providentiel entre les mains de qui j'étais prêt à adjurer mes sots préjugés. Clerc d'huissier ! Pourquoi pas ? Dans mon extrême détresse, j'aurais eu mauvaise grâce à faire le difficile ; et puis c'était une profession libérale, cela ! Pourvu qu'il fût encore temps !

“—Renouville, est-ce loin d'ici ?

“ La femme de l'auberge répondit en bonne Normande :

“—Point ben loin, si on veut, mais point ben proche non plus.

“—Combien de kilomètres ?

“—J' les avons point comptés.

“—Enfin, combien faut-il de temps pour y aller ?

“—Ça dépend ; eune p'tiote heure, si c'est point eune grande demi-heure.

“—Dans quelle direction ?

“—Tout dret devant vous.

“ Ragaillard par le léger montant du cidre aigrelet, soutenu par l'espoir de toucher bientôt au terme de mes tribulations, je me remis bravement en marche, et, après avoir parcouru tout dret devant moi une bonne lieue de pays, j'atteignis Renouville-en-Caux, à la tombée du jour.

“ Un bourg cosu, allongeant en bordure de la route sa double rangée de maisons propres, que dominait, au fond de la perspective, le classique clocher pointu surmonté d'un coq reluisant. Des marmots barbouillés aux tignasses d'un blond paille, vinrent dévisager le monsieur avec une impertinence ingénue ; du pas des portes, les commères reluquèrent l'étranger avec une curiosité dénuée de bienveillance ; des chiens aboyèrent aux chausses du pauvre diable : cet animal domestique, c'est ecanu, n'aime pas les gens mal vêtus.

“ Je passai très digne, portant haut la tête, faisant effort pour redresser mon échine éreintée et imprimer une allure ferme à mes jambes fourbues. Le bourg n'ayant qu'une seule rue, mon investigation ne fut pas longue. Près de l'église, une coquette maison bourgeoise, désignée par ses panonceaux et ses affiches. Le cœur battant la chamade, je tirai le cordon de sonnette en fil de fer. Des sabots claquèrent sur les dalles du vestibule et la porte s'entre-

trebâillant encadra le museau chafoin d'une petite servante.

“—M. Cocheux, s'il vous plaît ?

“—Y n'est point à la maison du moment, il est en campagne.

“—Ah ! fis-je, désappointé. Est-il absent pour longtemps ?

“—J'peux point vous dire. Si vous voulez parler à Madame...

“ Au même instant, du fond du corridor, une voix aiguë et autoritaire cria :

“—Eh ! bien, Nathalie, qu'est ce que c'est ?

“ Et une forte dame surgit, sévère, moustachue, casquée d'une chevelure d'ébène ruisselante de pomnade. Tout en braquant sur moi une paire de gros yeux arrondis à fleur de tête, Mme Cocheux, de ses mains potelées chargées de bagues, rajustait sa camisole de percale, qui bâillait un peu vers le haut, découvrant une ligne de démarcation très nette entre la blancheur de la gorge et le masque du hâle.

“ A l'aspect de cette imposante personne, mon gibus vivement enlevé avait décrit une de ces courbes d'une ampleur élégante par où se révèle la parfaite correction de l'homme du monde.

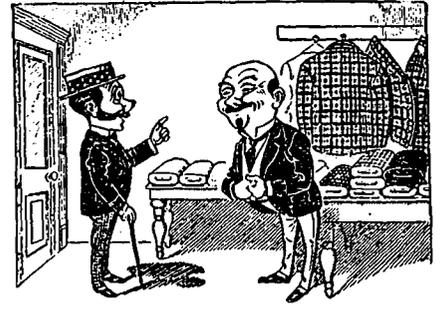
“—Pardon, Madame, si je vous dérange, balbutiai-je, M. Cocheux a, je crois, besoin d'un clerc... alors, je venais...

“—Mon mari n'est point là, glapit la petite flûte que recérait la vaste poitrine de la dame.

“ C'était la simple confirmation du fait déjà énoncé par la servante, mais avec une intonation qui me parut désobligeante comme le : “ Passez votre chemin ! ” jeté à un mendiant importun. Sans doute mon air minable, mon étrange accoutrement de chemineau bourgeois ne revenaient pas à la maîtresse du logis ; ils évoquaient en sa mémoire des faits divers terrifiants, des histoires de forçat en rupture de ban, et elle allait probablement me fermer la porte au nez, lorsque, au trot d'une lourde jument grise, un *boc* tourna l'angle de l'église, traversa de biais la placette et s'arrêta devant la barrière de la cour attenante à la maison. Un petit homme vêtu de gris, coiffé d'un chapeau de paille brune, lâcha les guides, dégringola du marchepied et vint se camper devant moi, “ parlant à ma personne ”.



V
... Oui, cela va vous faire un complet épatant. Repassez jeudi pour essayer.



VI
M. Lapose (le mercredi suivant). — Ah ! vous venez essayer votre habillement, monsieur Barnabé... Mon associé est sorti, je ne sais pas lequel est le vôtre. Le voyez-vous parmi ceux-là ?
M. Barnabé. — Le voici. Je connais l'étoffe.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ — (Suite et fin)



VII

M. Lapose. — Entrez dans ce cabinet. Je vais appeler l'ajusteur qui corrigera les déficiences.



VIII

M. Barnabé (sortant). — Eh bien, que pensez-vous de ceci ?
M. Lapose. — Jérusalem ! Qui a pris votre mesure ? Couture ? Il doit être fou ! Dans tous les cas tout sera réparé pour demain.

— Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Mme Cocheux s'était éclipée, tandis que Nathalie, en se déhanchant, courait ouvrir la barrière de la cour, où la jument, sentant l'écurie, entraînait toute seule par habitude. J'étais resté planté au seuil de la maison, mon encombrant couvre-chef à la main, dans l'humble posture du solliciteur. Et, plus intimidé qu'un enfant, j'achevais de perdre contenance devant l'arbitre de ma destinée, représenté par ce petit homme bedonnant, bas sur jambes, dont la face rasée, garnie seulement près des tempes de pattes de lapin roussâtres, rougeoyait, comme une tomate mûre.

— Le gosier contracté, les lèvres sèches, je bégayai d'une voix à peine intelligible :

— Monsieur, j'ai lu dans l'*Abeille cauchoise* que vous aviez besoin d'un clerc...

— Ah ! de quel regard de haut en bas me toisèrent les yeux vairons de Me Cocheux ! Quelle grimace de stupéfaction goguenarde lui tordit la bouche !

— Faudra voué, dit-il, faudra voué...

— Et, me précédant, il me fit entrer dans l'étude, une pièce exigüe du rez-de-chaussée, puant la papperasse et rustiquement meublée d'une table-bureau, d'un casier en sapin et de deux chaises de paille. Là, rapide interrogation sommaire : Étais-je de la partie ? avais-je des références, des certificats ? Je me recommandai vaguement de quelques notables personnes de Rouen ; à la vérité, je n'avais jamais pratiqué, mais j'étais licencié en droit... Ce titre, jeté résolument le gros atout de mon jeu, ne produisit pas sur l'huissier l'impression que j'en espérais.

— Peuh ! déclara Me Cocheux avec un gloussement de dédain, les diplômes, ça n'a pas d'importance ; ce qu'il faut avant tout dans la partie, c'est la pratique. Et puis, franchement, je préférerais un jeune homme de campagne, entre seize et dix-huit, comme Ferdinand qui vient de me quitter pour devancer l'appel au régiment.

— Il y eut un silence de quelques secondes, sinistre angoissant. Je me sentais défaillir, et atroce raffinement de torture, un appétissant fumet de soupe aux choux répandu par la maison me caressait ironiquement les narines.

— Bonne volonté... essayai... articulai-je faiblement, me cramponnant en désespéré à la planche de salut qui allait m'échapper.

— Faudra voué, répéta Me Cocheux.

Puis, brusquement :

— Non de nom ! Et Grisette que j'oublie... La pauvre bête est en nage. Venez donc avec moi.

— Docile, je le suivis dans la cour où la jument était restée, souillant entre les brancards. Et, sur les indications impératives du patron, me voilà débutant au pied levé dans l'emploi de palefrenier, après avoir au préalable accroché à la haie voisine mon gibus, et ma redingote. Grisette dételée bouchannée installée au ratelier, le boc rangé sous le hangar, Me Cocheux me montra deux énormes arrosoirs, en m'invitant à faire boué

le jardin qui devait "avoir brivement souf". Une heure durant, j'abreuverai consciencieusement plate-bandes de fleurs et carrés de légumes de l'eau de la citerne et de la sueur de mon front. Enfin, la servante m'appela pour souper... à la cuisine : mais toute vaine fierté céda aux délices de la divine soupe aux choux, du lard savoureux, du cidre ravigotant. Ce festin à peine achevé, je fus mandé dans la salle à manger, où, sirotant lentement leur petit verre de *calvados* les époux Cocheux siégeaient devant une table cirée décorée des portraits des rois de France. Monsieur était bienveillant, Madame me parut moins sévère. L'huissier précisa ses conditions : logé, nourri et vingt francs par mois. D'ailleurs, pourvu qu'on fit sa besogne, on était comme "l'enfant de la maison". D'un cœur ému, j'acceptai.

— Alors, dit le patron, demain matin, debout à six heures, n'est-ce pas ? Pour commencer, un bon coup de balai à l'étude ; ensuite, faudra voué... Allons, bonsoir. Monsieur Constantin ; Nathalie va vous conduire à votre chambre.

— Cinq minutes après, dans une mansarde des communs, harassé mais parfaitement heureux, je m'allais sur un lit de sangle et m'endormais d'un pesant sommeil.

— Le lendemain, dès l'aube j'ouvris l'œil, et, tout en m'habillant, j'eus la claire vision du vrai bonheur qui m'attendait dans le paradis terrestre où je venais d'entrer. C'était donc réel ! Moi, le vagabond famélique et désespéré d'hier, j'avais le gîte, la pitance assurés, une position stable, un traitement fixe. Désormais, je n'aurais qu'à me laisser vivre, paisible citoyen rural, exempt de soucis et d'ambition, partageant mon temps entre la procédure et les travaux domestiques, clerc à tout faire, rompu à ce que Me Cocheux appelait la "pratique".

— Non ! c'est trop beau ! La perspective de tant de félicité m'épouvanta. Et, subitement, poussé par le mauvais démon qui m'a toujours haïté, je me sentis obsédé d'un besoin fou, irrésistible de tourner le dos à son étoile. En toute hâte, avant le réveil du couple Cocheux et de la servante, je descendis sans bruit l'échelle de mounier de ma soupente, longai d'un pas furtif l'écurie où Grisette commençait à s'ébrouer, fis jouer doucement le loquet de la barrière, et, saluant d'un adieu plein de gratitude l'hospitalière maison aux panonceaux, je repris, le bâton à la main, ma course hasardeuse vers l'inconnu.

— Voilà comment je fut clerc d'huissier en Normandie pendant une soirée...

— Que veux-tu ? conclut Constantin Marteau, avec une gravité comique où perçait une pointe de mélancolie sincère, le poète l'a dit :

"Tous les bonheurs humains sont courts."

EDMOND FRANK.

SI...

La mère de Toto donnait un grand dîner et lui permit d'y prendre part à la condition de ne jamais demander quoi que soit sans ajouter "s'il vous plaît". Toto promit avec son enthousiasme ordinaire.

Durant le repas Toto demanda des gâteaux à sa maman sans se rappeler la promesse.

— Si, si, dit la mère, si... ?

— Si vous pouvez attraper l'assiette, répondit gravement Toto.

AFFAIRE SURE

On parlait hier, du docteur Z... le chirurgien des cas désespérés.

— Z... dit quelqu'un, c'est le guérisseur par excellence. Toutes les opérations lui sont bonnes, et il les pratique avec le même succès.

— Alors tous les malades qu'il entreprend...

— Sont sûrs de ne plus souffrir.

SA VEINE

Z.— Tu es veinard, toi, de pouvoir aller à Atlantic City passer l'hiver.

Z.— Oui, mes petits bons, j'ai la chance d'avoir un commencement de pneumonie !

A LA CASERNE

Pitou. — J'ai connu un fantassin qui avait tellement, tellement horreur de l'équitation, qu'il n'aurait pas monté une pendule !



IX

M. Couture (rentrant). — M. Barnabé est-il venu pour son habillement ?

Son associé Lapose (en colère). — Oui, je crois ! Vous deviez être fou ou saoul quand vous avez pris sa mesure. L'habillement paraissait être fait pour un homme pesant trois cents livres. Le tailleur est obligé de tout refaire.



X

M. Couture (exaspéré). — Espèce d'idiot et d'archibruits ! Vous avez donné à M. Barnabé l'habillement de M. Lapose et c'est ce dernier habillement que vous coupez en ce moment. Celui de M. Barnabé est dans le cabinet.



XI

...! — !!! — !!!! — !!

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

{ Nous enverrons Gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp. }

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fourrés. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montréal.

UNE PARTIE DE CŒUR



Le cousin de la campagne. — Oui, Suzon, je serai absent pendant trois mois, et pour que tu ne m'oublies pas, j'ai gravé nos noms à l'intérieur d'un cœur sur cet arbre. Le voilà terminé.



Hélas ! la famille de Suzon a pris, l'été dernier, des pensionnaires de la ville qui savaient graver, eux aussi. Le pauvre cousin de la campagne le constate avec amertume à son retour.

LE VIEUX DRAPEAU

La mandoline, un jour, disait au violon :
 " Regarde ce drapeau, si, le vilain barbon.
 — Oui, fit le violon, il est laid, il est sale
 Et sa place n'est guère en une belle salle.
 Ah ! ah ! croit-il qu'il peut causer quelque impression !"
Le drapeau, calme et fier, répondit sans passion :
 " Joue tes plus beaux airs, violon, mandoline,
 Chantez fortissimo, ou chantez en sourdine,
 Montre-rous tour à tour, ou plaintifs, ou rieurs,
 Il vous faut tout cela pour émouvoir les cœurs.
 Moi dont vous vous moquez, moi qui n'ai rien pour plaire,
 Qui suis vieux et qui ai l'aspect d'un pauvre hère,
 Pour émouvoir les cœurs et les faire vibrer,
 Sachez-le, mes amis, je n'ai qu'à me montrer."

UNE DEPOSITION VAGUE

Il y a des justiciables qui poussent à l'abus la production des témoins favorables à leur cause ; est-ce économie ? (Les parties payant leurs témoins en matière de citation directe). Est-ce discrétion à l'endroit des moments du Tribunal ? Toujours est-il que Jomard, qui, à l'entendre, aurait pu amener une masse de témoins, s'est contenté d'en choisir un dans le tas, tant sa cause est bonne !

Qu'ont vu ceux qu'il a négligé de faire entendre ? On peut en avoir une idée par la déposition de celui qu'il leur a préféré.

Jomard a reçu un coup de pied de Vasselon, qui nie formellement.

M. LE PRÉSIDENT, au plaignant. — Où avez-vous reçu ce coup ?

LE PLAIGNANT. — A Montmartre.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous allons entendre le témoin.

LE PLAIGNANT. — Oh ! il y en a une masse qui ont vu l'affaire.

M. LE PRÉSIDENT. — Il n'y a pas besoin d'une masse de témoins pour cela.

LE PLAIGNANT. — C'est ce que je me suis dit ; alors, je n'en ai assigné qu'un.

(L'unique témoin est appelé ; il lève la main avec élan, comme s'il voulait attraper une mouche au plafond, jure d'une façon solennelle de dire la vérité ; après quoi, il déclare ceci : — Ma foi ! j'ai vu M. Jomard qui se chamaillait avec un autre... m'semble.)

M. LE PRÉSIDENT. Un autre... celui-ci ? (indiquant le prévenu)

LE TÉMOIN, (l'examinant). — Hou... oui... m'semble.

M. LE PRÉSIDENT. — Avez-vous vu frapper Jomard ?

LE TÉMOIN. — Oh !... je crois qu'il n'y a pas eu de coups...

JOMARD. — Comment ! il n'y a pas eu de coups ?

LE TÉMOIN. — M'semble. (Rires.)

M. LE PRÉSIDENT. — Le Tribunal ne peut pas juger sur des incertitudes.

JOMARD. — C'est positif et certain. Tâchez de dire ce qui est ; car, messieurs, il a vu, aussi vrai que Jomard est mon nom.

LE TÉMOIN, (cherchant). — ... Dame... j'ai vu et je n'ai pas vu... Je dis ce que j'ai vu... m'semble.

JOMARD. — Est-il obstinant avec son m'semble.

LE TÉMOIN. — Je vous trouve bon, père Jomard. J'ai fait un serment devant Dieu et devant les hommes pour dire ce que je sais au juste ; je ne veux pas être un faux témoin.

JOMARD. — Je lève la main qu'il a vu ; j'ai bien vu qu'il a vu.

M. LE PRÉSIDENT. — Enfin, nous ne pouvons pas le forcer à dire qu'il a vu, s'il n'est pas sûr.

LE PRÉVENU. — Je la lève que je n'ai pas donné de coup de pied à monsieur ; il l'a rêvé.

JOMARD. — Oh ! rêvé, et j'en ai encore le bleu ; je vais le montrer au Tribunal. (Il s'apprête à retrousser son pantalon.)

M. LE PRÉSIDENT. — Non, non, c'est inutile.

JOMARD. — Un rêve qui fait venir des bleus...

Le Tribunal renvoie le prévenu des fins de la plainte et condamne Jomard aux dépens.

Le témoin revient à la barre.

M. LE PRÉSIDENT. — Qu'est-ce que vous voulez ?

LE TÉMOIN, (présentant sa citation). — C'est pour mes quarante... Je voudrais m'en aller.

L'AUDIENCIER. — Celui qui vous a cité vous payera. Retirez-vous.

JOMARD. — Moi ? Je le payerai pour venir dire : M' semble, et me faire condamner !

LE TÉMOIN. — Voyons, je veux mes quarante sous.

M. LE PRÉSIDENT. — Faites sortir ces hommes.

JOMARD. — Oui, oui, vous les aurez, vos quarante sous... m'semble.

LE TÉMOIN, à Jomard, en sortant. — Donnez-moi-zen vingt tout de suite, et je vous tiens quitte.

JULES MOINAUX

BIEN SIMPLE

La maîtresse. — Toto, pourquoi Adam a-t-il mordu à la pomme ?

Toto. — Parce qu'il n'avait pas de couteau.

PAS ORDINAIRE

Gatien. — Très commerçant ce Damien ?

Fabien. — Je vous crois. Pourvu qu'il y trouvât son compte, il serait capable de vendre son père, sa mère et sa petite sœur par-dessus le marché.

AU CAFÉ CONCERT

La comédienne. — Oh ! oh ! mais il est neuf ce bouquet-là, c'est pas le même qu'hier au soir ?

L'employé. — Non, celui d'hier, le patron en a eu besoin pour l'enterrement d'un de ses amis.

L'AVALEUR DE SABRES EST MALADE

Le docteur. — Diable ! qu'est-ce qu'il a bien pu manger pour avoir une pareille indigestion ?

Le clown. — Je ne sais pas, docteur ! Ah ! si pourtant... avant d'avaler ses sabres, il a mangé deux poires ! Ça doit être ça.

PLUS RIEN

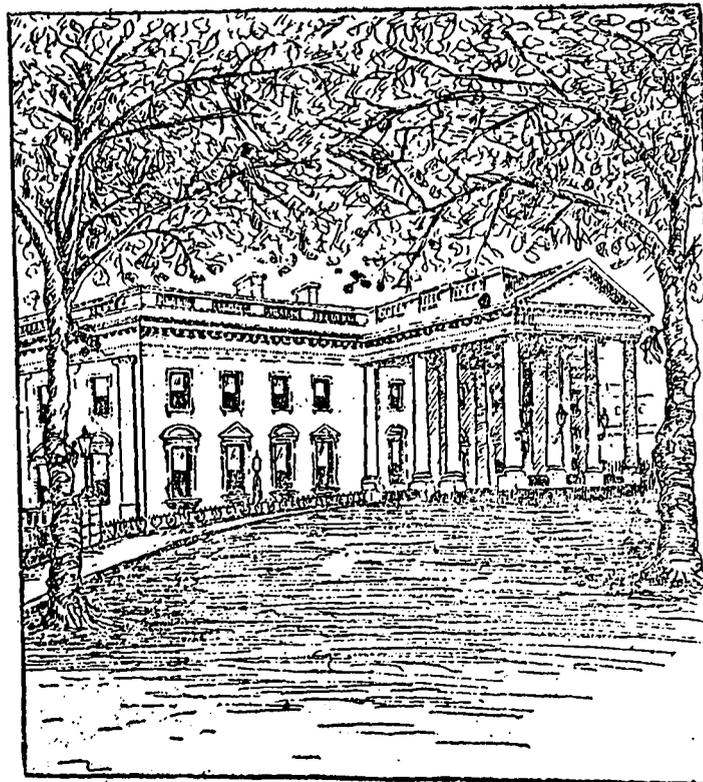
La mère. — Qu'est-ce que ton père a dit quand il a vu sa pipe cassée ?

Toto. — Faut-il mettre de côté tous les gros mots ?

La mère. — Certainement.

Toto. — Alors je crois qu'il ne reste rien à te dire.

DEVINETTE



Trouvez le futur président des Etats-Unis.

CHACUN LE SIEN



I

—Quelle bonne idée, vous avez eue de faire poser votre plume de côté, c'est très joli !
—Non, je trouve au contraire que posée droite comme la vôtre, c'est mieux.



II

—Faites donc attention, maladroit ! avec votre ignoble balai.



III

—Mais au fait, chère amie, nous voilà satisfaites l'une et l'autre.

LES REGRETS CHIMIQUES

Quand Myrtill Bijou partit pour l'Amérique, il était grandement temps qu'il quittât la France : Myrtill n'avait plus de quoi dîner et portait des pantalons presque *décolletés*.

Son voyage fut payé par un groupe d'amis (dont j'étais) qui lui offrirent un trousseau, quelques louis et une petite pacotille.

Nous nous étions réunis en un dernier repas à la veille du départ du pauvre garçon et, au dessert, le bon Myrtill, levant son verre, nous dit gaiement :

—Vieux frères, je reviendrai bientôt à Paris, le seul endroit où l'on crève délicieusement de faim. Je serais riche comme un Gould et vous verrez alors si j'ai perdu le goût des truffes et si votre compagnon de jeunesse est un ingrat.

Ce toast nous laissa plus que sceptiques.

Myrtill nous avait tellement *tapés* qu'il avait lassé jusqu'à l'espérance. Sous prétexte d'exploiter ses inventions, il n'avait encore exploité que nous... Et cependant, ses idées semblaient toujours excellentes.

Il avait déjà trouvé (les expériences avaient été des plus concluantes) une poudre à rendre polis les cochers de fiacre, une autre à vieillir l'eau-de-vie, une troisième à rajeunir les femmes et une quatrième à remettre neuf les vaudevilles qui sont usés. Si je parle de sa fameuse *antipuncclastite*, c'est uniquement pour mémoire. Elle devait supprimer toutes les explosions, embêter les anarchistes et le prince de Galles. Pour ces deux raisons, la Préfecture de police ne voulut jamais entendre parler.

Lassé, mais non découragé, Myrtill nous avait répété si souvent, après tant d'échecs : "L'Amérique peut seule me comprendre !" que nous nous étions décidés, d'un commun accord, à l'y expécher.

C'était moins cher que de subventionner son laboratoire, d'assouvir ses insatiables fringales et d'éteindre ses inextinguibles soifs.

* * *

Treize ans après cette soirée d'adieu, je reçus un petit carton gravé chez le bon graveur et portant l'invitation suivante :

M. Myrtill Bijou, après fortune faite, prie M. Edmond Deschamps de lui faire l'honneur de venir dîner le 13 mai 1900 au restaurant Paillard.
On distribuera des dividendes Réponse S. V. P.

Je ne fus pas trop étonné de recevoir cette invitation, mais je fut choqué de sa forme.

"Myrtill, me dis-je, ne pense plus qu'à humilier ses amis depuis qu'il a entassé millions sur millions... N'importe, continuai-je avec mauvaise humeur, je ne manquerai pas à son rendez-vous."

* * *

Des commanditaires anciens de Myrtill, nous n'étions plus restés que cinq.

Le premier de la bande était académicien ; le second agent de change ; le troisième, chef de gare sur la ligne du Nord ; le quatrième, marchand en gros d'éponges d'occasion. J'étais le seul à n'avoir point changé de métier.

Myrtill nous sauta au cou et nous embrassa comme du pain.

Je reconnus de suite que la fortune ne lui avait pas tourné la tête et j'en fus véritablement heureux pour sa tête que ça aurait pu incommoder d'être retournée.

Le repas fut exquis et des plus joyeux. Cependant, notre hôte trouvait nos appétits de Parisiens un peu faiblards.

À l'entendre, nous mangions comme des poupées, nous buvions comme des pinsons ; et le fait est que nous faisons piètre figure à côté de lui, car

il entonnait comme un chanvre et il emmagasinait comme un coffre à avoine.

Quand le café fut versé, notre jovial Myrtill réclama quelques minutes de silence.

"Mes bons amis, nous dit-il, je veux vous faire connaître à tous l'origine de mon immense fortune.

"J'avais assisté à Paris à un grand nombre d'enterrements et j'avais remarqué la difficulté réelle qu'il y a, pour chacun, à se faire un visage conforme aux circonstances.

"On ne peut pas pleurer à sa convenance ni se donner aisément le maintien qu'il faudrait, selon le rôle que l'on joue dans les funérailles.

"Les tragédiens ont le temps de *piocher les larmes* et c'est, d'ailleurs, leur métier... Mais peut-on, en bonne justice, demander à des amateurs d'obtenir le même résultat, surtout lorsque l'on exige d'eux qu'ils travaillent au pied levé ? Cela ne serait ni raisonnable ni possible.

"Partant de l'effet produit par le vulgaire oignon sur les glandes lacrymales des cuisinières au cœur le plus dur, je suis arrivé à ce résultat mathématique et prodigieux de *DOSER ET DE GRADUER LES LARMES*.

"Comment y arrivai-je ? Ah ! croyez-le bien : ce ne fut qu'au prix des plus pénibles recherches... Enfin, j'obtins le résultat cherché et je fabriquais l'*oignonite*.

"Savamment dosée, masquée sous un délicat parfum de violettes de la Tzarine (la violette est demi-deuil, n'est-ce pas ?), l'*oignonite* me donnait des larmes à volonté ou des yeux humides, selon les degrés de parenté ou de relations.

"Présentée sous la forme d'une essence pour le mouchoir, l'*oignonite* devint bientôt le seul parfum admis pour les enterrements.

"La richissime compagnie dont je suis le président fournit ainsi aux Américains, qui vivent trop de fièvre commerciale pour avoir le temps de sentir, des larmes pour grand parents, pères et mères, orphelins, oncles et tantes, neveux et nièces, ami de collège, amis intimes, camarades de régiment, collègues, confrères, clients, relations mondaines, sympathies politiques ou littéraires, etc., etc... Ce dernier article nous a donné le plus de mal à manipuler, — le dosage devant être infiniment léger..."

"Depuis ma découverte, les enterrements aux États-Unis ont lieu avec une correction admirable, mon invention ayant remplacé l'hypocrisie naturelle par l'hypocrisie chimique.

"Il ne me reste plus, mes chers compagnons de la première heure, qu'à vous remercier de l'aide que vous m'avez prêtée dans une patrie qui n'était pas mère pour mes magnifiques travaux.

"Je vous offre donc, à chacun, une part de fondateur dans une grande affaire du *Parfum des larmes pour le mouchoir*. Chacun de ces parts vaut aujourd'hui 5.000 dollars."

* * *

En recevant ce présent si inattendu, nous y allâmes tous d'un léger pleur.

"Ah ! s'écria Myrtill en éclatant de rire, cette fois l'*oignonite* n'y est pour rien..."

"Vous voyez par là, mes bons amis, que notre propre joie nous fait verser naturellement de sincères larmes, tandis que le malheur des autres nous impressionne beaucoup moins vivement.

"Voilà pourquoi les regrets chimiques sont un objet de consommation de première nécessité aussi utile que le pain, la viande, le sel et le rire salutairement contagieux des auteurs gais. Le secret du succès des belles inventions, c'est de répondre à un besoin."

EDMOND DESCHAUMES.

L'étude des institutions contemporaines chez les peuples étrangers est souvent un voyage vers l'avenir.

Cook's Cotton Root Compound
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALK, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Berlureau fait étudier la mythologie à son fils.
 —Qu'on fait Minerve et Junon, interroge-t-il, quand elles ont vu que Paris ne leur décorait pas la pomme?
 Le jeune Berlureau réfléchit un instant, puis:
 —Mais papa, elles ont dû faire une sale poire.

GRATIS!
 Nous donnons cette belle montre reconnue inimitable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous lui demandons seulement l'argent d'avance. Envoyez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué or, en nickel poli, bord orné, en cristal bascule, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

A Lucques (Italie), en 1625, un gentilhomme de souche historique, le comte de la Mirandole, donna toute sa fortune à un carpe qu'il nourrissait depuis vingt ans dans une piscine de son parc.
 —Eh bien, quoi! est-ce qu'une vieille dame de la rue de l'Arbre-Sec, Paris, n'a pas, en 1885, légué un demi-million à douze chats dont elle avait fait ses fils adoptifs?

LA SANTÉ AVANT TOUT

Si vous voulez conserver la santé, ayez du Baume Rhumal. Il ne coûte que 25 cts la bouteille et il produit des effets merveilleux. 149

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS
 Ces montres portent un fort plissage en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon dégouté. Envoyez et nous enverrons ces boutons sans charge aucune. Venez les, envoyez l'argent et nous expédierons franco cette belle montre à boîtier en nickel poli, avec tour à remonter, minutes, secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

IL L'AVAIT BIEN DIT

M. X.—Comment, vous me rappelez mon lingo sans l'avoir lavé?
 MME SAVONNIER.—Mais, oui, monsieur, on a gagné \$100 à la loterie!
 M. X.—J'ai toujours dit que les blanchisseuses gagnaient un argent fou.



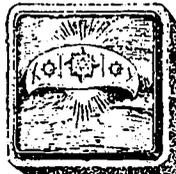
IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une ligne de caractères en plomb, une machine à typographie, un linotype, un galvano, un presseur, un coupeur, un plieur, un colleur, un liant, un coupeur de papier, un coupeur de bois, un coupeur de carton, un coupeur de toile, un coupeur de cuir, un coupeur de tissu, un coupeur de papier, un coupeur de bois, un coupeur de carton, un coupeur de toile, un coupeur de cuir, un coupeur de tissu.

On est parfois flatté de se voir prêter des vices qu'on n'a pas; on n'est jamais fier de laisser paraître ses réelles infirmités.

E. H. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le rhume en un jour.

Choz un marchand d'objets japonais: LA GROSSE DAME. — Est-ce que ce hamac est assez résistant?
 LE MARCHAND.—Vous pouvez vous y mettre sans crainte, madame; il supporterait un hippopotame.



GRATIS!

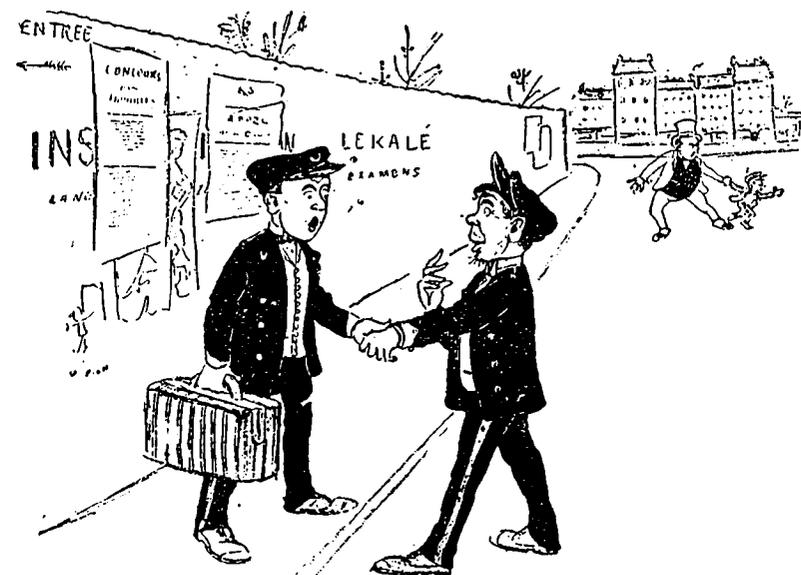
Une ligne de dames en or solide ornée d'un véritable grenat et de deux véritables perles données aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de grands pois d'oyles à 10c. chacune. Ces pois sont estampés de dessins de prix comprenant: roses, pensées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Venez les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe bagne en or solide ornée de pierres. LINEN DOYLEY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Jérémiade nouvelle de la mendicité parisienne:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui n'a jamais pu voir l'exposition!

On respecte les situations, on n'estime que les caractères.

TROIS PAUVRES POILS FOLLETS



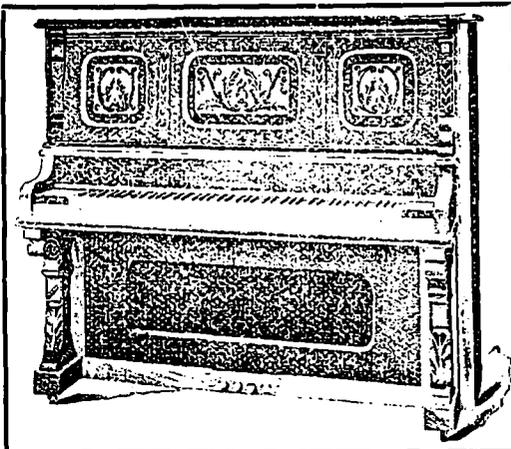
X.—Tiens, je ne te reconnaissais pas.
 X.X.—Ah! oui! parce que maintenant je porte toute ma barbe.

TEL. BELL 1387

POUR LES FETES Faites...
 de Noël et du Jour de l'An...
ROYAL SILVER PLATE CO. REPARER vos ARGENTERIES
 Plaques en Or et en Argent
 PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert

LANterne MAGIQUE GRATIS
GRATIS ENGIN A VAPEUR
 Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 21 douzaines de magnifiques épingles à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à remonter sont très attrayantes et connues et se vendent très facilement. Nous les nous importons directement de Paris, France, et elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 loupes et 3 glissières circulaires, montrant 11 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et filles, ainsi qu'un sautoir, aussi d'images d'objets, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur est fait en bois, un compartiment pour brûler en toute de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garantis sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Envoyez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à remonter. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boite L. S. Toronto, Canada

6 BAGUES GRATIS! Nous envoyons aux agents de nos modèles de bagues en or et en argent. Ce sont les meilleurs modèles de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendues en une heure ou deux à 5 cents chacune, quand vous les aurez vendues, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement une superbe bague de nos modèles les plus belles en or. Ces bagues ornées de pierres précieuses et de diamants, sont très appréciées des gens riches. Les bagues formées de nos modèles sont toutes garanties d'être satisfaisantes. Premium Supply Co., Boite 1001, Toronto



Maison fondée en 1879
FOISY FRERES
PIANOS
ORGUES

Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.

Seuls représentants de L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.
1760 & 1766 rue Ste-Catherine Coin Sanguinet
MONTREAL
 Tel. Bell Est 1644

Fourrure Gratis
 Gagnez ce joli bon, de quoi en vendant seulement 2 douz. de gros paquets de cheveux parfumés à 10 cents le paquet. Il se vend de telles qualités odorantes et durables qu'on peut plus d'un an dans une belle à monter par-dessus tout le monde et pour plusieurs années. Il est dans les trois couleurs populaires suivantes: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs désirables, et variées de la nature. Aucun parfum ne se va d'aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce bon de quoi en une heure de travail. Il est fait de beaux cheveux instantanément, la plus belle Marie. Elle a 20 pouces de longueur, une véritable tresse et une véritable queue, et est faite d'une matière confortable et facile à porter. Envoyez nous cette annonce et nous vous enverrons la parfums. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre bon de quoi. Nous assurons tous les risques et l'expédition de votre bon de quoi pendant tout le temps. Envoyez aujourd'hui. The Rose Perfume Co., Box 52, Toronto.

CAMERA GRATIS!
 Complétez avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 boutons Lever en Or à 10c. chaque. Co Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout compris, 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de développement. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Venez les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre camera, soigneusement emballée. Envoyez nous aujourd'hui. THE LEVER BUTTON CO., Boite 1002 Toronto.

GRATIS
 Nous donnerons ce magnifique montre à ceux qui vendront seulement 3 douz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec des ors, 2 séries de boutons, calso en éléphant, action ajourée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle montre, franco. La Cie. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada.

GRATIS!
 Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 douz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec des ors, 2 séries de boutons, calso en éléphant, action ajourée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cet accordéon, franco. La Cie. DOMINION NOVELTY, Boite 1005 Toronto.

GRATIS
 Nous donnons une magnifique montre à ceux qui vendront seulement 3 douz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec des ors, 2 séries de boutons, calso en éléphant, action ajourée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle montre, franco. The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.

Là dans la chronique de l'Illustration :

Mardi, rentrée des chambres pour la session dite "extraordinaire".

Rencontré sur le boulevard N..., un éminent politicien de mes amis. Il m'a paru décent, en l'abordant, de faire une fine allusion à cet événement et, n'ayant rien de mieux à lui servir qu'un très vieux cliché :

— Eh ! bien ! lui ai-je dit, voilà les bêtises qui vont recommencer ?

Mais lui, sans rire :

— Vous êtes sévère, mais injuste. Vous semblez ignorer qu'il y a quelque chose de changé au Palais-Bourbon. Certes, j'en conviens, la machine parlementaire laissait beaucoup à désirer depuis longtemps, les rouages en étaient usés ou faussés ; elle avait besoin de sérieuses réparations. C'est fait.

— Quoi donc ?

— On vient de restaurer la Buvette !



GRATIS

Nous donnerons en retour d'un double boîtier de chasse, 11 Karats, filé en or, très bien gravé, à remontoir avec régulateur, avec son mouvement enjolivé, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

— Nouvelles agricoles...

— Lis un peu, pour voir !

— L'abondance des vins préoccupe beaucoup les marchands d'eaux minérales !



GRATIS

Consiste d'un mouvement du SET million, 9 pouces de large d'un mouvement pour étalon à platine et à D'ESTAMPES, 10 pouces de large, 21 pouces de large, faisant en tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.



Garantie par les Manufacturiers

GRATIS

En vendant seulement 2 douzaines des plus récentes Epingles à Ceintures de Boston à 10c chacune. Elles sont montées avec des simulacres de Rubis, Émeraudes, Saphirs, Améthistes, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom, de suite et nous vous expédierons les Epingles et notre plus récent Catalogue de primes. Vendez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au tour ciselé, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à l'évier. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 358, Toronto, Can.

L'amour-propre est la conscience des gens qui n'en ont pas d'autre.

Pour les Fêtes !

Mille et une choses qui sont dans la maison seront teintes rapidement, aisément et magnifiquement avec cette fameuse Teinture Domestique Anglaise de la plus haute qualité, le Savon Maypole, lequel lave et teint dans une seule opération.

Pour les Fêtes de Noël et de l'An vous pouvez donner un lustre nouveau à votre maison par quelques courts instants de travail et sans gâchis ni trouble. Envoyez 10 cts pour n'importe quelle couleur (15 pour le noir) directement aux agents canadiens, A. P. Tippet & Co., 8 Place Royale, Montréal, si vous ne pouvez vous procurer le Maypole chez votre fournisseur.

DIFFICILE À TROUVER



Lre. — Gontran se marie demain. Devine ce que je lui ai envoyé comme cadeau de noce ?
Oce. — Ma foi, je ne puis voir.
Lre. — Un exemplaire du "Paradis perdu".

ENTRE AGITATEURS PARISIENS

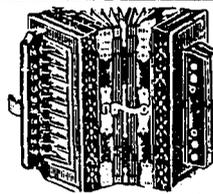
Le modéré. — Et par quoi voulez-vous remplacer la croix des cimetières ?
Le radical. — Par quelque chose de moderne !... et de laïque. Quo penseriez-vous d'un "ventilateur" ?

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guérissent. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Notre ami P... disait ces jours-ci à un garçon de café qui le servait mal :
— Mon ami, il faut vous marier.
— Pourquoi cela ?
— Parce que vous n'êtes pas fait pour rester garçon.



GRATIS Nous donnerons en retour d'un magnifique bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

Les poètes exagèrent tout, excepté la modestie.

La modo est impérieuse et ingrato : elle brise ses jouets, et la merveille d'aujourd'hui est la caricature de demain.



FLAGEOLET très bien poli, 30c
11 pouces long
Un instrument d'orchestre valant régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 25c. McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

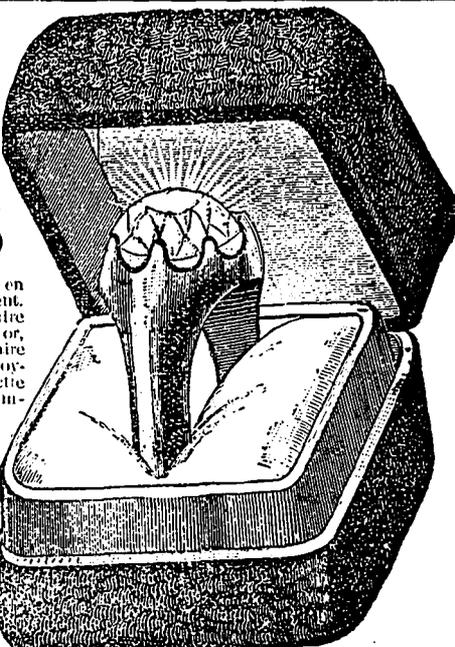


GRATIS ARGENT SOLIDE
Nous donnerons en retour d'un magnifique bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.



GAGNEZ
Nous donnerons en retour d'un magnifique bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevétés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement empaquetée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui nous enverront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevétés à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez nous et nous vous enverrons les boutons que vous voudrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons complètement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boîte Toronto.

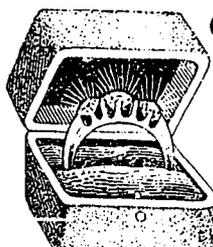


L'Epouse

qui veut avoir à sa table un pain et des gâteaux, les meilleurs possibles, doit se servir du soda le plus pur et le meilleur, le soda à pâte :

Soda Dwight's Cow Brand
(Marque de la Vache.)

Vendu en paquets seulement.
JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.



GRATIS

Nous donnerons en retour d'un magnifique bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.



GRATIS ARGENT SOLIDE
Nous donnerons en retour d'un magnifique bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui nous enverront seulement 2 douzaines de lettres de Pilules Parisiennes à 25c la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

UNE AFFICHE DU XVIII^E SIECLE

Une revue scientifique, l'Anthropologie, reproduit l'affiche suivante, conservée à la Bibliothèque Mazarine :

" Par permission du Roy et de Monsieur le Lieutenant général de Police.

" Le Sieur Myoli, Vénitien, fera l'ouverture de son théâtre le 3 février, ayant fait de longs voyages, a amené dans cette Ville un Sauvage qui a été pris dans la Montagne de la Cordelière du Pérou, le dit Sauvage est très doux et fera l'admiration de toutes les personnes qui viendront le voir, ainsi qu'une académie de gros chiens et de linges en grand nombre qui n'ont point encore paru, il y en a un entr'autres qui répond à l'histoire et à la géographie, il n'a pas son semblable sur la terre ; il se dispose à récréer le Public par des exercices très amusants et, ce qui surprendra encore plus, ce sont deux jeunes Vénitienues qui font des tours si surprenans qu'on n'en a jamais vu de pareils dans tout le monde. Les personnes curieuses avoueront que cet exposé est véritable, et qu'il n'y a rien au-dessus. Le spectacle finira par le bombardement de Carthagène, fait par les animaux.

" On commencera le spectacle à deux heures précises.

" C'est dans l'Enclos de la Foire Saint Germain, vis-à-vis le Jeu des Grands Danseurs de Corde, dans la rue de Paris.

" Permis d'imprimer, ce 17 janv. 1763. "BERTYER."

**

CLOCHE MONSTRE

Sur la route qui conduit de Pékin au palais d'été (situé au Nord de la capitale) les Chinois ont construit un édifice, appelé le "temple de la Grande Cloche". Là se trouve, suspendue à une image de dragon, une cloche gigantesque en bronze, haute de 8 mètres et dont le poids n'atteint pas moins de 54,000 kilogrammes. Grâce à un travail dont il est difficile d'estimer la durée, des artistes y ont ciselé 35,000 lettres, qui constituent un véritable livre de liturgie bouddhique.

**

— Ah ! père Bonaparte, vous savez pas, pendant vot' absence, y a des malveillants qu'à mis l'feu à vot' maison.

— Allez, mon garçon, faut pas venir m'en faire croire, j'ai la clef dans ma poche.

ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les PILULES de LONGUE VIE de CHIMISTE BONARD.

En 1826, c'est-à-dire dans un temps où l'Alsace-Lorraine était encore française, hélas ! maître Jean-Gaspard Siedenberger, avocat à Colmar, avant de partir pour l'autre monde, légua 71,000 francs à l'hôpital des fous de la ville.

" J'ai gagné, disait le testateur, cette somme avec ceux qui passent leur vie à plaider : ce n'est donc de ma part qu'une restitution."

**

ENTRE BOHÉMES

N.—Tu ne trouves pas que mon costume a un cachet d'originalité bien propre ?

N.N.—Moi, je ne sais pas ; mais il me paraissait plutôt sale.

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrance provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement à :



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hill Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permises à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

" Cher monsieur :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

" Cher monsieur :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

" Cher monsieur :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



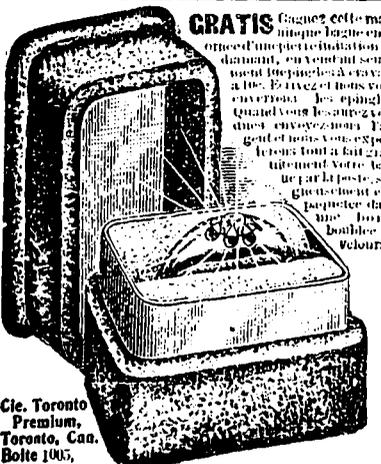
FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football, **GRATIS** grandeur ordinaire, aux personnes qui viennent seulement deux douzaines d'épingles à cravate blanches en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, feint au chêne, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et cette Football vous sera expédiée par express, tous frais payés. **GEM PIN CO.,** Boite 1003, Toronto, Canada.



C'EST UN PIPE
La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Fuite d'amante. Contient une grosse pipe de tabac et dure des années. Échantillon c/o 25 cents en avance par la poste aux agents mouvementée Inc. en Gros, McFarlane & Co., Toronto.

Tous les lettrés connaissent le charmant et spirituel distique que fit autrefois à Bicêtre l'horrible et célèbre marquis de Sade :

Tous les hommes sont fous et qui n'en veut pas voir.
S'enferme dans sa chambre et casse son miroir.



Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1005.

GRATIS Cassez cette magnifique boîte en or ornée d'une pierre précieuse de diamant, en vendant seulement l'épingle à cravate à 15c. Envoyez et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez reçues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout fait gratuitement votre boîte en or à la poste, soit gratuitement en payant dans une boîte en velours.

Ameublements de Salon

Nous montrons de ce temps-ci un assortiment spécial de jolis ameublements de salon, d'élégants meubles, magnifiquement rembourrés. Nous aimerions que vous vinssiez examiner ces splendides meubles. Vous serez étonné des bas prix auxquels nous les vendons. Vous pouvez choisir vos cadeaux dès maintenant et nous vous les livrerons pour Noël, si vous le désirez.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG.

2442 RUE STE-CATHERINE.

LA SAGESSE MÊME

N'exigez pas qu'un avocat ne se mêle que de ses propres affaires. Vous ne désirez pas qu'il crève de faim, n'est-ce pas ?

Monsieur Lazare Moisan

de ST-FELIX du CAP-ROUGE

Mêle sa voix au grand concert de reconnaissance s'élevant de toutes parts en faveur du

Vin Morin Creso-Phates

Monsieur Lazare Moisan, citoyen honorable de St-Félix du Cap Rouge, nous raconte lui-même sa guérison, opérée par cet excellent remède.

" Je souffrais d'une attaque de Grippe qui me conduisait lentement vers la tombe. Je souffrais tout le jour et la plus grande partie de la nuit. J'endurais toutes les souffrances possibles ; ne pouvant manger ni reposer. Je n'avais plus aucune force et voyais l'avenir bien sombre en la médecine ; m'étant scrupuleusement conformé à ses conseils et ordonnances. Ne prenant aucun mieux, je résolus de prendre le "VIN MORIN CRESO-PHATES."

Je n'avais pas encore pris ma première bouteille que je n'étais plus le même homme. Je continuai avec persévérance à faire usage de cette préparation sans rivale qui me rendit mes forces et ma santé. Je conseille de tout mon cœur aux personnes qui pourraient se trouver dans le même cas que moi de faire usage de suite de cette célèbre préparation.

Exigez toujours qu'on vous donne le

"VIN MORIN CRESO-PHATES"

EN VENTE PARTOUT



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de **SURDITE** ou d'**OREILLE DURE** se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

—Vous ne chassez donc pas, vous, cette année?

—Non... je suis si maladroît que j'étais devenu la risée du gibier de tout le département!

Une Recette par Semaine

A SIGNALER AUX MAMANS

Voici un procédé infailible, nous assure-t-on, pour soulager un enfant qui a "avalé de travers", léger accident qui arrive fréquemment.

Autrefois, on avait l'habitude de frapper le dos du pauvre petit, ce qui ne donnait pas toujours des résultats heureux. Les mamans tendres emploient le procédé suivant qui est bien simple: elles prennent les mains de l'enfant et lui font lever les bras en l'air perpendiculairement. Ce mouvement provoque l'élargissement de la poitrine et fait cesser la cause du malaise.

HABITUDE COMMERCIALE

Le patron d'une maison de nouveautés, M. Grosgrain, vient de mourir subitement. Un employé, nommé Lerond, est aussitôt chargé d'aviser les clients que, par suite de ce décès, les expéditions éprouveront un certain retard.

L'employé consciencieux s'empresse d'écrire dans la forme usuelle. Voici une de ces lettres:

"Monsieur Durand, Montpellier,
"J'ai le regret de vous informer je viens de mourir subitement et comme ma maison sera fermée pour cause de décès, je ne pourrai vous expédier votre commande qu'après mon enterrement, qui aura lieu dans deux jours.
"Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses.
"Pour M. Grosgrain,
"LEROND."

PAS D'HÉSITATION

Quand vous ressentez de la gêne à la gorge ou aux poumons, hâtez-vous de prendre du *Baume Rhumal*.

Au restaurant Roubion, à Paris.
—Comment font-ils pour avoir d'aussi bonne bouillabaisse à Paris?
—Ils ont fait venir leur chef de Marseille.

—Mais alors à Marseille... pendant ce temps-là?
—Oh! à Marseille, il paraît qu'ils ont fait venir un chef de Paris, qui est extraordinaire!

—Ce doit être fastidieux d'être huissier de ministre!
—On s'y fait! nous passons la moitié du temps à attendre qu'il soit nommé et l'autre moitié à attendre qu'il soit parti!

SUITE D'EXCÈS DE FATIGUES

A ceux qui sont épuisés par un excès de fatigues, les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** rendent la force, la santé, la vigueur.

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne doit être plus le bonheur et le plaisir que les taches de rousseur, boutons à tête noire et autres, peau jaune ou brune, taches, tâches, nez ou ligne rouge, teint lasné, éruptions, colorations, ou taches de rousseur quelle nature. Ils embellissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais existé. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi est celui-ci, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, coloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rapaisissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et les bras. Ils donnent un teint les teintures délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Expérimentez-les vous en quelques jours et vous serez convaincu. Les cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement de l'efficacité de ces merveilleux produits qu'ils ont débouchés. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

CAMERA GRATIS

2x2 pouces et n'importe quel peut apprendre à le faire fonctionner en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo", 1 Cadre à l'imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de diapositives, 1 bain vitreux, 1 Paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier noir.

Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui voudront s'inscrire. 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à peu de prix. Envoyez-nous votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés.

La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

TARDIVE RÉFLEXION

Un condamné voyant en haut de la potence, Se balancer au vent les sinistres agrès, Disait à chaque marche abrégant la distance: Ainsi que la vertu le crime a ses degrés.

On cherche des fonctions pour les hommes; il faudrait chercher des hommes pour les fonctions.

BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'émoussé un choc quand il touche l'épingle cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste, 10c. 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 1011 rue Yonge, Toronto.

GRATIS

Nous donnons gratuitement une belle montre à 10c. chaque, à nos lecteurs qui nous enverront leur nom et leur adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée.

La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE. LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar." fait à la main, valant 10c pour 5c.

GAGNEZ CETTE MONTRE

Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée.

La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bazarin en plus aux lecteurs de ce journal qui s'occupent de confectionner des costumes de famille. A condition, des ordres de 50c. et plus nous enverrons à nos lecteurs des coupons de soie et plus nous enverrons à nos lecteurs des coupons de soie et plus nous enverrons à nos lecteurs des coupons de soie.

La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnons gratuitement une magnifique Auto-harpe aux personnes qui nous enverront leur nom et leur adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée.

THE BEST CO., Boite 15, Toronto, Can.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Pilules de Fer pour le Sang

Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.

C. J. COVERTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

GRATIS

Cette magnifique baguette ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui nous enverront leur nom et leur adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Envoyez-nous votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée.

HOME SPECIALTY CO., Boite "L. S.", Toronto, Canada.

UNE MERE SAGE

devrait apprendre tout ce qui regarde les maladies particulières à son sexe afin de les prévenir et de les guérir avec succès. Elle devrait connaître la construction et le fonctionnement de ces organes délicates pour pouvoir instruire ses filles d'une manière convenable sur ce sujet important. Ces connaissances se trouvent dans le dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Il traite de toute les maladies particulières à la femme et enseigne comment les éviter et les guérir. Ce livre contient au-delà de 100 pages de lecture instructive et est illustré avec profusion. C'est le vrai guide de la femme. En suivant les conseils sages qu'il contient, les femmes s'éviteront beaucoup de désagréments et de souffrances. Toutes les femmes sont cordialement invitées à en faire la demande. Il sera envoyé gratuitement sur réception de 10c. par la poste.

Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La semaine dernière le Théâtre National Français a maintenu sa réputation désormais solidement établie, avec "Le Dompteur".

Cette semaine, "Le Courier de Lyon" est à l'affiche. Ce drama célèbre jouit, à juste titre, d'une immense popularité. Il est d'un intérêt irrésistible. Le comique le plus étourdissant y coudoie à chaque instant la plus noire tragédie.

La direction du Théâtre National a adopté, pour le dénouement de la pièce, le changement des adaptateurs anglais interprétés par Irving et O'Neil. Dans la pièce française, Lesurques meurt sur l'échafaud, au moment précis où Dubosc est arrêté; mais, selon la version anglaise, Dubosc est exécuté, l'innocence de Lesurques, son sosie, est reconnue, et tout le monde est satisfait — excepté le supplicé.

Un joli Casque, Monsieur!

Beaux casques d'hiver, tous styles, en seal, loutre ou mouton de Perse, chez Chs Desjardins & C. Bas prix extraordinaires.

VOYEZ le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fini en or en vendant seulement 1 doz. de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont

montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingles à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirez. Déterminez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre bracelet soigneusement emballé.

EMPIRE NOVELTY CO., 101 e 1004, TORONTO, CANADA.

UN CADEAU

POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.

Voulez vous un Superbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutilantes, une élégante Montre avec Chaîne? Nous vous envoyons GRATIS n'importe quel prix mentionné dans le catalogue si vous vendez 6 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un Grand Catalogue Illustré des Prix. Venez les portraits, renvoyez-nous l'argent et nous expédierons votre Prime GRATIS.

THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

CAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Déterminez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CO., 101 e 1004, Toronto, Canada.

IL EST ALLÉ TROP LOIN
Dumanet est occupé... Pitou le dérange par ses interrogations incessantes.

—Sergent, pourquoi appelle-t-on la Mer Rouge?

—A cause des homards qu'on y pêche.

—Ah! et le Tago?

—A cause d'une romance célèbre.

—Et le Pô?...

—A cause... allons! quatre jours de salle de police pour avoir voulu me faire dire une bêtise.

L'Almanach du Peuple

L'Almanach du Peuple pour 1901, que nous venons de feuilleter, est certainement la publication de ce genre la plus complète et la plus intéressante. L'utile et l'agréable y sont dans la même proportion. Les éditeurs, M.M. C. O. Beauchemin & Cie, ont eu l'heureuse idée d'offrir en prime leur excellent dictionnaire.

Fourrures à Crédit

Tout le monde qui paie bien ses dettes achète facilement et à bon marché chez Chs Desjardins & Cie, moyennant un petit acompte.

Hang-Hé, surintendant des douanes à Canton jusqu'en 1859, se retira cette année-là avec une fortune évaluée à 300,000 taels, c'est-à-dire à deux millions et demi de francs. Or ces appointements annuels étaient d'environ 20,000 francs et il n'avait pas dépensé moins de 30,000 à 40,000 francs par mois, pendant tout le cours de son existence officielle. Il fut mandé à Pékin et obligé de rendre gorge, où, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, un bon tiers de son argent mal acquis passa aux mains des secrétaires d'Etat.

Manteaux de Fourrures

Immense choix de manteaux de fourrures, ou garnis de fourrures à la grande maison Chs Desjardins & Cie. Rien de plus "chic". Prix de bon marché incomparable.

CERTITUDE ÉTABLIE

—Mes frères, crie le nègre, quels que soient vos ennemis, il y a une place où vous ne cherchez pas en vain la sympathie.

—Où donc! s'écria-t-on de tous les côtés.

—Dans le dictionnaire! répondit-il.

Fourrures pour Enfants

Un grand choix de jolies petites fourrures pour fillettes et garçons. Venez voir, Mesdames. Vous pourrez habiller vos enfants avec goût, confort et bas prix. Chs Desjardins & Cie.

Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes blanches à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

Est-ce que tous mes effets sont chargés dans la valise?

—Oui, madame!

—Je n'ai rien laissé, vous êtes sûr?

—Non, madame, pas même un pour-boire.

CIGARPHONE L'invention merveilleuse... Flûte à sonnerie parfaite d'un cigare, centre musical etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Clarinette, le Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour concerts et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.

Madame SIMEON RENAUD

DE SAINT-JOACHIM

A souffert, des années, de Faiblesse Féminine, Mauvaise Digestion, Palpitations du Cœur, etc., etc., GUERIE par les

"Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin

Au comble de la joie, elle mêle sa voix reconnaissante au Concert Elogieux s'élevant de toutes les parties du pays à l'adresse de ce HAUT TONIQUE.



MADAME SIMÉON RENAUD, de St-JOACHIM, nous écrit :

"Les 'PILULES CARDINALES' DU DR ED. MORIN sont incomparables pour les maladies particulières aux femmes pâles et faibles. Je les ai essayées moi-même avec le plus grand succès. Je souffrais, depuis des années, de faiblesse féminine; je digérais mal, ayant alors les palpitations du cœur, manquant souvent de sommeil, de courage et de confiance dans ma guérison.

Je voyais souvent l'annonce des 'PILULES CARDINALES' DU DR ED. MORIN. Je me demandais souvent si ces réclames n'étaient pas exagérées, tant il y avait de faits extraordinaires!

J'étais un jour à me faire ces questions lorsque l'idée me vint de prendre de ces 'PILULES'. Je priai alors quelqu'un de m'en apporter une boîte. En ayant usé pendant quelques semaines, je me sentis beaucoup mieux. Mon état de faiblesse disparut, mon sang s'enrichit et mes forces revenant, je pus jouir encore de la vie!

Mille fois merci.

Madame SIMEON RENAUD.

NE L'OUBLIONS PAS Les "PILULES CARDINALES" DU DR ED. MORIN sont le produit de la science, la récompense de longues veilles, le fruit d'un travail pénible et consciencieux, l'heureux couronnement d'expériences minutieuses et suivies. Dans ce remède admirable, les femmes et jeunes filles pâles et anémiques trouvent la force et les couleurs; l'homme faible et épuisé, la santé et le bien-être; tous, vigueur et longue vie.

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER Demandez invariablement les "PILULES CARDINALES" DU DR ED. MORIN et exigez instamment qu'on vous les donne, n'en acceptant jamais aucune autre sorte à la place. Ce substitut serait pour le moins inutile et peut-être dangereux. Il y a tant de ces fausses imitations sur le marché, de ces productions malhonnêtes, de ces marchandises malsaines qu'on ne saurait jamais être trop sur ses gardes!

50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Envoyées franco à toute adresse sur réception du montant. Si vous ne les trouvez pas chez votre pharmacien ou marchand, écrivez au DR ED. MORIN & CIE, 48 rue St-Pierre, Québec.



Les Femmes Epuisees

Peuvent trouver confort et sécurité en faisant usage des **Pilules Roses du Dr Williams**. Les maux de tête et le mal de rein qui arrivent d'une façon inattendue ou non sont éloignés et les irrégularités sont éliminées pendant que l'action du sang rouge et riche, produit grâce aux

Pilules Roses du Dr Williams

se montre aux joues rosées et par les yeux clairs et vifs de ceux qui en font usage. Ces pilules ne sont pas un purgatif. Elles donnent la vigueur au lieu de l'émettre au dehors. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs; elles renforcent le corps; elles régularisent les fonctions physiques, ramènent la santé et la force chez les femmes épuisées quand chaque tentative du médecin a été suivie d'insuccès.

Les mères soucieuses au sujet du développement sain de leurs filles qui grandissent, insistent pour leur faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

Attestation de la guérison :

Mme Isaïe Comeau, qui demeure au numéro 83, rue Arago-Québec, enseigne le français, l'anglais et la musique. Depuis long, temps Mme Comeau souffrait de maladies propres à son sexe, ainsi que de faiblesse, de maux de tête, de névralgie et de prostration nerveuse. Elle se vit forcée de quitter l'enseignement et d'entrer à l'hôpital, et elle y fit un séjour assez long, mais en sortit sans avoir amélioré son triste état. Son mari l'engagea à employer les Pilules Roses du Dr Williams, dont il avait entendu dire beaucoup de bien, et voici l'opinion de Mme Comeau sur le mérite des pilules, exprimée devant un journaliste :

"Ma maladie était venue à la suite de la naissance de mon enfant, et avant les Pilules Roses du Dr Williams je ne pouvais trouver remède pour me guérir. Je souffrais beaucoup; j'étais très faible, les maux de tête étaient fréquents, et je n'avais presque pas d'appétit. Aussitôt que j'eus commencé le traitement par les Pilules Roses du Dr Williams, je sentis leur effet salutaire, et au bout de deux mois ma santé était satisfaisante. L'appétit était revenu, les douleurs avaient cessé, je gagnais en poids, et j'ai repris mon enseignement; je m'occupe de mes élèves et je surveille mon ménage sans éprouver de fatigue. Depuis ce temps-là, j'ai recommandé les pilules à d'autres dames, et toutes m'ont parlé favorablement du résultat obtenu."

Aucune découverte moderne n'a rendu autant de services aux femmes que les Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pâles. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, elles donnent de la force aux muscles, elles régularisent les fonctions, et c'est ainsi qu'elles rendent la vigueur aux femmes épuisées et leur donnent le courage, la bonne humeur et une vie agréable.

Le succès merveilleux obtenu par cette médecine a induit plusieurs personnes à faire des imitations et substitutions, mais ces simulacres n'ont jamais guéri personne. Refusez tout paquet qui ne porte pas le terme complet : **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles**. Ces pilules sont vendues par tous les marchands; mais si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Le nombre des fonctionnaires est si considérable en France qu'il n'est pour ainsi dire pas un bon fonctionnaire ne tonnant lui-même contre le fonctionnarisme à outrance, quitte à engager, "les fulminations terminées", ses amis, ses parents, ses frères et au besoin ses sœurs, à embrasser la bonne honno petite carrière administrative de tant repos.

La France en possède, militaires non compris, 362,364, sans compter le personnel de la Ville de Paris, des départements et communes, ainsi que les fonctions gratuites.

PRÉCAUTION

MARIA (à sa maîtresse qui fait de la peinture). — L'art, voyez-vous, c'est mon béguin.

SA MAÎTRESSE — Oui, mais ne touchez pas, la peinture est fraîche.

MARIA. — Ayez pas peur, Mamz'elle, je m'lave toujours les mains après.

ARBITRAIRE

Depuis que les brosses à dents sont introduites dans les casernes, il est absolument défendu de les employer pour le nettoyage des souliers.

— Le Pithécantropus, papa, c'est-y un homme ou un singe ?

M. PRUD'HOMME — Le Pithécantropus, mon fils, est peut-être le chaînon intermédiaire qui rattache l'homme au singe. Il ressemble à l'homme en ceci qu'il se tient debout sur ses pattes de derrière et le visage levé vers les cieux comme l'homme, il s'arme pour se défendre ou pour attaquer; mais il ressemble au singe en ceci qu'il n'est ni électeur ni décoré.

— Mes frères, disait le prédicateur, il a trois genres d'orgueil : celui de la naissance, celui des richesses et celui des talents. De ce dernier je ne parlerai pas, car personne ici n'en a.

Paletots Fourrés

Un grand choix de paletots fourrés ou garnis de fourrures, à la grande maison Chs Desjardins & Co. Nos prix sont de 30 pour cent à 40 pour cent plus bas qu'ailleurs.

Un bon pochard, remontant avec peine la Côte St-Lambert arrête un paisible bourgeois qui va le dépasser :

— Dites donc, Monsieur n'est-ce pas que les hommes doivent se soutenir entre eux ?

— Sans doute.
— Eh bien... offre-moi ton bras ma vieille branche !

Les Médecins le recommandent et les Malades en bénéficient

Le VIN DES CARMES est recommandé par les médecins parce qu'il guérit leurs malades. En voici un témoignage donné par un Révérend Père Rédemptoriste :

Sto-Anne de Beaupré, 9 octobre 1900.
A M. Arthur Toussaint,
Rue Dalhousie, Québec.
Monsieur,

Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. Jus'qu'à présent, ce VIN DES CARMES m'A FAIT UN BIEN CONSIDÉRABLE. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,
(1) E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

Théâtre ... National Français

Rue Beaudry, coin Ste-Catherine
Entrée principale: 1110 rue Ste-Catherine
Bell Téléphone Est 1736

Semaine commençant Lundi le 10 DECEMBRE

Le COURRIER de LYON

Drame en 5 actes par Floreau et Siraudin
Nouveaux décors ainsi que nouvelle mise en scène

Tous les soirs à 8 heures

MATINEES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

PRIX POPULAIRES :

Soirées 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées 10c et 20c. (dimanche excepté)

Semaine prochaine :
"LA JOUEUSE D'ORGUE"

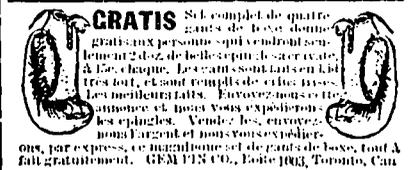


GRATIS

RECONCILIATION
— Hier, il t'a donné deux coups d'épée au flanc...
Avez-vous fait la paix? — Mon adversaire franc.
M'a dit: soyons amis, plus de ces aventures...
— Oui, deux jours de suite, il t'a fait des ouvertures.

Venez voir, Mesdames !

Quels que soient vos besoins en fourrures notre assortiment de nouveautés d'hiver vous intéressera vivement. Nos bas prix sont connus depuis longtemps. En foule à la grande maison Chs Desjardins & Co.



GRATIS



SOIE

Touto patrie doit le respect à toutes les patries.

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS



HOMMES FAIBLES

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 la boîte, par la maille, cachet, franco. Adressez : Cte Médical du Dr Jean, 11, P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toute pharmacie. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT FALSTAFF en drap noir uni, garni de baguettes piquées, formant motifs de chaque côté des devants. Piqures au col et autour du vêtement.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

ACHETEUSE PRESSÉE

Une dame dans une mise élégante entre dans un grand magasin de nouveautés et demande à voir des tapis. Après en avoir fait dérouler une quantité et marchandé tant qu'elle peut, la dame en choisit un pour chacune des pièces de sa maison. Le commis, le cœur joyeux, lui demande alors son adresse pour lui envoyer sa commande avec la facture. L'acheteuse lui répond qu'elle passera plus tard, "car, voyez-vous, ajoutez-elle, mon mari a l'intention d'acheter un terrain sur lequel il va faire construire, et quand la maison sera terminée, il me faudra des tapis neufs; je viendrai vous donner l'adresse dès que je serai fixée".

QUEL NEZ!

Trotinard. — Ah! mon pauvre ami, quel nez rouge! un vrai p'tit phare, quoi!

Trampinuel. — C'est à tel point, mon cher, que j'suis dégoûté d'sortir le soir; j'ai l'air d'fumer un énorme cigare et j'suis arrêté à chaque pas par des types, qui m'demandent du feu.

TÉMOIN A DÉCHARGE

Le juge (au témoin). — Connaissez-vous bien l'accusé?

Le témoin. — Certainement; nous avons travaillé ensemble dans une banque.

Le juge. — Ah! et quand était-ce?

Le témoin. — C'était vers trois heures du main, l'été dernier, avant l'arrivée des garçons de bureau.

JUSTEMENT

Ixe. — Dis donc, pourquoi qu't'es si maigre? T'as l'air d'un bâton!

Oxe. — J'en suis un justement, j'suis l'bâton de vieillesse de grand-père qu'est aveugle.

ENTRE INSECTES

La punaise (impatiente). — Comme ces imbéciles d'hommes, vous m'appellez plate; mettez vos lunettes, ma belle! et voyez ce matin comme je suis grosse; je vous dégote!

La puce (princesse de sang). — Pécore! ce qui vous manquera toujours, c'est mon agilité.

Dame mouche. — Ne faites pas tant de manières, vous n'avez ni l'une ni l'autre inventé la poudre insecticide.

AU THÉÂTRE

Boff (à la chute du rideau). — Allons prendre un peu d'azone.

T'eff. — Merci, je ne bois pas de boisson forte.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 937. — A celles qui par goût ou par nécessité portent des jupes courtes, nous conseillons le cheviot à double face car il se tient bien et dispense de doublure. Les lainage et l'alpaga sont trop sensibles à l'humidité. Ce modèle-ci réunit les principaux mérites: belle apparence, devant peu encombrant, côtés circulaires et à l'arrière la forme se maintient bien. Il faut soigner l'ajustement. L'ornementation est simple, mais suffisante. 3 verges $\frac{1}{2}$, 54 pouces de largeur, suffiront pour taille moyenne. No 937 est coupé en dimensions de 22 à 32 pouces mesure de taille.

No 937. — Jupe courte pour dame.

No 951. — Robe de matin habillée.



NO. 937 LADIES' BICYCLE SKIRT.



NO. 951 LADIES' DRESSING SACQUE

No 951. — Une femme ne paraît jamais plus charmante que, le matin, quand après un sommeil réparateur elle paraît dans une fraîche et charmante robe de lever. Ce modèle-ci est en plein du genre "Empire", du moins comme effet, et l'on conseille la soie, l'étamine, le chailli, le nun's veiling ou le cachemire. Les bouffes, la dentelle ou la broderie peuvent être employés pour le yoko qui est sur doublure. Le devant et le derrière tiennent au yoko, un ruban ou une insertion dissimulant le point de liaison. Il y a sous-manche si l'on veut.

2 verges, 44 pouces de largeur suffiront pour taille moyenne.

No 951 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prétre d'écrire très lisiblement.

Four details voir page 14.

PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très Jolies Pantouffles doubles et chaudes en Kid Noir, Rouge et Brun.....

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS

RONAYNE BROS.
2027 NOTRE DAME
SQUARE CHABOLLEZ

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, 9.30 a. m., 10.25 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 7.10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.20 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.45 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., 1.10 p. m., 9.15 p. m., 1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, 4.15 a. m., 8.45 a. m., 2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 8.55 a. m., 2.50 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, 8 a. m., 9.35 a. m., 11.10 a. m., 6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRATIS En rempli de nos nouvelles Épingles "Lady Dufferin" à 10c chacune. Nous donnons comme primes de jolies épingles ou d'autres prix que vous pouvez choisir dans notre liste de 24 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 359, Toronto, Can.



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT Dans le Service des Trains PRENANT EFFET LE 1 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a.m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a.m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a.m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a.m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a.m. O.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a.m. pour Ottawa.
- 4.10 p.m. pour Ottawa.
- 5.50 p.m. pour les stations du C.A.
- 6.50 p.m. pour Boston et New-York via C.V.
- 7.00 p.m. pour New-York via D. & H.
- 8.00 p.m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- 8.30 p.m. pour Québec et Portland.
- 9.00 p.m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p.m. pour Toronto et Chicago.

* Signifié: train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

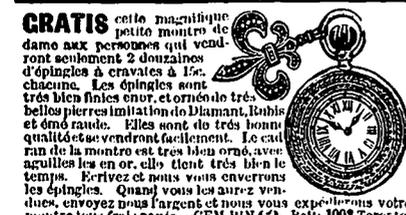
Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

CHEZ LE COIFFEUR

LE SÉMINARISTE.—Je voudrais que vous me coupassiez les cheveux...

L'ARTISTE (vexé).—Je ne coupasse pas les cheveux... je les coupe.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bons qualités et vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

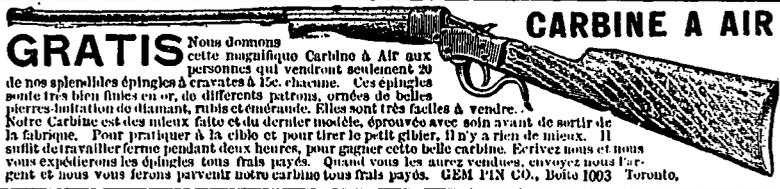
CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS CARBINE A AIR

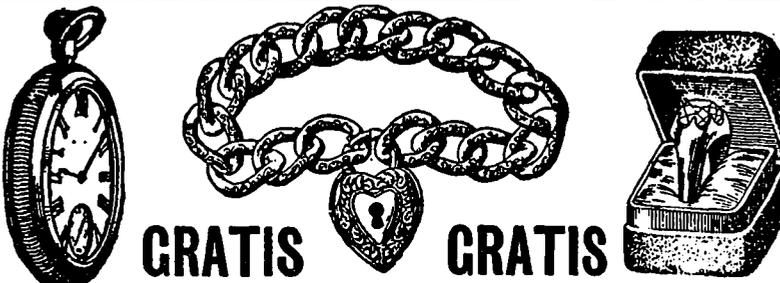
Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



SON MOBILE



Le père (en colère).—Comment, vous, un pauvre artiste-peintre, aspirer à la main de ma fille!
L'artiste.—Eh oui, j'aime mon art et je veux y tenir. Les couleurs, vous savez.

GRATIS  **GRATIS**

\$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT GARÇONS, FILLETTES ET DAMES ALERTES DEMANDES

pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.

A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR

Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée ABSOLUMENT GRATUITEMENT. Nous reprenons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO. DEPARTEMENT 498, TORONTO, ONT.

GRATIS Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'épingles à 10c. chacune. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Per à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, renvoyez nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.



Nous ne savons quel est l'Empereur ou quel est le milliardaire qui, recevant un jour une députation de mécontents, leur répondait à peu près ceci: "Vous n'êtes pas heureux et vous estimez que je devrais partager entre tous ma fortune. Vous n'avez pas tort. J'ai calculé que je possède à moi tout seul une fortune qui si elle était réalisable, pourrait se partager à l'égal de tous les habitants de ce pays. Vous voilà sept devant moi. Voici sept florins. Vous avez votre part. Allez-vous-en!"

FAIBLESSE CHEZ LES FEMMES

La faiblesse chez la femme disparaît rapidement si elle suivait un bon régime avec les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

GRATIS Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en or, bal avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfums rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite L.S. Toronto, Canada.



BILLARDS THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool", de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simonis". La célèbre bande rapide "Monarch", la plus facile et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables. Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO., 88, Rue King ouest, Toronto. ALF. CLOUTIER, Agent local, 2386 rue Notre-Dame.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de plumes enverrés 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec petite-plume au bout et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en même temps qu'une fois, écrire une page entière. Envoyez et nous vous enverrons six plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, renvoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec chaîne en métal poli, bien ornée, à l'ail. un aimant-chaîmes, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandée et très satisfaisante. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.



COMPENSATION

Ma femme absente... encor!... Je suis hors de moi-même. Quo faire en ma fureur? Ma belle-mère [est là : Quand on n'a pas ce que l'on aime. Il faut gijler ce que l'on a.

POURQUOI S'EXPOSER

Le mal de gorge est commun en tout temps chez ceux qui n'emploient pas le Baume Rhumal.

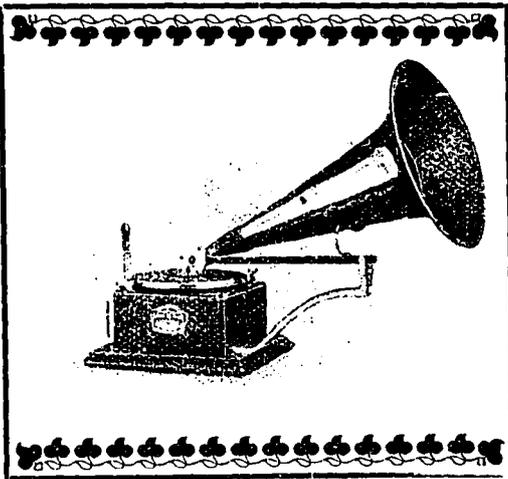
OR SOLIDE Nous donnons cette magnifique baguette en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisse ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et vendent facilement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste votre baguette. Cette magnifique baguette est en or pur. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.



A LA CASERNE

Caporal, on m'a donné là deux souliers du même pied!
— Qu' ça peut f...! puisqu'à la manœuvre on doit partir du pied gauche, tu n'auras que l'embaras du choix.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Répartir E. W. Grose sur chaque boîte.



Le Gram-o-phone Berliner...



Un enfant peut s'en servir.

UN IDEAL CADEAU DE L'AN

Le Gram-o-phone est une 'machine parlante'. Elle parle, chante des chansons de toutes sortes : comiques, sentimentales, sacrées, patriotiques ou 'nègres' — mots et mélodies.

Le Gram-o-phone reproduit fidèlement chaque instrument : Piano, Violon, Cornet, Trombone, Flûte, Picolo, Clarinette, Banjo, Mandoline, Carillon, etc., tous avec précision. . . . Le Gram-o-phone reproduit les chœurs d'opéras, les hymnes rendus par les chanteurs d'église et les quatuors vocaux d'une façon absolument fidèle. . . . Le Gram-o-phone conte une anecdote joyeuse, interprète une prière, dit une berceuse d'enfant, reproduit le langage d'un enchanter et fait beaucoup de choses également intéressantes. . . . Le Gramophone est assez fort pour être entendu dans la plus vaste salle.

Les REGISTRES sont des disques durs, unis et indestructibles et n'occupent qu'un dixième de l'espace requis par les registres en cire, et dureront dix ans.

Le Gram-o-phone est vendu argent comptant ou à des termes de paiement faciles — ou, encore, il sera envoyé pour examen à n'importe quelle adresse.

. . . Il n'y a aucun doute que le Gram-o-phone est l'instrument le plus récréatif qui existe — c'est prouvé par sa popularité et le fait qu'on s'en sert dans l'univers entier (deux millions de registres ont été vendus l'an dernier) et que les plus intelligents propriétaires de ces instruments attestent leurs bonnes qualités, montrent d'une façon concluante qu'ils sont bien tels que nous les représentons. . . . Le Gram-o-phone reproduit les marches de Sousa jouées par la fanfare de Sousa. Il joue des sélections exécutées par les fanfares de Sousa, Godfrey, de la Garde Républicaine de Paris, la Fanfare Municipale de Londres et celle de Milan, ainsi que la Fanfare Marine de Washington.

Prix :

\$7.50 et \$15.00

Pour le Gram-o-phone complet avec un pavillon de 16 pouces et 3 registres . . .

Quelques-uns des Morceaux récemment ajoutés à notre Programme

- | | |
|--|---|
| 329 Le Bal Masqué Chanson française | 379 La Cécile (mazurka) Fanfare mun. d'Italie |
| 398 Tannhäuser Pilgrim Chœur français pour voix d'hommes | 378 Les Sirènes (valse) |
| 397 Selection de "San Toy", le nouvel opéra comique | 412 Domina (valse) |
| 393 My Baby's Kiss Chanson par E. M. Favor | 375 Eschantina (valse) Chœur français mêlé |
| 392 Uncle Harry What is Love Chanson par E. M. Favor | 368 Romance de la Rose (chant français) M. Petrus |
| 394 Swanee River Orchestre "Metropolitan" | 365 Derrière l'Omniibus (chanson comique) M. Paulus |
| 391 Carmen Fanfare municipale d'Italie | 363 Le pompier de service (chanson comique) M. Petrus |
| 388 Madame Angot (marche) | 352 Sérénade (valse) Fanfare municipale d'Italie |
| 386 Siègne de Cavalieri Rusticiana | 356 Retour du camp (marche) |
| 384 La Polona Fanfare municipale d'Italie | 359 Clairon de brigade (marche) |
| 384 Always to Love (valse) | 231 Little Pirate (marche) |
| 383 Fan Kermesse (chœur) | 171 Le Rideau de Catherine Kam Hill Chanson comique française |
| 382 Dô, rês (valse) | 74 Misero (Trovatore) Fanfare mun. d'Italie |
| 381 Invitation à la danse (valse) | 51 All Hail the Ladies |
| 380 Sérénade de Gounod | |

Quelques autres Attestations au sujet du Gram-o-Phone

- 17 novembre 1900.
Le F. H. H. NAYLOR, Cagerns de Work Point, Vict. Riv. C.A., dit: — Je suis plus que satisfait du GRAM-O-PHONE et des registres. Je crois qu'il est de beaucoup supérieur à toutes les "machines parlantes" que j'ai entendues.
- 24 novembre 1900.
M. E. A. BAILEY, McGregor, Man., écrit: — Le GRAM-O-PHONE nous est arrivé hier soir et nous n'avons pas eu de mal à le mettre en bon fonctionnement. C'est sans contredit la meilleure machine parlante que j'aie entendue.
- 19 novembre 1900.
Le Rév. Père M. A. CARTON, Ecole industrielle de Kamloops, C.A., dit: — Nous sommes entièrement satisfaits du GRAM-O-PHONE qui est une source de plaisir continu et je me demande si on pourrait inventer quelque chose de plus parfait.
- 22 novembre 1900.
M. JOHN A. COPLAND, Hamilton, Ontario, écrit: — Permettez-moi de dire que jusqu'à ce
- jour j'aime bien le GRAM-O-PHONE. Il fait d'excellentes reproductions, tout aussi bonnes que quelques-unes des grosses machines qui ont servi à donner des concerts ici.
- 19 novembre 1900.
Rév. Geo. BONFIELD, Pembroke, Ontario, écrit: — Les registres que j'ai reçus avec la machine sont encore en excellente condition, bien qu'on s'en soit servi des centaines de fois.

Nous avons en préparation, actuellement, plus de cinquante des plus belles chansons françaises pour voix d'homme et de femme — solos, duos et chorus. Une garantie de 5 ans donnée avec chaque Gram-o-phone. Ecrivez pour avoir catalogue, liste de registres, etc., gratis. **MEFIEZ-VOUS** des imitations frauduleuses du Gram-o-phone ainsi que des contrefaçons de nos registres.

BERLINER,

Fabrique: 367-371 rue Aqueduc, Montreal.

2315 Rue Ste-Catherine, Montréal

EMANUEL BLOUT, gerant general pour le Canada.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 283



Bolduc, G Deschênes, E Dubuc, E Forgot, J Gagnon, J Hubert, A Leblanc, E Roy, MM H J Béchard, W Marchand, Z A Normandin, N Pagé, J Paquet, T Parent (Lowell, Mass), Mlle A St-Charles (Ludlow, Mass), Mlle H Goudrault, MM A Cloutier, A Gagnon, A Goudrault, A Ouellette (Manchester, N H), Mme E D'Anjou (Marlboro, Mass), A Dupont (Nahua, N H), MM J Z Allard dit Logré, A Dolagravo, J Langlois, A Le Clair, U I Slight (New Bedford, Mass), Mme Brisson (New-Market, N H), Mmes J Derbès, J Warglor, Mlle E Durand, H Duvernay, I Mary, O Maurin, MM E Marandot, Poyau, Thanks-Giving Day (N.-Orléans, La), Mlle E Bouchard (Ogdensburg, N Y), Mlle R Thibault, MM A Jean, J Pepin (Somersworth, N H), Mlle J Bellemare (Spencer Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), C Orquell (Torrington, Conn), Mme V A Zhounard (Turners Falls, Mass), F Robert (Ware, Mass), B Valjère (Warren, R I), Mlle A Giard (Winooski, Vt), Mmes A Chouette, J Demers, C Sylvestre, Mlle M Leclerc, Dr J Jetté (Woonsocket, R I), E Donovan, J A Marchessault, J A Reid (Worcester, Mass), Mme A Milot (place inconnue).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle J Parent, 1311 rue Barri; M A L Dupont, 275 rue Wolfe (Montréal), Mlle M Couture (St-Romund, Q), M H Larocque, 59 rue Putnam (Fall River, Mass), M O Rivard, 179 rue Park (Lewiston, Me).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au Journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.

Balais à Tapis (avec Cyco-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception leurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les gants sans exception toutes les bourses.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

Un grand cœur nous est plus nécessaire qu'un grand savoir.

OR SOLIDE Nous donnerons une machine à écrire à la personne qui nous enverra le plus grand nombre de lettres recommandées, portant sur le mot "OR SOLIDE".

GARÇONS! GRATIS!

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en imprimant des cartes de visite, d'invitation et d'affaires, des enveloppes, des étiquettes pour robes, etc., pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette somme en achetant un imprimant avec tous les accessoires complets, sans débours, rien sur votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de vendre vos plumes à douzaines de plumes en vente à 10c, chacune des plumes se vendent facilement. Elles sont en papier et se vendent à 1c, 2c, 3c, 4c, 5c, 6c, 7c, 8c, 9c, 10c, 11c, 12c, 13c, 14c, 15c, 16c, 17c, 18c, 19c, 20c, 21c, 22c, 23c, 24c, 25c, 26c, 27c, 28c, 29c, 30c, 31c, 32c, 33c, 34c, 35c, 36c, 37c, 38c, 39c, 40c, 41c, 42c, 43c, 44c, 45c, 46c, 47c, 48c, 49c, 50c, 51c, 52c, 53c, 54c, 55c, 56c, 57c, 58c, 59c, 60c, 61c, 62c, 63c, 64c, 65c, 66c, 67c, 68c, 69c, 70c, 71c, 72c, 73c, 74c, 75c, 76c, 77c, 78c, 79c, 80c, 81c, 82c, 83c, 84c, 85c, 86c, 87c, 88c, 89c, 90c, 91c, 92c, 93c, 94c, 95c, 96c, 97c, 98c, 99c, 100c.

Effacité sans gale.

Pilules Sanguines du Dr Jean

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées.

Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des **Pilules SANGUINES** du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur.

Soulagement immédiat. Guérison certaine.

50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la maille franco, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montréal, Que.

PENSÉE

Chose singulière : Rien ne prédispose tant à la calvitie que le chagrin, et rien ne chagrine tant que la calvitie.

AVIS. - Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E J Benoit, A Bigras, L A Boisseau, A A Boucher, veuve Brazeau, M Brosseau, A Caron, B Lapointe, A Léonard, Lord, L J Paradis, Provencher, Mlle L Allard, E Baril, L Beaudin, A Bissonnette, M M Bonville, C Bourget, E Boyer, A Charette, E Dorais, A Fluet, P K Hoy, A Lajonnesse, G Lapointe, E Levesque, R Levesque, J Parrot, J Poulin, P Rafferty, A St-Denis, A Vallée, MM O H Alarie, L H Archaubault, J PA Brais, L Brousseau, N Chayer, J O A Collette, G Crovier, R Desautels, M G De Tommanour, F W Duckett, A L Dupont, J L P Jolicœur, E Labrie, L F Ledoux, F Mathiot, A A Nadeau, R Robichon, J Simard, A Thibault (Montréal, Q), Mlle A Côté (Ric, Q), J Thériault (Bonfida, Ont), X Bastien (Ruckingham, Q), H Hébert (Coaticook, Q), Mlle B Lippé (Coteau), Mlle M Darche, M O'Bready (Danville, Q), M Levesque (Desormier, Q), Mlle I Paré, H Gobeillo (Drummondville, Q), Mlle M Cloutier (Grand'Mère, Q), Mlle M Thibault (Grand'mère, Q), Mlle L Bayon (Iberville, Q), Mlle P Mayer, Z Perrault (Joliette, Q), Mlle J Gros (Lac Edouard, Q), Mlle O Bureau (Lac Mégantic, Q), Mlle M L Trudel (L'Ange-Gardien, Q), H Ménard (Laprairie, Q), Mlle B Coupal (Lafrenet, N O), Mlle E Labranche (Lévis, Q), Mme E Dubuc (Longueuil, Q), Mlle A Rouleau (Matane, Q), J P Caron (Mitchell Station, Q), A Huot (Mon morency Falls, Q), Mmes T Charette, E Rivard, Mlle E Barrière, A Valliquette, MM F Boulay, C R Piquette, N J Rocque, J A Tassé (Ottawa, Ont), Mlle M L Savoie, A Huard (Plessisville, Q), Mmes S Gaudreau, N Mathuric, Mlle E Bélanger, B Lafrenière, A Robitaille, MM J A M L Dumas, G Lalroche (Québec), J E Hommel (Sherbrooke, Q), R Joubert (Sorel, Q), T Baudet (Stanford, Q), J F Maduro (Ste Angèle, Q), Mlle Audet (St-Anselme, Q), Mme A Laplante (St-Cunégonde, Q), Mme P Bouchard, Mlle E Grenier, M P Savary (St-Hyacinthe, Q), Mlle E Laroche, M D Plouffe (St-Jean-Berthelme, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), Mlle E Berthelme, M Pinet (Ville St-Laurent, Q), H Leclair (Ville St-Louis, Q), Mlle G Hurtubise (St-Henri, Montréal, Q), R A Gosselin (St-Odilon, Q), Mme V Letarte, Mlle H Lépine, MM G Edge, A Larochelle F Paput, A Robert (St-Roch de Québec, Q), Mlle M Audet, M C Couture, H Jean (St-Romund, Q), Mlle A Gagnon, A Gagnon (St-Rose, Q), Mmes C Blouin, P Cloutier, M A Perreault (St-Sauveur de Québec, Q), Mme M Van Loosbecke Klein (Thefto d Mines, Q), Mme A Leblanc, Mlle N Lajoie, A Loré, M L L fort (Trois-Rivières, Q), Mlle L Quessnel (Valois, Q), G Guérin (West Farnham, Q), Mlle L Briand (Amesbury, Mass), H Antaya Artie, R H, Mlle E Talbot, A Bourque (Auburn, Me), Mme M Lajoie (Langusta, Me), Mlle M Bourguet, A Fortin (Bldeford, Me), D Fournier, F Gamache (Brunswick, Me), J Dubé (Central Falls, It I), Mlle A Tedesco, C Re-m-l-a (Chicago, Ill), E Devin (East-Bellefleur, Mass), Mlle A Desrosiers, Y Gagnier, M P Martel, MM A R Bédanger, A J Hamel, W Larocque, A Plante (Fall River, Mass), Mlle Z Aubin (Fitchburg, Mass), Mlle M A Beauchamp (Hartford, Conn), Mlle L Lavallée, M A Brodeur, A Brodeur, O Lafrenière, J Lebrun, F Ménard (Holyoke, Mass), L Béchard (Jewett City Conn), Mme C Benoit, Mlle M Martin, E Mason, M C Lambert (Lawrence, Mass), Mme A Perreault, Mlle M A Cloutier, MM A Lacroix, O Rivard (Lewiston, Me), Mmes A Labbé, L Mousseau, J Ringuette, Mlle R A

Noel! GRATIS! Jour de l'An!

PEWNY'S

KID GLOVES

Savon à Nettoyer les Gants

DONNÉ, GRATIS, DONNE

EX ACHETANT

DEUX paires de Gants de Kid pour Dames, à \$1.25 chacune

Nombres restreints: Ilon, Hétiotrope, Cyano, Vert, etc.

Co Savon, en boîte de porcelaine avec couvercle vissé, se vend 25c la boîte.

Gants pour Hommes, Femmes et Enfants

Doublés et non-doublés

J. B. A. LANCTOT, FABRICANT DE GANTS.

152 Rue St-Laurent

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance:

L. A. BERNARD,
1062 rue Ste-Catherine, Montréal
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTONY, pharmacien
Manchester, N. H.



99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 50c, ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO., 112 rue Young, Toronto, Ont.

PENSÉE

C'est par le culte des morts que les religions s'emparent le mieux des vivants.

RIDEAUX EN DENTELLE GRATIS.

N'importe qui peut gagner une belle paire de rideaux en dentelle Nottingham avec nouveau centre en filé et magnifique bordure fleurie, bord hautonnière durable, 52 pouces de largeur - 31 bords de longueur en vendant seulement que 2 douzaines d'épingles épinglées à ceintures parisiennes à 10 cents chacune. Nous avons importé ces épingles directement de France où elles sont excessivement populaires cette saison. Elles sont si élégantes et si utiles que toutes vos amies s'empresseront d'en acheter. Nos agents en sont enchantés. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et promettez d'essayer à vendre les épingles et nous vous les enverrons immédiatement par la poste. Venez les dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique bracelet en argent Sterling, en forme de chaînons courlés, avec serrure et clef. **THE BEST CO., Boîte 622, Toronto.**

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!



Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

PAR L'USAGE DU

REMEDE VEGETAL DIXON

Ce remède est réellement infallible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,

Gérant de la Dixon Cure Co.

572 Rue Saint-Denis, Montréal.

Toute communication strictement confidentielle.

Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 264



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment par juxtaposition: LE CENTAURE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 19 décembre à 10 hr. a.m. Tirage le Jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou \$50 en argent, au choix.

VOUS L'ENTENDEZ PARTOUT :

Je veux un Piano Bell

Entrepôts: 1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE



Nous donnerons ce magnifique bracelet en argent Sterling Solide, avec vraie serrure et clef, aux personnes qui voudront seulement 15 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 Épingles Fantaisie gravées et émailées, liées en Or. Toutes les dames aiment en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique bracelet en argent Sterling, en forme de chaînons courlés, avec serrure et clef. **Éc: Dominion Novelty, Boite 1045 Toronto.**

LA MODE IMPITOYABLE

Deux "artistes" se rencontrent après une longue absence:
—Où as-tu été cambricoler, cet été?
—A Cacouna!
—Tiens, je croyais que tu n'aimais pas ces places-là?
—C'est vrai, mais que veux-tu, il faut bien suivre le beau monde.
—Ce qui est embêtant, dans notre métier, c'est qu'on est trop esclave de la mode.

Nous ne causons bien qu'avec ceux qui pensent comme nous.

FILLETES! GRATIS!



Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs délicieuses, violette et rose. Il est si odoriférant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, pâles et frisés.

Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Écrivez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et très vite nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée. **Home Specialty Co., Boite L. S. Toronto**



La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.



THE MODERN LIGHT CO.
1656 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

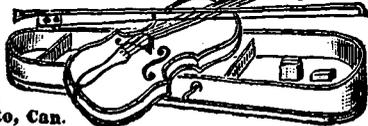
—Voyons, Baptiste, vous me promettez de rentrer à quatre heures, et il en est huit!
—Ah! Madame, dans la vie, il ne faut pas toujours prendre tout ce qu'on dit à la lettre.

Un cambrioleur, entrant dans une maison, dit au domestique:
—Si vous bougez, vous êtes mort!
—Quel mensonge i fit l'homme. Si je bouge, c'est une preuve que je suis vivant.

Poils Follets
Enlevés instantanément par le
BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE
C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Épilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.
PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.
Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.
10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

GRATIS
Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien fines en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants, de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tout frais payés par nous.
GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.





60 PAGES

NUMERO DE NOEL 1900

Gravures en Couleurs et autres.
Litterature Speciale et de Choix.

Le Plus Beau Numéro qui aura jamais paru au Canada

5 cts, Seulement, 5 cts

DANS CE NUMERO vous trouverez le commencement
de l'ÉMOUVANT FEUILLETON : : : : :

MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE...

Appelé à causer une plus grande sensation encore que tout ce que nous
avons publié jusqu'ici.

Les personnes désirant se procurer ce numéro exceptionnel feront bien de donner, dès aujourd'hui, leur commande dans n'importe quel dépôt de journaux, soit au Canada, soit aux États-Unis. Elles devront également faire savoir à leur marchand de journaux leur intention de continuer le nouveau feuilleton, "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE."

Un mot de l'œuvre si palpitante que nous allons donner en feuilleton à commencer avec notre numéro de Noël.
"MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" fut d'abord un drame dont le succès de larmes fut indescriptible à Paris. De suite il fut joué sur toutes les scènes de France, puis à l'étranger. Rien qu'au Canada il a été mis sur la scène des centaines de fois. Toujours il a ému les foules. Aujourd'hui ce drame est traduit dans presque toutes les langues parlées par des peuples civilisés. Ce succès phénoménal amena les écrivains les plus renommés à supplier d'Ennery — l'auteur — d'écrire un roman sur le même sujet. D'Ennery se mit à l'œuvre, voulut faire le chef-d'œuvre de sa vie et nous donna "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" sous forme de roman. Et quel roman ! Le drame est distancé, les personnages ont pris un relief tout autre, les scènes nouvelles ont augmenté comme par prodige sous la plume merveilleuse du puissant dramaturge et nous ne connaissons rien de plus dramatique et de si attachant que son œuvre.
Le SAMEDI sera le premier journal du monde entier à publier "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" ainsi reconstituée.

Ne manquez pas de vous procurer le premier numéro et de vous assurer de pouvoir vous procurer les suivants.

Hâtez-vous de donner votre commande !



FEUILLETON DU "SAMEDI", 15 DÉCEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XVII. — UN LACHE

(Suite)

Percy n'avait plus rien à tirer de la captive. Il pouvait jeter le masque.

— Il y aurait trop de danger pour vous, hors de ce logis, dit-il. C'est pourquoi je continuerai encore à vous garder quelque temps auprès de moi.

Et s'approchant davantage :

— A moins que mon voisinage ne vous déplaie.

Il fit un pas de plus, saisit les mains de Marguerite.

— Cette captivité vous pèse, je puis l'alléger pour vous, fit-il. L'enfant avait un brusque mouvement pour se dégager. Mais son visiteur parlait de lui rendre la liberté.

Elle crut qu'elle s'abusait, qu'il n'y avait dans ses démonstrations rien de reprochable.

Il était jeune comme elle, il venait de le déclarer : il devait avoir pitié de son sort.

Et elle osa lever de nouveau son regard vers lui croyant apercevoir déjà la délivrance, se voyant sur la route d'Écosse, volant dans les bras de la mère à qui on l'avait arrachée.

Mais elle rencontra le visage du sinistre jeune homme penché vers le sien.

L'appréhension d'un péril qu'elle ne pouvait expliquer la ressaisit. De nouveau, elle tenta de se dégager.

Mais les mains nerveuses et sèches de Percy étaient nouées comme des anneaux de fer autour de ses poignets délicats.

— Tu voudrais te dérober, pourquoi ? souffla le fils de Stewart Bolton. Ne t'ai-je pas dit que je puis te rendre la liberté. Ta vie, oui, entends-tu, ta vie dépend de moi. Voyons, est-ce que je te fais horreur ? Est-ce que je ne vaudrais pas ton Julien d'Avenel ? Je suis comte et je suis riche.

Julien ! le misérable osait invoquer, rappeler le nom de Julien.

Lui dont le cœur était stérile et sec comme le rocher frappé de mort par la foudre, lui dont l'âme était aussi flétrie à vingt ans que celle d'un vieillard, il ne pouvait savoir que ce souvenir de l'être aimé est la meilleure, la plus sainte protection de la vertu.

Au nom de Julien, Marguerite, tremblante, apeurée, sentit une force invincible descendre dans son cœur.

Elle crut voir sa taille svelte et cependant virile apparaître auprès d'elle.

— Julien, appela-t-elle comme s'il pouvait l'entendre et tirer l'épée que son jeune bras avait déjà maniée avec tant de vaillance.

Et rendue forte par le souvenir de cette vision qui venait de la traverser, d'une secousse brusque, avec une vigueur imprévue, elle s'arracha aux mains qui l'enserraient.

— Oh ! oh ! fit son affreux persécuteur, je crois que c'est la lutte ! Et de nouveau il marcha contre elle.

Marguerite, dans les yeux de qui brillait une révolte magnifique et aussi une horrible épouvante, se recula jusqu'au mur auprès du lit.

— Je t'offrais la liberté, l'indépendance, reprit le fils de l'ancien intendant, en continuant à la traquer, eh bien ! tu as raison de la refuser, je ne te l'aurais pas accordée. C'était pour t'amadouer que je disais cela : on n'a pas besoin de marchander avec qui l'on possède !

L'abjecte hypocrisie du misérable mit le comble à l'horreur de la jeune fille.

— Une pareille lâcheté ! Et c'est un gentilhomme, cela !

Un rire âcre, un grincement de dents plutôt lui répondit, le fils de Stewart Bolton Percy, comte de Verbroeck, n'ayant jamais connu par lui-même ce qu'était le rire.

— Julien ! cria l'enfant, à moi !

— Taisez-vous, fit-il, l'accent effaré. Taisez-vous ; je ne vous veux aucun mal.

Et en même temps, étant aussi lâche que sournoisement vicieux, il se reculait en balbutiant.

— Vous le voyez, je vous laisse, je m'éloigne.

Sa main cessait également de fermer la bouche de la jeune fille, et il y avait une supplication peureuse de son regard qui, un instant auparavant, luisait d'une façon si basement menaçante.

La fille d'Ellen Mercy aperçut la sueur de la peur qui perlait sur le front du jeune misérable.

Elle comprit que son audace abjecte venait seulement de ce qu'il s'était cru certain de l'impunité.

— Ne faites pas un seul mouvement pour vous approcher de nouveau de moi, dit-elle, ou j'appelle de toutes mes forces.

La jeune captive avait réellement un grand air d'énergie en faisant entendre cette menace.

Percy, tout comte de Verbroeck qu'il fût devenu, se rendit compte qu'elle était capable de le faire, et d'envoyer ainsi sa récente noblesse moisir à l'ombre de quelque sombre cachot.

— Vous n'avez rien à craindre de moi, je vous le réitère, insista-t-il la voix tremblante maintenant. Soyez calme.

« J'étais venu m'assurer que vous ne manquiez de rien, vous avez méconnu mes bonnes intentions.

Marguerite tenait son regard attaché sur lui.

Il exprimait tout le mépris qu'elle ressentait pour l'être qui n'avait pas hésité à capter sa confiance par l'hypocrisie étalage d'une fausse commisération, et qui, ensuite, s'était conduit d'une façon aussi abjecte.

— Sortez, dit-elle avec force. Je ne veux rien, je n'ai besoin de rien. Je ne veux qu'être délivrée de votre présence.

Le fils de Stewart Bolton était chez lui, il eut un mouvement de révolte à cet ordre.

Mais la peur qui ravina ses traits précocement flétris le fit plier.

La résolution de l'enfant lui en imposait aussi.

Il marcha à reculons vers la porte, le front lourd, son œil louche toujours attaché sur la prisonnière.

C'est que, le bras tendu, montrant la porte, la fille d'Ellen Mercy était tellement tragique à voir.

Percy ouvrit, et, dominé par ce regard fier, qui ne le quittait pas, il sortit.

La serrure claqua de nouveau, et Marguerite fut replongée dans les ténèbres.

Un silence de mort régnait, coupé seulement, à de lents intervalles, par le hullement des oiseaux de nuit.

Mais ô horreur ô suprême épouvante !

A travers du silence même, elle sentait la présence angossante et pleine de hideuses menaces du comte de Verbroeck.

Et, en effet, le monstre était là, collé contre la porte du réduit de Marguerite, retenant son souffle, épiant son sommeil.

Mais l'ange l'avait deviné, pressenti. Elle était sous l'étoile noire du démon.

Révoltée, désespérée, elle cria dans la nuit :

— Allez-vous-en, misérable ou je ne cesserai de crier, d'appeler sur vous la justice de Dieu et des hommes que quand vous m'aurez tuée !

Cette fois, Percy battit définitivement en retraite.

Elle écouta anxieusement les pas de l'abject comte de Verbroeck s'éloigner, assourdis.

Lorsqu'elle n'entendit plus rien, la force qui venait de soutenir la jeune fille durant ces affreux instants l'abandonna.

Des sanglots convulsifs montèrent à sa gorge.

Elle tomba à genoux, les bras levés au ciel :

— Ma mère !... — exhala-t-elle. Julien, à mon secours !

Ce n'est pas des êtres chéris qu'elle implorait que devait lui venir la délivrance.

XVIII. — L'ULTIMATUM

Stewart Bolton avait mûrement réfléchi en proposant au duc de Somerset d'intervenir pour amener la capitulation de la Tour d'Avenel.

La reddition de la forteresse écossaise devait être en quelque sorte le cadeau de joyeux avènement qu'il offrirait au duc pour l'avoir investi des titres qu'il demandait.

L'objet du marché lui-même était l'infortunée Marguerite.

Partie liée : en échange du double apanage d'Avenel et de Melrose, le traître lui livrait la fille d'Ellen et devait, par surcroît, mettre fin à la résistance des défenseurs de la Tour ; donnant donnant !

C'est qu'en effet le vieux Martin n'avait pas oublié le serment qu'il avait prêté à son maître, au noble chevalier d'Avenel.

Les valeureux vétérans qui servaient sous ses ordres se souvenaient également du vœu solennel de tous les guerriers d'Avenel, à

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

la veille du jour où leur chef devait partir avec les plus jeunes guerriers du clan pour aller au secours de la reine.

Eux aussi étaient bien résolus à défendre pied à pied la citadelle confiée à leur valeur.

Pour ces braves gens, c'était leur honneur qui était en jeu.

Seuls les paysans, les vieillards, les femmes, renfermés derrière les murailles afin d'échapper aux brutalités et aux exactions des Anglais, auraient pu se plaindre, languir après une paix, même honteuse, qui leur permettrait de retourner dans leurs chaumières.

Leurs chaumières, disons-nous, si les partisans anglais ne les avaient pas démolies et incendiées, dans leur rage de destruction.

Mais ces paysans, ces laboureurs étaient patriotes : ils avaient, les uns et les autres, une égale horreur de la domination étrangère.

Et souvent on entendait quelque voix chevrotante de vieillard ou quelque accent de femme prononcer :

—Vivre libres ou mourir !

C'était en effet le mot d'ordre de la vaillante garnison.

Rumskorff, le chef des partisans envoyés par Somerset avec ordre de réduire le manoir reconstruit des seigneurs d'Avenel, avait menacé les Écossais de les faire passer tous, sans exception, au fil de l'épée, s'ils ne mettaient pas bas les armes.

Il avait envoyé cet ultimatum au commandant de la forteresse par un héraut.

Le vieux Martin avait alors montré à ce dernier les visages énergiques des chefs d'escouade qui l'entouraient.

Et il avait répliqué :

—Va dire à celui qui t'envoie que l'épée chargée de cet besogne n'est pas encore forgée.

« C'est devant mes lieutenant que je parle : vois donc s'ils paraissent redouter tes menaces

Le héraut baissa la tête devant les regards ardents des Écossais.

Frères Jacques, le gros et brave moine, qui assistait à l'entretien, éclata d'un rire homérique devant la mine déconfite de l'envoyé.

Et relevant les manches de sa robe de bure, il montra ses biceps énormes.

—Il faut d'abord que l'épée de ton maître résiste à la pression de ces deux bras sans se fausser. Je suis prêt à l'épreuve.

—Bien parlé, sire chapelain ! approuvèrent les sergents d'armes. Et avant de nous laisser occire, nous entendons, nous aussi, essayer sa trempe.

—Retire-toi donc, avait dit le vieux Martin au héraut ; les flèches de nos braves archers sont impatientes de saluer ta retraite.

L'envoyé du chef anglais parti, le vieux défenseur du drapeau d'Avenel avait rassemblé ceux de ses guerriers qui n'étaient pas de garde aux remparts.

—Amis, annonça-t-il, les bandits anglais trouvent que le siège traîne en longueur ; un trop grand nombre des leurs sont déjà couchés sous la terre d'Écosse. Ils voudraient bien ne pas s'exposer plus longtemps à vos flèches et à vos glaives. Leur chef n'a pas trouvé de meilleur moyen pour essayer de vaincre que de me demander de lui ouvrir les portes. Je lui ai répondu de venir les forcer s'il le peut. Vous êtes à cette heure mes soldats, je vous demande si j'ai bien agi ?

—Oui, oui ! répétèrent deux cents voix. Avenel pour toujours ! Mort aux Anglais !

Les acclamations des défenseurs du manoir parvinrent au camp ennemi au moment où le héraut, retourné auprès de son maître, lui rendait compte de sa mission.

Rumskorff tendit le poing.

—Par le fer, le feu ou la faim, j'aurai bien raison de vous tous ! gronda-t-il.

La fière réponse du commandant de la forteresse au héraut, sa harangue aux vétérans furent bientôt connues dans toute la Tour.

Les paysans, les femmes mêmes ne cachèrent pas leur enthousiasme, et de nouveaux, d'unanimes hurras parvinrent jusqu'aux assiégeants.

Le chef anglais venait d'entendre le rapport de son héraut.

Il perçut ces vivats.

—Il nous faut donc les forcer à tout prix dans leur bauge ! marmotta Rumskorff avec répugnance.

Ce mot « leur bauge », appliqué à la forteresse soigneusement reconstruite, trahissait sa mauvaise humeur.

Il n'avait que trop éprouvé, contrairement à ses espérances, la solidité des murailles dont il parlait de cette façon.

La preuve en était dans les renforts qu'il avait dû demander pour combler les vides causés dans ses rangs par les traits des assiégeants et les projectiles de leurs gros fusils de rempart.

Décidé, au début à brusquer les événements, il avait renouvelé l'attaque au cours de laquelle il avait réussi une fois déjà à défoncer la poterne.

Mais son acharnement devait décider les assiégés à changer de tactique.

Martin, jugeant nécessaire d'exciter le moral de ses troupes, troublées par l'opiniâtreté d'un ennemi qui ne leur laissait ni trêve ni repos, avait ordonné des sorties.

Morfeld, le forgeron, s'était vu désigné pour les commander.

—Toi qui excelles à marteler le fer et à fabriquer les armes, lui avait dit le vieillard devant les troupes rassemblées, il s'agit aujourd'hui de battre les Anglais comme fer rouge sur l'enclume. Il s'agit d'essayer toi-même l'acier des claymores trempées par les mains.

« Morfeld, te sens-tu capable de cette promesse en compagnie des hommes qui t'entourent ?

Le forgeron, convié à ce rôle d'honneur, avait montré ses mains à la peau hâlée, brûlée par le feu.

—Maître, vous et les compagnons restés de garde aux bastions, vous verrez comment le forgeron sait manier l'outil. Seulement aujourd'hui Morfeld est soldat. Son outil sera sa claymore : j'ai fabriqué, exprès pour moi, celle qui prend à ma ceinture.

—Va donc !

Les portes attaquées jusqu'alors par Rumskorff avec tant d'acharnement s'étaient rouvertes, et les Écossais, impatients de rendre coup pour coup, étaient allés chercher dans leur camp les partisans anglais.

Soutenus par les archers des remparts, ils avaient porté de véritables ravages dans les troupes qui les assiégeaient.

Après chacun de leurs exploits, ils rentraient dans la forteresse avant que leurs adversaires encore tout meurtris de l'impétuosité de leurs attaques, eussent eu le temps de leur faire expier leur témérité.

Un jour vint pourtant où ils virent, du haut des remparts, les valets de l'armée anglaise creuser, dans les champs, de longues et profondes tranchées.

Elles devaient servir aux ennemis terrassés par les vétérans d'Avenel, à chacune de leurs irrésistibles sorties, pour se mettre à l'abri de prochaines excursions.

La situation des Anglais n'était donc pas brillante.

En sa qualité d'espion, Stewart Bolton n'ignorait pas ces événements. La Tour d'Avenel, debout et continuant à faire flotter les libres couleurs de l'Écosse, c'était l'invasion, la conquête anglaise entravée à sa base même.

La Tweed séparait l'Angleterre de l'Écosse, et, victorieuses à l'intérieur, les hordes envahissantes voyaient leurs communications directes interceptées avec leurs pays d'origine.

La Tour d'Avenel commandait en effet la route d'Angleterre à Edimbourg par les gorges d'Arfeld.

Le reste de ces régions montagneuses était couvert de forêts et l'on a vu les horribles souffrances de Walter et de l'armée qui s'y était engagée à sa suite.

C'est pourquoi Stewart Bolton était convaincu que Somerset n'hésiterait pas à payer des apanages d'Avenel et de Melrose la reddition de l'indomptable place de guerre.

Le favori de la reine Elisabeth devait d'autant moins hésiter que cela ne lui coûterait rien.

Il devait se tromper cette fois.

—On a vu l'accueil que lord Somerset avait fait à son envoyé, à son fils Percy. Le tout-puissant courtisan n'avait été préoccupé que par la réapparition de l'enfant qu'il croyait morte depuis longtemps ; tout le reste, sois d'État, devoirs de sa charge, disparaissant de son esprit devant cette impressionnante nouvelle.

Les manœuvres de l'ancien intendant lui paraissaient suspectes.

Quant à la Tour d'Avenel, les ordres énergiques et le secours envoyés au chef des partisans qui l'assiégeaient devaient, espérait-il, amener sa chute à bref délai. Et Somerset n'était, en conséquence, pas pressé de satisfaire l'insatiable appétit de son équivoque agent.

Il préférerait garder pour lui-même ces riches domaines et les magnifiques terrains de chasse qui en dépendaient : c'est ce que Bolton ignorait.

Le lord se souvenait, en effet, que ce duché de Melrose avait été sur le point de tomber entre ses mains, à l'époque où il espérait épouser la jeune et charmante Marie, aujourd'hui dame d'Avenel.

—J'y joindrai, à titre de compensation, les terres de Mordrival. Et un pareil morceau serait pour les griffes crochues d'un parasite comme ce Bolton ? Ah ! non, par exemple ! rugissait-il.

Il comptait bien, du reste, que la forteresse tomberait assez vite entre les mains de Rumskorff pour n'avoir même pas besoin de répondre par un refus à Stewart Bolton. Et il avait dépêché un courrier à Rumskorff avec le commandement d'en finir coûte que coûte. Le chef des partisans déjà épuisé par ses assauts répétés, avait vu ses soldats se débânder en partie après les sorties furieuses commandées par Morfeld le forgeron.

Morfeld, l'Homme-de-Fer, comme ses compagnons l'avaient surnommé.

Les ordres irrités de Somerset arrivant là-dessus, il commença des travaux de fortification plus importants qu'auparavant, destinés à le mettre à l'abri de nouvelles attaques.

Il était venu investir la Tour d'Avenel et, depuis quelque temps, c'était lui qui avait à se défendre.

—Le duc de Somerset a raison, avait-il pensé. Il faut employer les grands moyens.

Il appela auprès de lui ses deux lieutenants les plus capables et leur soumit son plan.

—La Dame Blanche qui hante, dit-on, ces parages semble rendre ces Écossais invincibles. Voici ce que je compte faire pour en avoir raison. Je vais relier, par un véritable mur, les bastilles déjà élevées autour de cette maudite forteresse. J'enfermerai ainsi ses murailles dans une seconde enceinte. Et lorsque ces satanés vétérans et les femmes et les enfants qui se trouvent avec eux seront à bout de vivres, il faudra bien qu'ils viennent à composition.

—A moins que nous n'ayons aussi réussi à jeter quelques ponts volants des murailles que nous allons élever à celles-ci, et que nous ne soyons parvenus à forcer la place, ajouta un de ses lieutenants.

Rumskorff hochà le menton. Il comptait plus, maintenant, sur la famine que sur un attaque de vive force.

Sur son ordre immédiat, les tranchées furent creusées de manière à établir d'abord un véritable fossé entre la Tour et les assiégeants.

En même temps, de nombreuses escouades partirent pour la forêt, afin d'abattre des arbres.

Un tiers de ses hommes était occupé à ces travaux, tandis que le reste, rangé en bataille, attendait les Écossais en cas d'une nouvelle sortie.

NIX—TRAVAIL NOCTURNE

Le commandant de la Tour d'Avenel avait trop peu d'hommes à sa disposition pour les lancer contre un ennemi prêt à la lutte.

Il attendit en observant.

Les vétérans en faction derrière les créneaux n'avaient pas tardé à voir les partisans envoyés dans la forêt revenir, traînant des troncs d'arbres, des branchages épais sur des chariots improvisés.

Ils remarquèrent que les Anglais avaient choisi des espèces non résineuses, c'est-à-dire moins exposées à l'incendie.

—Il faut avertir notre capitaine d'armes, écrièrent les premiers qui s'en aperçurent.

Ils se mirent à la recherche de Martin.

Ils le trouvèrent au sommet du donjon.

Le vieillard, aussi prévoyant qu'infatigable, debout à côté du guetteur, surveillait, depuis le commencement, les nouveaux agissements des Anglais.

—Maître, lui dirent ses soldats, nous venions vous prévenir, mais nous voyons bien qu'il n'en était nul besoin ; vous veillez pour nous tous.

—Vous avez bien agi néanmoins. Que veulent donc faire ces mécréants ? Ne perdez de vue aucun de leurs mouvements : ce sont eux qui nous renseigneront.

Ce manège dura pendant trois jours.

Les pieux, les troncs d'arbres s'amoncelaient dans le camp.

—Maître, vint proposer Morfeld le forgeron, en s'approchant de son commandant, ces English du diable s'appêtent à nous jouer quelque vilain tour. M'est avis que nous ne leur donnions pas le temps de compléter leurs préparatifs, si bon vous semble cependant.

Le vieillard frappa amicalement sur l'épaule de l'Homme-de-Fer.

—N'aie crainte, camarade, je te réserve d'autres occasions d'éprouver de nouveau ta vaillance. Mais un peu de patience, laissons nos adversaires nous indiquer quels sont leurs projets, pour que nous agissions en conséquence.

—La sagesse parle par votre bouche, maître. Mais quoi que vous décidiez : sachez que Morfeld le forgeron et ses compagnons sont tous prêts à retourner au combat.

—Je ne l'oublierai pas... si la nécessité le commande.

Le vieux serviteur de la famille d'Avenel, chargé aujourd'hui du soin de défendre l'honneur de son maître, était économe du sang de ses soldats, par humanité autant que par tactique.

Infatigable malgré son grand âge, il veillait actuellement nuit et jour, essayant de deviner ce que signifiaient ces nouveaux préparatifs.

La quantité de bois réunie par les assiégeants devenait réellement formidable.

Rumskorff, s'apercevant de l'attention des Écossais, augmentait ses approvisionnements, afin de tenir ses adversaires le plus longtemps possible dans l'ignorance de ses résolutions.

Il mit un grand nombre de ses hommes à équarrir les troncs les plus gros, tandis que les autres poursuivaient leur besogne dans les bois.

Les défenseurs de la citadelle, inquiets, étaient d'avis qu'on devrait sortir et incendier ces boisages.

Martin réunit les chefs de bastions.

Il prit un morceau de bois vert tranché sur un arbuste poussé dans la forteresse, et devant eux le jeta au feu.

—Voyez, dit-il, il ne brûle pas.

Et il ajouta :

—J'ai été avisé que quelques-uns de nos compagnons murmurent. Les préparatifs des Anglais les inquiètent, et ils se plaignent que je n'ordonne pas une sortie afin d'aller mettre le feu à tout le bois qu'ils ont entassé. Je viens de vous le montrer par un exemple, ces troncs énormes, ces grosses branches, abattus depuis quelques jours à peine, ne s'enflammeraient point : ce n'est pas le sang écossais dont on les arroserait qui les feraient brûler davantage.

—Allez, et dites à vos compagnons de préparer leurs armes en silence.

Les lieutenants avaient compris : admirant la sage prévoyance du vieillard, ils allèrent répéter ces paroles.

Une attente anxieuse régnait dans la Tour d'Avenel.

Ces événements se produisant après l'arrogante sommation du chef anglais, indiquaient que l'action décisive était proche.

Dans l'incertitude de ce qui allait se produire, Martin fit augmenter la provision de pierres, de quartiers de roes, amoncelés de place en place sur le rempart.

Les munitions de fusils de rempart furent triplées à portée de la main de leurs servants ; les archers déposèrent des faisceaux de flèches tout déliés à côté de chaque meurtrière où ils s'agenouillaient habituellement pour tirer.

Rumskorff et ses lieutenants avaient marqué certains points de repère tout autour de la citadelle.

Le vieux Martin, qui les observait du donjon, murmura :

—On dirait qu'ils traacent des lignes de fortifications continues d'un poste à l'autre.

Il avait pensé déjà que ces troncs d'arbres, choisis visiblement parmi les plus gros de la forêt, devaient être destinés à quelques travaux de fortification.

Étant donné la quantité charriée, il s'attendait à quelque tour colossale, de taille à dominer les remparts de celle d'Avenel.

C'est pourquoi, dans l'incertitude où il se trouvait, il avait réfréné l'impatience de ses soldats.

Les Anglais pouvaient combler les vides causés dans leurs rangs par la mort, tandis que, chez les vétérans, toute perte était irrémédiable.

Le vieillard ne voulait frapper qu'à coup sûr.

Les allées et venues de Rumskorff et de ses aides détruisaient ses premières suppositions.

Qu'allaient donc faire les Anglais ?...

La nuit vint.

Le camp ennemi se remplit aussitôt de rumeurs.

De grands coups y retentirent bientôt comme si l'on plantait en terre d'énormes pieux.

Des essieux grinçaient.

On aurait dit le cri plaintif des charpentes fixées par les partisans aux chariots rudimentaires qu'ils avaient fabriqués.

Ce fut une veillée d'angoisse pour les défenseurs de la tour d'Avenel.

Martin fit attacher des étoupes enflammées au fer d'un certain nombre de flèches, et fit lancer celles-ci vers les endroits d'où provenaient ces bruits alarmants.

Mais ces flambeaux improvisés n'éclairaient qu'à une courte distance autour d'eux.

Quant aux flèches enflammées qui tombaient même dans les lignes ennemies, les partisans se hâtaient de les éteindre.

Leur but était évidemment de dérober leurs travaux aux assiégés.

Une agitation extrême régnait parmi la ganison.

Le vieillard qui avait assumé la tâche de garantir contre toute insulte les deux bannières qui flottaient au plus haut des murs prévit les ravages de la démoralisation sur des hommes rendus impressionnables par un long siège.

Il parcourut les divers postes où les guerriers rassemblés échangeaient leurs réflexions à voix basse.

Son maintien était assuré, son visage vénérable se montrait souriant.

—Par le saint patron de notre Ecosse, disait-il dans chaque groupe, voici que les ennemis nous servent à souhait. Ils s'éparpillent pour nous permettre de les battre plus facilement en détail. Quant aux abattis qu'ils sont probablement en train de coucher en terre, quand viendra le lever du jour, il seront juste assez hauts pour permettre aux archers qui accompagneront les hommes d'attaque de s'accroupir à leur abri.

Devant son ton d'assurance, ceux à qui il s'adressait retrouvaient leur confiance, toute leur ardente résolution des jours passés.

—Or ça, reprenait le vieillard, que tous ceux qui ne sont pas de garde aillent se coucher afin d'être plus dispos demain matin, lorsqu'il s'agira d'en découdre. Mon inspection terminée, j'en vais tranquillement faire autant de mon côté. Car je veux en être, cette fois.

Allons, bonne nuit, tous, de façon à être frais et vaillants tandis que nos ennemis seront fourbus de leur travail de la nuit.

Ces discours du vieux chef, la bonhomie tranquille qu'il montrait avaient ranimé tous les cœurs.

Les guerriers qui pouvaient être appelés à combattre le lendemain allèrent vérifier rapidement l'état de leurs armes et se livrèrent ensuite au repos, joyeux d'avance de la supériorité qu'ils allaient certainement posséder sur les Anglais.

Leur vigueur compenserait leur infériorité comme nombre.

Après s'être adressé aux soldats, le commandant de la forteresse s'était rendu auprès des paysans, dans le quartier qui leur avait été réservé.

C'était dans les fortifications nouvelles ajoutées à l'ancienne tour féodale.

Là, le vieillard tint aussi un langage généreux et énergique.

Tous ceux à qui il s'adressait le connaissaient de longue date.

Son héroïsme calme et tranquille à l'heure actuelle, à côté de sa simplicité modeste d'autrefois, les enthousiasma.

— Nous combattrons avec les guerriers ! clamèrent ceux qui possédaient encore assez de vigueur pour tenir une arme dans leurs vieilles mains calleuses.

Une femme s'avança, jeune, belle et hardie :

— Avec votre autorisation, nous sortirons aussi, nous autres, pour ramasser les blessés. Et, à l'occasion, nous montrerons à ces étrangers ce que valent les mères et les femmes des guerriers d'Ecosse.

Un tumulte d'acclamations accueillit ces paroles.

Oui, les femmes d'Ecosse prouveraient le courage dont elles étaient capables, elles aussi.

Et le vieux chef parti, une ardente animation régna dans le quartier occupé par les laboureurs.

Les faux étaient emmanchées pour servir de piques, et aussi pour trancher les têtes : les épieux étaient appointés, les femmes préparaient des linges et beaucoup d'entre elles des haches et des couteaux, pour le cas où quelque soudard anglais tenterait de leur mettre la main dessus.

Une heure ou deux d'animation fébrile régna dans la forteresse, chacun terminant ses préparatifs pour le lendemain.

Puis le calme descendit peu à peu sur la vaillante garnison.

Selon la recommandation du sage et énergique vieillard qui la commandait, chacun était allé prélever par un repos nécessaire à l'engagement probable du lendemain.

Lui aussi s'était retiré dans la pièce qui lui servait de logement, afin de faire descendre la confiance dans l'esprit de tous en affectant la plus entière tranquillité.

En réalité, il ne dormait pas, écoutant les bruits confus qui continuaient à trahir le travail acharné des assiégeants.

XX. — LA DIANE

La fatigue avait fini par avoir raison du commandant de la Tour d'Avenel.

Lorsqu'il se réveilla, après une heure ou deux de sommeil, une teinte grise commençait à barrer l'horizon.

Le vieillard sauta hors de son lit et se dirigea aussitôt vers une meurtrière.

Une ombre confuse noyait encore les lignes ennemies.

On croyait discerner pourtant les arêtes rigides de fortifications là où rien n'existait encore la veille.

Martin s'arma à la hâte, passa autour de son col le cordon qui supportait son cor de commandement.

Et il se rendit sur le donjon.

De là, dès que le jour serait suffisant, il pourrait embrasser l'ensemble des travaux effectués par les Anglais.

— Maître, lui dit le guetteur, les goddem ont l'air d'avoir fait beaucoup de besogne, autant que j'en puis juger.

— Nous la leur déferons, voilà tout. Ce sera encore plus rapide !

L'horizon s'éclaircissait.

On entendait le sourd piétinement de nombreuses allées et venues dans les couloirs de la citadelle.

Les gardes montantes relevaient les postes de la nuit.

Chacun s'empressait aussi de se rendre sur le rempart, afin de se rendre compte du travail effectué par ennemis.

La conscience du péril avait sonné la diane.

Quand la clarté fut suffisante, une véritable stupéfaction se peignit sur tous les visages.

Les Anglais avaient réalisé un véritable tour de force.

A l'endroit où le terrain était nu, le jour précédent, un mur de deux mètres de hauteur déjà dessinait son arête abrupte.

Il s'élevait presque immédiatement au bord des tranchées.

Celles-ci même avaient dû être approfondies, à en juger par la quantité de terre rejetée du côté de la Tour d'Avenel.

Ces travaux avaient été combinés de façon à empêcher toute sortie de la part des défenseurs de la place.

La tranchée, profonde et large, servait de fossé.

Et ce fossé franchi, s'ils y parvenaient, ils n'auraient même pas la place nécessaire pour prendre pied sur l'autre bord.

Non seulement les défenseurs de la Tour d'Avenel étaient assiégés.

Mais, à partir de ce moment, ils se trouvaient emprisonnés dans leurs fortifications.

Le formidable mur d'enceinte élevé nuitamment par les partisans de Rumskorff était formé par les troncs d'arbres que le chef anglais préparait depuis huit jours.

D'énormes pieux, fichés en terre à une grande profondeur, les retenaient, les assujétissant.

Le rang extérieur était composé des arbres les plus gros.

Leur poids devait défier les efforts des Ecosseis pour les arracher.

Des troncs d'un diamètre moindre, de grosses branches formaient les autres rangs ; de la terre, versée entre les interstices, en faisait un ensemble réellement redoutable.

Des tas de bois, disposés de distance en distance, indiquaient, en outre, le projet des assiégeants de ne pas s'en tenir à ce qui était déjà construit.

Ils proposaient certainement d'élever leur mur à une hauteur considérable.

Les vétérans d'Avenel considéraient tout cela avec une prostration véritable.

Ils étaient définitivement prisonniers !

Du haut de son observatoire, Martin faisait les mêmes constatations.

— C'est un duel à mort, murmura-t-il lorsqu'il eut inspecté la position ennemie.

L'intention du chef anglais était visible :

Il allait enfermer absolument les Ecosseis. Sa muraille circulaire achevée, disposant d'un nombre d'hommes extrêmement supérieur à celui des assiégés, il n'aurait qu'à monter la garde derrière son inattaquable mur de bois et à attendre le jour où ses adversaires, décimés par la famine, capituleraient sans combattre.

Martin s'en rendit immédiatement compte.

Il fit donc appeler Morfeld le forgeron et les principaux chefs de bastion.

Ceux-ci répondirent aussitôt à son appel.

La gravité particulière de leur physionomie indiqua leur inquiétude au vieillard. Il ne voulut pas leur laisser voir ses appréhensions.

— Eh bien ! leur dit-il, je crois que nos adversaires nous ont préparé du bois pour nous chauffer durant l'hiver prochain.

— A moins qu'ils ne le destinent à confectionner des cercueils pour nous enterrer ! fit une voix.

— Eh quoi ! Clifford, oublies-tu que les guerriers n'ont que faire de cercueils et se contentent d'être ensevelis dans leur gloire, ou dans le drapeau qu'ils ont défendu ?

L'homme rougit. C'était un soldat irréprochable ; mais ce qu'il avait vu l'avait troublé. La tranquillité intrépide du vieillard lui fit honte.

— Maître, intervint Morfeld le forgeron, le père chapelain sollicite l'honneur de faire partie du conseil de guerre.

— Frères Jacques manie aussi bien la hache d'armes que le goupillon ; sa réclamation est juste : fais, le prévenir que nous l'attendons.

Le moine, qui se tenait à quelques pas, entra aussitôt, rayonnant.

— Par les saints canons d'Église, déclama-t-il dès la porte, on va combattre pour de bon, cette fois.

Son entrain amena un sourire sur les lèvres du vieux chef.

— En effet, dit-il. Nous ignorions à quel usage ces obstinés destinaient toutes leurs charpentes. Et ma foi, il faut reconnaître qu'ils ont rudement employé leur nuit. Mais des bras qui ont manié la pioche ou le marteau se lassent assez vite de manier l'épée.

— Attaquons-les donc avant qu'ils aient eu le temps de reprendre de nouvelles forces, appuya Morfeld.

— Oui, ne leur laissons pas le temps de respirer.

C'était le moine qui, ne rêvant que plaies et bosses, venait de prononcer ces dernières paroles avec son ardeur accoutumée.

Martin promena son regard sur l'assistance : devant l'ardeur de ceux qui venaient de parler, tous sentaient leur hésitation disparaître.

— Je ne crains pas la mort, émit enfin celui qui s'était déjà montré le moins enthousiaste, mais, maître, ne craignez-vous pas que nous n'allions nous enterrer dans leurs tranchées ? Ceux qui parviendront à les franchir sur le corps de leurs camarades n'iront-ils pas se casser la tête contre leurs énormes abattis à pic ?

Il eut à peine le temps d'achever.

— Leurs tranchées ! protesta l'accent enthousiaste du gros moine. Nous jetterons des ponts par-dessus. Et ensuite à la courte échelle,

l'assaut sera vite donné. Je prête mon dos à ceux qui voudront monter.

A cette proposition originale, tous les visages se déridèrent.

Le moine, large et gros, formerait en vérité un appui solide.

— Seulement, ajouta-t-il, ceux qui se seront établis sur le mur n'aideront ensuite à monter, afin que je puisse faire besogne de guerre !

Martin s'applaudissait d'avoir admis le moine à la discussion.

— Mais qui jettera les ponts ? objecta encore Chifford.

Le moine releva ses manches de bure de son geste faulxier.

— Et ça ? fit-il en tapant sur ses bras noueux comme chêne.

— Le père chapelain a raison, dit Martin. Il nous a donné assez de preuves de son courage et de sa vigueur pour que nous puissions compter sur lui. La garnison contient en outre un assez grand nombre d'hommes habitués à manier de lourds fardeaux. Morfeld va les réunir.

« Une dizaine de ponts volants vont être immédiatement fabriqués. Ils les lanceront aux endroits que j'indiquerai. Les cultivateurs réfugiés dans le fort ont des échelles parmi les ustensiles qu'ils y ont mis à l'abri : leur hauteur sera plus que suffisante à cause du peu d'élevation des murailles que l'ennemi est en train de construire.

« Clifford, pour faire oublier vos hésitations, vous dirigerez les archers du bastion sud, chargé d'empêcher les Anglais de se maintenir sur la partie de leur mur qui regarde votre côté, pendant que nos compagnons lanceront les passerelles. Vous, Mac-Clairfast, vous en ferez autant au bastion nord. Toi, Ciemthall, tu veilleras sur le pont-levis.

A ce moment, un sergent se présenta.

— Maître, annonça-t-il, les laboureurs demandent à quel moment commencera l'attaque. Vous leur avez promis hier qu'ils en seraient !

Le vieux commandant eut alors un mouvement superbe.

— Les hommes de labeur pacifique demandent à combattre, et vous autres des hommes d'épée vous hésitez, lança-t-il avec force. A l'œuvre tous, qu'on prépare les ponts de suite. Je sonnerai la charge.

Morfeld et les autres se précipitèrent au dehors allant exécuter ses ordres. Clifford, le chef du bastion sud, s'approcha de Martin.

— Maître, dit-il, vous avez pu croire que je reculais. Mais donnez-moi une place parmi la colonne d'assaut : vous verrez que je ne parlais que par prudence et que je suis toujours digne de vous.

Grave et froid Martin lui dit :

— Je vous crois, mais il y a des heures où il faut refouler les paroles qui pourraient troubler ceux qui les entendent. Ce sera votre châtiement de voir combattre et périr vos compagnons. Mais ce sera ensuite votre pardon et votre récompense de les aider à triompher.

— C'est vrai, maître, j'ai failli. Mais vous entendrez parler des archers de Clifford... et de leur chef !

Il sortit... Les sévères mais amicaux reproches du vieillard l'avaient touché au cœur, et il était résolu à tout !

Dans la cour intérieure, les marteaux résonnaient déjà avec frénésie, assemblant les planches qu'on devait jeter sur les fossés afin d'attaquer les retranchements ennemis : Les soldats d'Avenel étaient assiégés, et c'est eux qui allaient donner l'assaut !

XXI--LE PONT MOUVANT

Rumskorff, le chef des partisans envoyé par le duc de Somerset avec l'ordre impérieux de s'emparer de la Tour d'Avenel, était un de ces guerriers équivoques qui, l'occasion aidant, ne se faisaient aucun scrupule de passer d'un camp à un autre.

Les souverains de cette époque avaient fréquemment recours à ces capitaines d'armée irréguliers.

Durant les périodes de paix, assez rares du reste, ils avaient toujours autour d'eux un état-major toujours prêt à recruter des troupes au premier signe.

L'habitude de la guerre faisait, de la plupart d'entre ces chefs de bandes, des généraux d'une réelle valeur.

Rumskorff était réputé pour ces coups d'audace généralement heureux.

Grâce à la vigilance du vieux chef de la Tour d'Avenel, et à l'héroïsme de ses vétérans, il n'avait pu réussir dans ses violentes attaques du début... Mais il venait de montrer qu'il possédait également à fond l'art des fortifications.

L'enceinte extérieure dans laquelle il avait emprisonné les défenseurs de la citadelle était à peu près la reproduction du moyen employé jadis par Jules-César pour réduire Vercingétorix, le défenseur des Gaulles.

— Que les Écossais me donnent seulement vingt-quatre heures de

répit, et je les tiens comme dans ma main, disait-il en contemplant l'énorme travail accompli sur ses indications.

Ses hommes exténués n'avaient cessé leur travail qu'au jour.

Rumskorff envoya la moitié de son monde se reposer tandis qu'il faisait distribuer une abondante ration d'eau-de-vie de grain à ceux qui restaient à veiller en cas d'une offensive des Écossais.

Lui-même était las, ayant mis plus d'une fois la main à l'ouvrage.

Il entendait le bruit des marteaux résonner dans la citadelle.

Et il prévoyait une résolution extrême de la part des assiégés.

Le mur qu'il avait édifié dans la nuit, établi au bord d'une tranchée profonde, était assez haut pour arrêter et décourager un ennemi ordinaire.

Mais, contrairement à son attente, l'aspect des travaux qu'il avait exécutés n'avait fait qu'exalter une véritable furie chez ces montagnards qu'il méprisait avant de s'être rencontré avec eux sur le champ de bataille.

Un moment, il avait espéré que, en la présence de ses opérations d'investissement, les assiégés allaient lui envoyer des parlementaires pour traiter de leur reddition.

Le bruit retentissant des marteaux devait vite le détromper.

— Bast ! se dit-il, avant qu'ils aient descendu dans le fossé et dressé les échelles, nous aurons eu le temps de les accabler.

Il espérait bien que les Écossais une fois engagés dans la tranchée ne réussiraient plus à en sortir.

Et s'adressant à ses officiers, il ajouta avec un rire grossier :

— Nous n'aurons ainsi qu'à rejeter, sur leurs cadavres la terre enlevée : ils seront ensevelis !

Dans la citadelle, les préparatifs s'avançaient fébrilement.

Martin les dirigeait en personne.

La colonne d'attaque était déjà formée.

Morfeld, l'homme de fer, comme on le nommait, se tenait à leur tête.

Une cuirasse brunie couvrait sa poitrine.

Il avait laissé son épée au fourreau.

Il tenait dans sa main noireie par le maniement du fer et du feu une arme étrange, formidable : c'était un marteau de forge, un de ces marteaux énormes que l'on manie à deux mains.

Mais l'homme de fer en avait modifié la partie la plus légère ; il l'avait apointée au feu et trempée ensuite à l'eau glacée.

Aucun casque ni morion, aucune cuirasse ne devait pouvoir résister à cet engin redoutable.

La flamme de l'ardeur héroïque brillait dans son regard et la cohorte qui devait suivre bouillait d'énergie mal contenue devant la décision de son chef. Derrière eux, les paysans se pressaient, impatients de suivre une aussi vaillante avant-garde : leurs faulx luisaient, aiguës que des épées.

Tout au fond, se tenait un groupe compact de femmes.

Elles surtout étaient impressionnantes : résolues, la tête dressée, les narines frémissantes, elles semblaient déjà respirer le carnage.

L'approche d'une lutte qu'elles devinaient suprême les avait transformées. Elles avaient toutes les bandes d'étoffes attachées à leur ceinture pour les premiers soins à donner aux blessés.

Mais, à cause des mortels atroces des houspailleurs anglais, chacune portait aussi une hache ou un coutelas.

Dans l'énervernement de l'attente, leurs mains s'agrippaient au manche de leur arme, et leurs regards luisaient d'une façon ardente.

Frère Jacques, les manches de sa robe de bure relevées au-dessus du coude, la hache d'armes pendant à la droite de son froc, une large dague à gauche, regardait achever le premier des ponts destinés à jetés sur les tranchées. Celui-ci lui revenait de droit, affirmait-il.

Les autres étaient un peu plus étroits.

Les coups de marteau s'épauçaient : l'ouvrage touchait à son terme.

— C'est fini annoncèrent les charpentiers.

D'un effort de ses bras robustes, frère Jacques souleva une extrémité du pont dont il voulait se charger seul, et il l'appuya sur ses larges reins.

— Han ! fit-il, avec un bruit de soufflet de forge.

Et l'énorme charpente pesa sur son dos.

Le cor d'argent du vieux chef retentit alors.

Le pont-levis s'abattit avec fracas. Immédiatement, à ce signal, les bastions de la forteresse se hérissèrent de défenseurs.

— Alerte ! cria Rumskorff en faisant sonner ses trompettes. Voici les Écossais !

Ses guerriers, terrassés par le sommeil après leurs écrasants labeurs de la nuit, réveillés en sursaut, sautèrent sur leurs armes et coururent aux retranchements. Et alors, saisis de stupeur ; ils virent s'avancer une masse étrange, une sorte de large carapace ambulante.

C'était le pont mobile transporté par le terrible moine.

Aussi avisé qu'il était herculéen, frère Jacques avait penché l'avant du pont vers la terre de sorte que les ennemis ne pouvaient l'apercevoir, dissimulé derrière la charpente, et ils ne savaient que s'imaginer.

Les soldats de Morfeld piétinaient, retenus à grand-peine, attendant que le moine fût arrivé assez prêt des tranchées pour s'élançer.

—Aux flèches ! cria le chef anglais.

Son geste désignait à la fois les vétérans garnissant les bastions et les guerriers massés dans l'ombre de la voûte.

Ses soldats aperçurent surtout la charpente mouvante qui s'avancait immobile, pareille à un animal monstrueux.

Vingt, trente, cinquante traits sifflèrent, coupant l'air.

Et ils vinrent se planter, s'émailler sur les madriers.

Frère Jacques eut un rire sonore sous sa véritable carapace.

—Il grêle, je crois, fit-il.

Et il pressa le pas, son fardeau ondulant sur lui avec des mouvements de roulis. Des remparts, des bastions, une nuée de dards s'en vola, répondant à la salve des Anglais, couvrant les retranchements de ces derniers, protégeant la sortie.

Clifford ayant sur le cœur les reproches mérités du vieux Martin, dédaignant tout abri, était monté sur le rempart.

Les flèches convergeaient vers lui : mais il ne bougeait pas, recitifiant, guidant le tir de ses hommes, voulant montrer à son chef que, s'il avait eu un moment d'inquiétude, il était cependant resté digne de lui.

Un dard anglais l'atteignit, se planta dans sa chair : il l'arracha et continua à rester à son poste.

—En avant, Morfeld ! commanda Martin.

—Oui, maître. Hardi, les miens ! lança le forgeron.

Et d'un seul élan, il bondit sur le pont-lévis.

Clifford, toujours sur le rempart, l'aperçut, vit déboucher le flot pressé de ses soldats dans lequel chaque trait des Anglais allait porter.

—Feu ! cria-t-il en se tournant vers les arquebusiers chargés de tirer les fusils de rempart.

Ces armes étaient prêtes, les fusiliers attendant à côté, la mèche allumée. Un étourdissant chapelet de détonations retentit.

Un juronnet gronda sur les lèvres du chef anglais, un de ses brassards volait en éclats, fracassé par un biseau.

Autour de lui, une brèche rouge venait de s'ouvrir.

—Doublez ! Doublez ! hurlait-il. Au flèches ! Clouez ces païens sur leurs remparts.

—Tirez ! tirez ! lançaient de leur côté et Clifford et Mac-Clairfast, les chefs des bastions nord et sud, et Moosford placé dans les courtines qui protégeaient directement le pont-lévis.

Mieux qu'avec les armes actuelles, on pouvait suivre les phases du combat engagé par les archers des deux camps, mais surtout avec une fureur opiniâtre par les Écossais, encouragés par l'exemple de Clifford sanglant et cependant toujours debout.

C'était la vie ou la mort, c'est-à-dire la défaite ou la gloire, la chute ou le triomphe des bannières, au drapeau aimé, qui flottaient au-dessus d'eux qui se trouvaient en jeu. Ils le savaient !

Les flèches qui coupaient l'air ressemblaient à deux vagues opposées.

Celles parties des remparts, traçant leur courbe rapide du haut des murs aux retranchements anglais : celles envoyées par les assiégés s'abattant sur les cohortes sorties de la citadelle.

Les guerriers de Morfeld, de l'homme de fer, après avoir franchi en courant le pont-lévis, s'étaient rapidement formés en trois groupes.

Au milieu d'eux, dissimulés derrière leurs rangs, des hommes s'élançaient en même temps, traînant avec des cordes les autres ponts.

—D'autres, portant des courtes échelles de paysans faciles à manier, sortaient à leur tour de la forteresse.

—Il veut en finir ! cria Rumskorff. A la rescousse !

La citadelle semblait vomir une fourmière.

Derrière les soldats habitués à l'ordonnement de la bataille, la horde des paysans venait de surgir, adolescents aux longs cheveux, aux yeux de fièvre, laboureurs à barbe grise, vieillards même parfois galvanisés par l'enthousiasme patriotique.

Et au-dessus de leurs têtes, la mer luisante des faux aux lames larges, effroyantes, des piques épaisses.

Et la clameur de tous ces hommes grisés déjà par la soif de combattre :

—Ecosse ! Ecosse ! Avenel ! A mort l'Anglais ! A mort !

Frère Jacques, portant le pont volant, son bouclier, allait atteindre le bord de la tranchée.

—Holà ! commanda Rumskorff aux hommes qui se trouvaient le plus près. Sautez en dehors et culbutez-moi cela.

Le moine venait de buter contre la terre rejetée de son côté. Il releva l'avant du pont pour se rendre compte de la position, le jeter d'un bord à l'autre. Il se découvrit.

Les Anglais l'aperçurent.

Un seul homme maniant cette masse ! Ils eurent une minute de stupeur. Puis, une dizaine d'entre eux se laissèrent glisser au bas des abattis, l'épée brisant dans la main.

Le moine les vit. Ils voulaient le larder de partout à la fois.

—Oh ! oh ! fit-il. On se défendra !

Il mesura la distance qui le séparait de l'autre bord, compta d'un coup d'œil le nombre des Anglais.

En deux ou trois pas énormes, il acheva le chemin qui lui restait à faire pour toucher la tranchée, vit des Anglais en train de s'y glisser.

Le souffle bruyant qui s'échappait de ses poumons lorsqu'il déployait toute sa force, se fit entendre.

La charpente énorme se dressa comme un bélier, partit dans le vide, son avant s'inclina d'un coup sous son poids, rencontra les corps des Anglais en train de descendre dans le fossé, les pla ainsi que fétus, vint buter contre le mur d'abattis et retomba sur le sol, les trois hommes à moitié coupés en deux, les côtes enfoncées, les boyaux au vent.

—*Lequise-ent in p'ce !* prononça le moine.

Et détachant sa hache d'armes, il sauta dans la tranchée.

Les houspailleurs qui s'y trouvaient, voyant arriver sur eux un pareil adversaire, ne pensèrent, qu'à éviter sa rencontre, se groupant, voulant s'appuyer les uns sur les autres pour résister. Devant la citadelle, en tête de ses guerriers, Morfeld frappait la terre du talon, attendant que les autres passerelles fussent près d'atteindre les endroits désignés pour donner l'assaut. L'ardeur guerrière de frère Jacques l'avait fait avancer trop.

—Soutenez-le, commanda le forgeron à l'escouade la plus proche de lui en montrant le religieux en train de se jeter dans la tranchée à la poursuite de ses adversaires. Gardez le pont !

Une minute est parfois décisive. Rumskorff évalua le chemin que les Écossais envoyés par Morfeld, avaient encore à parcourir.

—Ces planches dans le fossé ! Basculez-les de suite. Houp !

Sur le bastion sud, Clifford toujours debout, à découvert, suivait ces premières péripéties. D'un geste, il avait arrêté ses archers : ils risquaient de blesser frère Jacques.

—Visez ! fit-il. Et attention à mon commandement.

Le moine de la venait de disparaître derrière l'épaulement de la tranchée.

Clifford n'avait pu entendre l'ordre du chef anglais, mais il vit une quinzaine d'houspailleurs dégringoler de leur mur d'abattis, devina leur but. Et il fit entendre son commandement. Quarante arcs lancèrent leur traits aigus. Un Anglais resta cloué contre un pilier, une flèche s'étant plantée dans le bois après lui avoir traversé un côté du cou. Quelques autres atteintes aux jambes ou blessés à mort, s'étaient abattus.

Ceux qui restaient, saisissant point, tâchaient de le faire choir dans la tranchée. Frère Jacques s'en aperçut, revint sur ses pas, planta sa grosse main dans le bois. Un coup d'épée lui fit lâcher prise.

Le moine sentit l'acier lui entailler les chairs, vit son sang généreux jaillir en abondance. Un véritable mugissement de colère lui échappa. Il saisit de la main gauche l'épée de l'imprudent qui s'était attaqué à lui, la brisa comme une paille.

Et accrochant l'homme par une jambe, l'attirant à lui, il l'empoigna à la ceinture, la balança comme il le faisait des rochers qu'il semait sur les Anglais du haut des remparts lors de leurs derniers assauts.

Et ses bras détendus comme deux ressorts, l'homme partit en tournoyant, tel un projectile arriva sur ses camarades en train de soulever le pont, les coucha à terre, les membres luxés, et vint donner contre un tronc, de sa tête, qui s'ouvrit comme une grenade.

Rumskorff, qui voyait déjà le passage intercepté eut un blasphème :

—Par Satan ! arquebusez-moi ce moine d'enfer.

—Confesse-toi, blasphémateur ! lui cria frère Jacques en se rejetant avec un rire joyeux sur le pont où les flèches et les carreaux ne pouvaient rien sur lui. Et il accrochait les traverses de ses deux mains, retenant ainsi la lourde passerelle comme bâtie dans le sol.

La blessure qu'il avait reçue saignait toujours, mais n'était pas très grave. Un bruit de pas précipités au-dessus de sa tête, un cliquetis d'armes lui apprit que les hommes de Morfeld étaient arrivés.

Il avait réussi : la véritable bataille allait commencer !

XXII. — LA VICTOIRE OU LA MORT !

Sur les balcons, les archers avaient de nouveau suspendu leur tir.

Continuer, c'eût risqué de frapper un ami.

Les Écossais avaient en effet atteint de partout les tranchées.

Les ponts fabriqués et traînés par eux avaient presque tous mordu sur le parapet au pied de l'épaisse muraille d'abattis. Appuyée sur ces passerelles, dans le fossé même les échelles d'assaut se dressaient.

Mais une règle général de l'art de la guerre est que les soldats

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-
Déjeuner, Napolitains. — LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

qui attaquent des fortifications soient en nombre supérieur à ceux qui les défendent. Sans cela leur écrasement est certain.

Or les Anglais étaient trois ou quatre fois plus nombreux que les Écossais : ils avaient en outre l'énorme avantage de la position.

Les archers d'Avenel dont le tir avait été si meurtrier jusqu'alors étaient réduits à l'inaction.

En vain, les vétérans, multipliant les prodiges de valeur, revenaient-ils sans cesse à l'assaut.

Dès que l'un d'eux parvenait à mettre le pied sur le parapet du mur, dix glaives s'abattaient sur lui.

Morfeld, l'homme de fer, chercha le chef anglais du regard.

Et l'ayant aperçu, il plaça une échelle à l'endroit où il se trouvait.

Un coup de hache en brisa l'extrémité, le fit glisser dans la tranchée.

L'homme de fer en saisit une nouvelle, la remit à la place de la première. Alors le frère Jacques, voyant l'inutilité des généreux efforts des Écossais, eut une idée digne de lui.

D'un coup de sa hache d'armes il écarta le bas d'un des pieux nouveaux qui maintenaient les troncs d'arbres étagés.

D'une secousse brusque, il le fit craquer, l'arracha.

Et il en appliqua l'extrémité entre le joint de deux troncs, placés les uns sur les autres. Le pieu mordit !

Quelle formidable puissance devait avoir un levier entre les mains d'un tel homme ! Sous sa pesée, la masse commença à vaciller.

—Hardi, père chapelain ! lui cria Morfeld.

Afin de soutenir leur chef, les Écossais venaient de placer d'autres échelles auprès de la sienne, et montaient en nombre à l'assaut.

Le forgeron mit le pied sur le parapet.

—Chef des bandits anglais ! cria-t-il alors à Rumskorff pour le provoquer à un combat singulier, approche, si tu n'as pas peur du bras d'un homme d'Écosse.

Le capitaine de partisans ne lui répondit même pas.

—Jetez-moi ces chiens en bas, dit-il à une escouade de réserve.

Qu'allaient pouvoir cinq ou six braves contre les ennemis qui n'avaient point encore combattu.

—A nous, Écosse ! lança Morfeld.

A quelques pas, frère Jacques continuait son œuvre isolée.

Il n'avait certes nul besoin d'encouragements pour s'y mettre corps et âme. Mais les paroles du chef de l'assaut le lui indiquaient, on avait les yeux sur lui. En sueur, avec des haletées terribles, il pesait sur son levier à le faire craquer.

—Hum ! ça y est ! cria-t-il d'une voix rauque.

Il donnait un dernier coup formidable.

Une masse énorme de bois s'ébranla, glissa, roulant dans la tranchée avec fracas, en traînant le mur sur un large espace.

Un cri de stupeur échappa aux Anglais.

Le moine avait disparu dans la poussière. Avait-il péri écrasé son triomphe ainsi que c'était à craindre ?

Le combat s'était arrêté d'instinct autour de la brèche.

—Frère Jacques ! appela Morfeld, attristé à la pensée que leur valeureux compagnon était peut-être enseveli sous ces débris !

Un rire joyeux lui répondit. ... La grosse tête en sueur, apoplectique, du chapelain émergeait de la poussière !

Avec une agilité que l'on n'aurait pas soupçonnée de sa lourde masse, il avait bondi en arrière, au moment où son dernier coup de levier précipitait la chute du mur.

—Frappez et l'on vous ouvrira, a dit le Seigneur, lança-t-il de sa voix sonore. A la brèche ! à la brèche !

—A la brèche ! répétèrent les Écossais.

Les débris avaient comblé la tranchée ; les vétérans d'Avenel n'avaient plus à combattre que la supériorité du nombre.

Mais Rumskorff, frappé d'abord de saisissement, avait rapidement jugé la situation.

Au mur de bois abattu, il allait substituer un mur vivant.

Durant ce temps, par des matériaux charriés à la hâte, on édifierait une nouvelle muraille par derrière.

En effet, un bataillon aux rangs épais accourait opposer un rempart de piques et d'épées au torrent déchainé des Écossais.

La pique est plus longue que la claymore, et les soldats d'Avenel, ivres d'abord d'espérance et maintenant de fureur, se voyaient arrêtés.

L'annonce qu'une brèche était ouverte avait fait refluer les paysans de ce côté. N'étant pas accoutumés à suivre les chefs, ils poussaient devant eux les soldats réguliers presque incapables de se servir de leurs armes, pris entre les ennemis qui leur faisaient face et la cohue qui les pressait par derrière. Les refoulant, les écartant, une masse de paysans déboucha enfin au premier rang, en désordre, hurlante.

Les partisans anglais, arc-boutés sur leurs jarrets, et ces hommes d'âge, d'aspect différents, se considérèrent un instant.

Puis, brusquement, les faux s'abaissèrent, plongèrent dans les lignes anglaises, fouillèrent dans le tas.

Une sorte de râle d'angoisse s'éleva... des têtes tombèrent mois-

sonnées ainsi que des épis... De partout maintenant, les Écossais couvraient le mur d'abattis, entamaient la lutte.

Morfeld, son énorme marteau à la main, crevait les cuirasses et les casques autour de lui, cherchant à rejoindre le chef anglais.

Mais ce dernier se déroba à ses coups : il tenait à vaincre, non à mourir, même glorieusement... Et il fit donner ses réserves !

A ce moment, un facteur nouveau entra en scène.

Les femmes étaient sorties pour ramasser les blessés.

Enlevées par la fureur guerrière qui planait depuis la veille sur la forteresse, irritées par le spectacle des souffrances de ceux qu'elles aimaient, l'odeur âcre du sang les avait éivrées.

Et démoniaques, effrayantes à voir, les cheveux flottants comme ceux des furies, des cris rauques s'échappant de leur gorge, elles parurent sur la brèche, la hache ou le couteau dans leur main crispée.

Elles ne virent plus ni des piques, ni des épées ; elles ne virent plus que des poitrines pour leurs haches, pour leurs couteaux.

Rumskorff grinça des dents.

Allait-il se laisser vaincre, et par des femmes encore ?

En ce cas, il pourrait s'abstenir de se représenter devant Somerset.

L'implacable ministre lui donnerait un cachot en guise de salaire.

Les sons stridents de son cor ramenèrent ses soldats en arrière.

Il allait choisir un autre terrain où le nombre infiniment supérieur de ses troupes retrouverait tous ses avantages.

Martin, penché à une barbacane située à quelques mètres au-dessus du sol, avait suivi anxieusement les diverses phases du combat.

Cinquante hommes lui restaient en réserve : ils attendaient en bas sous la voûte, près du pont-levis, qu'ils gardaient.

Il avait résolu de les conduire lui-même, si leur intervention devenait nécessaire. Il comprenait que de l'issue de cette lutte dépendait tout le siège.

—J'ai promis à mon maître que, moi vivant, la Tour d'Avenel ne sera pas au pouvoir de l'ennemi. Je tiendrai parole, avait-il murmuré.

Sa décision était prise : il mourrait avant de voir tomber les glorieuses et bien-aimées bannières qui flottaient au sommet du donjon.

Il vit avec une tristesse profonde les bandes de Rumskorff, un moment terrassées, reculer, chercher un terrain plus large.

—C'est la fin des nôtres, dit-il. Allons !

Et il quitta son observatoire pour aller se mettre à la tête de sa réserve, apporter, à ses infortunés compagnons d'armes, ce dernier renfort... Après quoi il en serait ce que le destin voudrait.

Comme il donnait ses ordres, Clifford s'avança ayant quitté son poste. Les deux chefs du rempart l'accompagnaient.

—Maître, dit Clifford, nos flèches ne peuvent plus grand'chose où nous sommes. Nous venons au nom de nos hommes vous demander de marcher avec vous.

—Mais toi-même, tu es blessé, Clifford.

—Qu'importe ? puisque nous allons mourir !

Le vieillard ouvrit les bras.

—Embrasse-moi, dit-il,

leur étreinte fut rapide, ardente.

—Vous m'avez pardonné, prononça le chef des archers. Merci, maître : maintenant le trépas me sera doux.

Les archers, ayant quitté leurs arcs et leurs flèches, devenus inutilitaires, avaient tiré leur large et courte épée. Le commandant de la forteresse comptait à présent deux cents hommes derrière lui. Plus d'un était blessé... Il en désigna une douzaine, ceux qui étaient le moins en état de combattre.

—Vous lèverez le pont-levis quand nous serons sortis, ordonna-t-il. Si la fortune nous est contraire, vous tiendrez derrière les remparts aussi longtemps que vous le pourrez, et vous brûlerez les bannières qui sont là-haut pour qu'elles ne servent pas de trophée à l'ennemi. Notre destinée à tous est entre les mains de Dieu.

Il donna le signal du départ. Quand le dernier rang fut passé, le pont-levis se releva lentement. Il ne restait plus que dix hommes blessés, presque des spectres, dans la citadelle : pitié pour eux, ô douce fée d'Avenel !

XXIII—NOBLE VICTIME

Au dehors, les deux cents hommes s'avançaient en silence.

Le vieillard marchait à leur tête d'un pas rapide et ferme ; la flamme du sacrifice brillait dans son regard.

Il gravit la brèche au moment où le capitaine des bandes anglaises prenait ses nouvelles positions de combat.

Celui-ci vit le vieux commandant s'avancer à la tête de son dernier bataillon. . . Et son regard tomba sur ce nouveau venu.

Rumskorff connaissait la fatigue de ses hommes, et Martin avait avec lui des troupes fraîches.

—Bast ! nous sommes trois contre un, dit-il en évaluant le nombre de ses ennemis.

Et reprenant toute son assurance, sûr de son triomphe :

—Angleterre ! Mort et destruction ! lança-t-il d'une voix retentissante en se ruant en avant.

Martin découvrit sa tête blanche, illuminée par la clarté du jour ; il montra d'un geste plein de simplicité et de grandeur les deux bannières qui flottaient au sommet du donjon.

—Ecosse ! Avenel ! prononça-t-il d'un accent religieux et profond.

—Avenel ! répétèrent d'une seule voix ses guerriers.

Un grand signe de croix passa à cet instant sur la foule : c'était le moine qui, se rappelant son sacerdoce à cette heure tragique, venait de prononcer sur les défenseurs de la patrie l'absolution *in extremis*.

Et les Ecosseis s'ébranlèrent, serrés les uns contre les autres, pareil à une forteresse mouvante.

Les deux armées s'abordèrent : un choc effrayant !

Frère Jacques, ayant repris sa hache, se taillait un chemin à travers les ennemis comme au milieu d'une forêt.

Morfeld, écrasant les casques et les têtes sous son marteau, cherchait toujours à se rapprocher du chef anglais.

Il devinait que, lui tombé, ce devait être la déroute pour les envahisseurs. . . Mais Rumskorff, louche et cauteleux, voulait un autre adversaire.

Et, entouré d'une escorte choisie exprès, il fonçait sur le commandant écossais. . . Un vieillard ne pèserait guère au bout de son épée ; et lui aussi voyait la victoire comme résultat de cette lutte peu dangereuse.

Le choc des armes sur les cuirasses et sur les casques retentissait comme un martellement d'enfer.

Sur les flancs de l'armée anglaise, les paysans taillaient, avec leurs faux, de larges tronées : les femmes, se ruant échevelées dans ces vides, le fer ensanglanté à la main, élargissaient la plaie.

Rumskorff, le sourcil contracté, marchait toujours vers Martin.

Celui-ci discerna la menace de son regard et la sentint intrépidement.

— Vieillard, ton heure est arrivée ; meurs ! lui cria Rumskorff en se jetant sur lui, l'épée levée.

Mais un cri de rage lui échappa : le vieillard était toujours debout.

Un homme s'était jeté entre Rumskorff et sa victime : c'était Cliffort.

Ayant rejoint son chef trop tard pour le défendre, il avait voulu recevoir le coup qui lui était destiné.

Il avait voulu payer le pardon généreux, pardon mérité, il avait voulu consacrer l'étreinte de son chef par le sacrifice de sa vie.

—Cliffort, pauvre ami ! murmura le vieillard.

Et son regard affligé rencontra l'œil déjà voilé et cependant irradié du chef des archers.

—Partie différée, partie reprise ! ricana le capitaine de partisans, en bondissant de nouveau sur Martin.

Et Morfeld, l'homme de fer, renversant, du moulinet terrible de son marteau, ceux qui les séparaient encore du chef anglais, bondit devant lui.

Rumskorff reconnut l'homme qui le cherchait depuis le commencement.

Le frisson de la crainte, de la mort, passa dans ses cheveux.

Il appréhendait, comme une sorte de menace fatale, ceux qui s'attachent à un adversaire.

—Ah ! l'homme au marteau ! essaya-t-il de ricaner. Coupez-lui les poignets pour lui enlever son jouet.

—Tu en as donc bien peur, toi qui n'oses pas te mesurer homme contre homme ? Au large, vous autres !

Et Morfeld franchit l'espace qui le séparait de l'Anglais.

Celui-ci se courba, se plia pour éviter son attaque et lui darda son épée au défaut de l'épaule.

—Traître ! clama le forgeron.

D'un coup de revers, il releva la lame et revint sur lui.

—Toi qui ne frappes que par derrière, voyons si tu as un cœur dans la poitrine du chef anglais.

Son marteau, manié à deux mains, coupa l'air ; et la partie pointue, s'abattant avec une force irrésistible, creva la cuirasse, disparut dans la poitrine du chef anglais.

Une imprécation érueta avec un vomissement de sang aux lèvres de Rumskorff. Et il tomba !

—L'Anglais est mort ! lancèrent dix voix.

—L'Anglais est mort.

Cette nouvelle volant aussitôt de bouche en bouche décida du combat. Les partisans, épuisés par leur nuit de labeur inutile, la

longue lutte qu'ils soutenaient et n'ayant plus leur chef, commencèrent à lâcher pied.

Le vieux Martin jugea de suite l'avantage que procurait, à la cause écossaise, la chute du capitaine anglais.

Il n'avait même pas le droit de s'abandonner à la reconnaissance, étant lui-même chef d'armée, ayant des devoirs pressants à remplir.

—Merci, Morfeld ! dit-il seulement.

Mais l'accent valait plus que mille paroles.

Il jeta un dernier regard apitoyé sur Cliffort, mort pour lui, et se replongea dans la bataille.

L'énergie s'alliant lui à la prudence causée par l'âge il donna rapidement les ordres nécessaires pour profiter de l'ébranlement des Anglais. L'épée à la main, il chargeait, et ses troupes, entraînées par son exemple, par l'espoir de la victoire, redoublaient de valeur, refoulant les derniers bataillons qui résistaient encore.

Les paysans, bondissant, frénétiques, sur les flancs des bandes désarmées des partisans, les moissonnaient véritablement avec leurs larges faux. Les femmes, voyant la victoire assurée, avaient abandonné les armes dont elles venaient de se servir si furieusement.

Et, revenues à leur rôle de charité, elles relevaient les blessés.

Les hordes anglaises furent bientôt en déroute complète.

Le vieux chef des Ecosseis lança quelques colonnes à leur poursuite afin de les empêcher de se rallier.

Et rappelant une partie de ses guerriers comme réserve, en cas d'un retour offensif de l'ennemi, il regagna le premier théâtre du combat.

Rumskorff agonisait, entouré d'Ecosseis blessés qui s'étaient redressés et s'étaient groupés autour de lui, formant une garde tragique, afin d'empêcher ses partisans de venir l'enlever.

Le vieillard s'approcha de lui.

—Vous êtes vaincu, Rumskorff, dit-il d'une voix grave et douce, vous êtes grièvement blessé ; que puis-je pour vous ? Je vous promets d'avance de l'accomplir, si ce que vous me demandez est compatible avec mon devoir.

Le capitaine anglais fixa son interlocuteur d'un œil dans lequel nageaient déjà les ombres de la mort.

—J'aurais un dernier souvenir à envoyer aux miens, prononça-t-il d'une voix à peine distincte.

Martin se pencha pour écouter.

—Plus près, souffla Rumskorff. Je me meurs !

Le général écossais s'agenouilla, penchant sa tête vers la bouche de l'agonisant, afin de recueillir ses dernières volontés.

Le chef des partisans avait encore sa dague.

On avait pas songé à le désarmer : pourquoi lui infliger cette humiliation puisqu'il allait trépasser ?

Il la tira sournoisement.

—Eh bien ? dit Martin.

—Eh bien ! meurs, toi aussi ! proféra le bandit.

Et son arme, dans un effort convulsif, s'enfonça tout entière dans le flanc de son noble ennemi.

Le vieillard pâlit affreusement.

Les Ecosseis qui l'entouraient avaient entendu les sinistres paroles du moribond ; ils avaient vu son mouvement, trop tard, hélas ! pour l'arrêter.

Ils s'élançèrent malgré leurs blessures, soutinrent leur commandant.

Des épées se levèrent sur l'homme qui venait de se comporter non en soldat, mais en félon et en assassin, afin de l'achever.

Le vieillard étendit la main pour les arrêter : elles n'eussent frappé qu'un cadavre.

Rumskorff avait dépensé son dernier souffle de vie dans sa vengeance.

—Maître ! maître ! disaient les Ecosseis, est-il possible que vous soyez ainsi frappé à la fin de votre victoire ? Ce ne pouvait être que par la trahison. Maître, nous allons bander votre plaie, nous vous sauverons.

L'un d'eux, un peu versé dans la médecine, voulut arracher l'arme demeurée dans la plaie.

Le vieux chef l'en empêcha.

—Non. Elle est entrée trop profondément : je sens que ma vie s'en irait avec elle. Laissez-la afin que je puisse franchir de nouveau le seuil de la Tour d'Avenel, que je puisse rendre le dernier soupir dans son enceinte, là-bas.

Son regard décoloré s'attacha sur les bannières qui claquaient au sommet du donjon et s'illumina :

—Elles flottent toujours ! dit-il avec émotion.

Les Ecosseis avaient confectionné une civière.

Ils l'y placèrent, avec des précautions touchantes.

Et, silencieux, recueillis, ils le transportèrent dans la citadelle.

Il se fit étendre sur un lit improvisé au milieu du préau, face au pont-levis. De là, il voyait flotter ses chères couleurs, le drapeau qu'il avait juré de déjandre jusqu'à la mort.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

EST ADMINISTRÉ AVEC UN REMARQUABLE SUCCÈS DANS LES CAS DE DIPHTÉRIE, ASTHME, CATARRHE ET CONSOMPTION.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. KORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, BOSTON, MASS.

Ses soldats avaient étalé sur son lit, pour qu'il y reposât, une enseigne au léopard d'Angleterre, enlevée aux partisans.

Les détachements envoyés à la poursuite des fuyards rentraient un à un dans la citadelle, ayant accompli leur mission.

Leur douleur, leur indignation étaient extrêmes en voyant leur chef allongé sur sa couche d'agonie, en apprenant comment il avait été frappé.

Dans leur premier moment de fureur, ils voulurent massacrer quelques prisonniers qu'ils avaient faits.

Mais la main de l'agonisant se leva de nouveau, et les épées rentrèrent au fourreau.

La douleur de Morfeld, qui ne se pardonnait pas de n'avoir point achevé le chef anglais; celle de frère Jacques, qui revenait, du sang jusque sur les manches retroussées de sa robe, étaient surtout violentes.

Le vieillard appela Morfeld auprès de lui et fit signe à ses guerriers de s'approcher autant qu'ils le pourraient.

—Je vais mourir, dit-il. Morfeld, je te confie le commandement de la Tour d'Avenel. Je te confie les deux chères bannières qui claquent fièrement là-haut. Jure-moi de les défendre jusqu'à la mort!

—Je le jure! répondit l'Homme-de-Fer en laissant deux grosses larmes couler sur ses joues.

—Nous le jurons aussi! firent spontanément les guerriers.

Frère Jacques avait senti son ardeur guerrière tomber brusquement en voyant le chef qu'il aimait frappé à mort.

Il reparut à ce moment.

Ce n'était plus l'homme d'action si ardent à la lutte quelques heures avant. Une profonde affliction marquait ses traits: et sous l'étole qu'il venait de revêtir, il avait la gravité du prêtre conscient de sa mission.

Il s'approcha de Martin, lui présenta un ercefix.

Quelques minutes s'écoulèrent encore.

Tous l'entouraient, tête découverte: plus d'un pleurait.

Le vieillard eut un frémissement.

—Adieu! murmura-t-il. Dites à notre maître que je suis mort à mon poste. Adieu! Vive l'Écosse libre!

Son regard se redressa une dernière fois vers les bannières tant aimées.

Puis ses paupières se refermèrent: Il avait cessé d'exister!

XXIV. — UNE RENCONTRE IMPRÉVUE

Stewart Bolton attendait, à l'auberge de la Croix d'Écosse, des nouvelles de la Tour d'Avenel. Après réflexion, il avait retardé son arrivée au camp des assiégés.

Il redoutait quelque coup de force, quelque ruse de guerre imprévue de la part des défenseurs de la Tour d'Avenel, lorsqu'ils apprendraient que le fils de leur maître, l'enfant qu'on avait cru mort, se trouvait captif dans le camp anglais.

L'ancien intendant ne voulait pas qu'on lui enlevât son prisonnier.

Il jugea préférable d'arriver dans le pays de ses premières trahisons en même temps que la réponse de Somerset, réponse qui ne pouvait qu'être conforme à ses désirs, supposait-il.

Des détachements de troupes rebelles gardaient la route comme autrefois, afin d'intercepter toute communication.

Stewart Bolton, arguant de sa qualité d'agent anglais, avait envoyé un de ses hommes à Rumskorff, l'aviser de l'endroit où il s'était arrêté.

Son messager n'était pas revenu. Cet homme était arrivé au camp anglais au moment de la sortie suprême des défenseurs de la Tour d'Avenel, et il avait été entraîné dans la déroute.

Stewart Bolton, dévoré d'impatience, se décida alors à se remettre en route.

—On veillera étroitement, dit-il.

Et il quitta l'auberge de la Croix d'Écosse.

Julien chemina entre les deux estafiers qui tenaient chacun un pistolet chargé à la main pour le cas où il tenterait de s'enfuir.

L'exaltation du jeune homme justifiait ces précautions.

Méprisant la mort qui l'attendait au bout du voyage, il s'avancait avec une sorte de joie fiévreuse vers la contrée de sa naissance.

Durant ce temps, d'autres cheminaient aussi dans ces montagnes. Christie de Clinthill et Kitty avaient en effet poursuivi le voyage qui devait les ramener au milieu de leurs semblables.

De même que, lors de la saison précédente, ils avaient suivi d'abord les traces laissées par le passage de l'armée de Walter d'Avenel.

Mais une année, les neiges et les rafales d'un hiver avaient passé là-dessus. Un moment vint où les deux voyageurs ne trouvèrent plus d'indication pour se guider.

Une rivière, un cours d'eau torrentueux plutôt, s'inclinait vers l'ouest au fond d'un ravin: ses bords étaient accessibles.

Ketty était certes courageuse; mais elle avait la faiblesse des femmes.

Cette nouvelle route serait moins pénible, Christie n'hésita pas. —Suivons cette rivière, dit-il. Sans doute trouverons-nous une habitation sur une de ses rives.

Mais le torrent roulait ses eaux sonores parmi des solitudes absolues.

Les deux infortunés continuaient pourtant à le côtoyer.

Où aller, en effet?

La nuit, ils dormaient sous quelque arbre touffu, après que le guerrier avait allumé du feu afin d'éloigner les bêtes fauves.

Il espérait aussi que la flamme serait aperçue de quelque habitant de ces déserts. Mais chaque matin lui montrait l'inanité de son espoir.

Christie étudiant la marche du soleil.

—Ce ruisseau continue à couler vers l'occident, disait-il, c'est-à-dire vers la mer: si je me souviens bien, c'est donc vers la route qui conduit à Edimbourg. Nous trouverons certainement quelque créature humaine, pourvu que nous ayons la force d'arriver jusque-là.

Il était sûr de lui: mais Kitty?

Elle ne se plaignait pas; mais il constatait sa lassitude, et profondément attristé de voir souffrir celle qu'il aimait, il la soutenait autant qu'il le pouvait. Hélas! ce qu'il eût fallu à la jeune femme, c'eût été une bonne nourriture, et ils n'avaient que des viandes séchées, racornies.

Christie, ayant laissé sa compagne exténuée se reposer au pied d'un arbre, avait gravi une hauteur escarpée, afin de chercher s'il ne rencontrerait rien de nature à leur communiquer quelque espérance.

Soudain, dans un effluve de joie, il porta les mains à sa poitrine, en comprimant les battements.

Au loin, tordant ses lacets sinueux, il avait cru distinguer une route.

Après sa première émotion, il regarda avec une attention nouvelle, changea de place. Non, il ne se trompait pas, c'était bien un chemin assez large pour laisser passer plusieurs cavaliers de front.

Il redescendit comme un fou auprès de celle qui l'attendait.

—Sauvés! lui cria-t-il. Nous sommes sauvés!

Et, ayant rejoint Kitty, il lui raconta ce qu'il venait de voir.

L'ancienne habitante du Moulin-Joli joignit les mains.

—Enfin! murmura-t-elle.

Réconfortée par cette bonne nouvelle, elle se dressa, et d'un pas plus rapide se remit en marche.

La route était loin, le ravin qu'ils suivaient traçant de nombreux détours. La jeune femme refusa cependant de s'arrêter.

Elle avait peur de ne jamais arriver, si elle faisait halte de nouveau.

Ils aperçurent enfin le chemin devant eux.

L'œil enfiévré de Kitty s'y attacha âprement.

—Oui! exhala-t-elle, cette fois je crois que c'est vrai, nous sommes sauvés!

Et ses forces l'abandonnant tout à coup, elle se laissa aller, épuisée, sur un bloc roulé de la montagne auprès du chemin libérateur.

—Repose-toi, chère Kitty, disait son compagnon, la marche sera maintenant plus facile, et nous trouverons bientôt une habitation.

Ils stationnaient là depuis un long moment Kitty annonçait qu'elle serait bientôt en état de continuer leur traite, lorsque, tout d'un coup, un bruit assez rapproché frappa leurs oreilles.

—Christie, as-tu entendu? On dirait des sabots de chevaux.

Le soldat avait entendu, lui aussi.

Une lueur de joie brilla dans sa prunelle, mais aussitôt étouffée.

Il venait de se souvenir qu'ils avaient été chassés par la guerre.

La troupe de cavaliers qu'ils entendaient était-elle amie ou ennemie?

Il chercha rapidement quelque retraite où Kitty pût se cacher, tandis que lui irait à la découverte.

—Viens par ici, Kitty, dit-il en montrant des rochers.

Ils étaient au nombre de quatre, trois sur la première ligne, un derrière Point d'uniforme militaire.

Mais ils étaient fortement armés.

L'homme d'armes s'aperçut alors que deux de ces hommes tenaient un pistolet à la main.

Ils avaient donc quelque motif de prendre des précautions?

Instinctivement, Christie inspecta son propre équipement.

Il était en haillons, il n'avait pour arme qu'un hoyau.

(A suivre.)

BAL BLANC

MAZURKA

Pour le piano:

E. KÖHLER.

Introduction

mf

The introduction consists of two staves of music in 3/4 time, key of B-flat major. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a simple harmonic accompaniment. The dynamic marking is mezzo-forte (mf).

The first system of the Mazurka continues the melodic and harmonic themes established in the introduction. It features a similar rhythmic pattern with eighth and sixteenth notes in the right hand and chords in the left hand.

MAZURKA

pf *cresc*

The second system of the Mazurka begins with a piano-forte (pf) dynamic. It includes a first ending bracket marked with a double bar line and a repeat sign. The dynamic marking *cresc* (crescendo) is indicated at the end of the system.

The third system of the Mazurka continues the piece, featuring a melodic line with a first ending bracket. The left hand accompaniment consists of chords and single notes. The dynamic marking *p* (piano) is present.

cre *scen* *do* *f*

The fourth system of the Mazurka concludes the piece. It features a melodic line with a first ending bracket marked with an 8-measure rest. The dynamic markings *cre* (crescendo), *scen* (scenico), *do* (dolce), and *f* (forte) are indicated throughout the system.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass staff provides a harmonic accompaniment. A dynamic marking of *p* (piano) is present.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a triplet in the treble staff and a *p* dynamic marking in the bass staff.

Third system of musical notation, featuring a triplet in the treble staff and a *cresc.* (crescendo) marking in the bass staff.

Fourth system of musical notation, featuring a *f* (forte) dynamic marking in the treble staff and a *pf* (pianissimo) marking in the bass staff. A *cresc.* marking is also present in the treble staff.

Fifth system of musical notation, showing a melodic line in the treble staff and a steady accompaniment in the bass staff.

Sixth system of musical notation, concluding the piece. It includes a *cre* marking in the treble staff, a *scen* marking in the bass staff, and a *f* dynamic marking. The word "FIN" is written at the end of the system.

TRIO

mf

cre - - - - - scen - - - - - do

cresc.

1^a 2^a 2^e fois au D.C.

decresc.

TRIO

Libretto
de
MERCKLEIN & BERNOT

Valse lente

de Cléopâtre
BALLET-PANTOMIME

Musique
de
G. PFEIFFER

PIANO

All^o

1^o di Valse lento

La 2^e fois et avec les petites notes

dim dolce

sfz

5 cres

BIN

f p dolce

Più animato

cres

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Head Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

Epouses The Regent Pharrnacoal Co., B. F. 1009, Montréal.

MADAME VAUTOUR.—Il n'est guère poli de lire son journal à table, monsieur Vitemaigri.

MONSIEUR VITEMAIGRI.—Je sais, madame Vautour, mais cela m'empêche de faire attention à ce que je mange.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS **D'CODERRE**

PILULES
DE

Noix Longues

Composées)

De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpcur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



DEVILENE Un silet perçant, et pénétrant qu'excellent tout le royaume. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

Encore un record américain : la Compagnie du chemin de fer "Baltimore and Ohio" vient de commander d'un seul coup à la "Pressed Steel Car Company", 6,000 wagons à marchandises. C'est la plus forte commande de ce genre qui ait jamais été faite. Chacun de ces wagons devant peser près de 12 tonnes et être entièrement construit en acier, c'est une fourniture d'environ 70,000 tonnes de ce métal qui sera nécessaire à leur exécution. On a commencé à manufacturer cet acier aux grandes usines Carnegie.

LA CONSUMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 37 Powers Block, Rochester, N.Y.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrit au "State Medical Institute," 768 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocele et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

IMPOSSIBLE



Titine (venant de la chambre où son père se meurt).—Papa dit qu'il aimerait à manger un morceau de lard bouilli avant de mourir.
La mère.—Va dire à ton père que c'est impossible. C'est pour les funérailles.

J.A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Pris le Soir au Coucher, le

VIN ST MICHEL

Donne un Sommeil paisible et doux.



Il réchauffe l'estomac, calme les nerfs, repose les muscles et fait disparaître les sueurs froides des phthisiques et des consomptifs.



Le Vin St-Michel est un Tonique Stimulant, qui guérit infailliblement la faiblesse la plus rebelle, l'anémie sous toutes ses formes, l'épuisement nerveux, les troubles du cœur, l'oppression et l'abattement des forces digestives.

Il donne aux personnes qui souffrent d'insomnie, un sommeil profond et un repos complet qui est le réparateur des forces.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

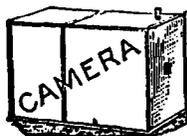
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . .

Habilllements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



GRATIS

Composé de: 1. Camera, 1. boîte de plaques sèches, 1. paquet de Hyper, 1. châssis à imprimer, 1. état à développer, 1. paquet de papier argent, 1. paquet de papier rubis, 1. paquet de papiers empilés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 centes à cravates à 10c. chacune. Ces épaves sont très bien finies en or, de différents métaux et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épaves. Quand dans les notes vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boite 1008 Toronto.

LA CUISINE DU SULTAN

Le sultan, fort gourmand, ne ménageait rien pour avoir de la bonne cuisine. Cinq officiers, couverts de broderies, étaient chargés de préparer ses repas : mais, malgré cela, les plats étaient manqués, ces officiers n'y connaissant rien. Ce fut alors que, sur le conseil de l'ambassadeur de France, le sultan fit venir une bonne dont la réputation était faite à Paris et qui lui donna d'excellente cuisine,

MORALE

Bonne renommée vaut mieux que cinq turcs dorés.

**

Le prince de Bismarck n'aimait pas à être questionné. Une fois, étant grand chancelier, il fit appeler un jeune médecin qui, indifférent au rang de son client, lui posa toutes les questions nécessaires. Bismarck, à la fin, s'impatienta et déclara qu'il ne répondrait plus.

Le jeune médecin lui dit :

— Dans ce cas, vous feriez mieux de faire appeler un vétérinaire, ils sont accoutumés à ne pas recevoir de réponses de leurs malades !

Bismarck, étonné, lui répliqua :

— Jeune homme, si vous êtes aussi habile que vous êtes impertinent, vous êtes en vérité un grand médecin.

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century Hand-comey Illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

GIVEN FREE

To each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscribers amount desired. Subscriptions as low as \$1.00 will entitle donor to his dainty artistic volume "FIELD FLOWERS" (cloth bound, 8 x 11), as a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery. But for the noble contribution of the world's greatest artists this book could not have been manufactured for less than \$7.00. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.



Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

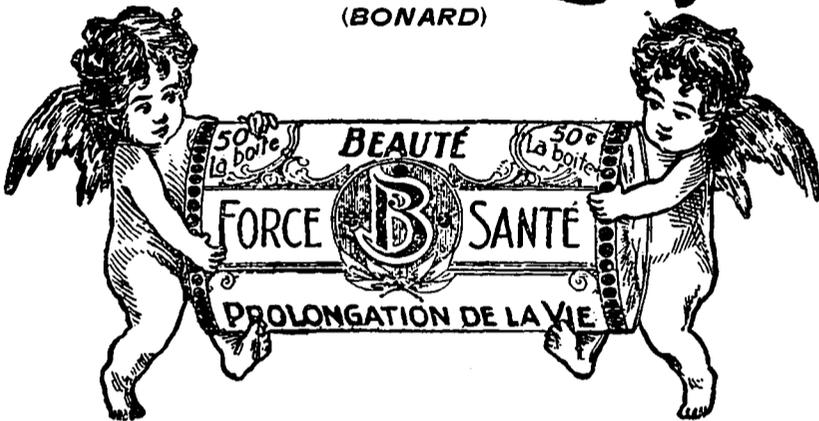
35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

GRATIS

10,000 Boîtes de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ÉCHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs.—Veillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos Pilules de Longue Vie (Bonard).

Nom.....

Adresse {

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

NO 10.

MONSIEUR TAUPIN (lisant le journal).—Beaucoup de troubles à Terre-neuve sur la question des pêcheries. J'espère qu'ils ne vont pas lâcher leurs chiens de guerre.

MADAME TAUPIN.—Ah! Qu'importe, tu sais bien que les chiens de Terre-neuve ne mordent pas.

MADAME TAUPIN.—Tu as agi comme un fou quand tu m'as demandé en mariage.

MONSIEUR TAUPIN.—C'est ainsi que j'ai agi, ma chère.

Le temps passe, l'eau coule, le cœur oublie.

—Votre belle mère vous accuse de lui avoir volé sa valise. Qu'avez-vous à répondre ?

—Votre Honneur, j'ai seulement caché sa valise ; j'avais tellement peur qu'elle nous quitte.

Il fut condamné à dix-huit mois, pour le vol et à douze pour le mensonge.